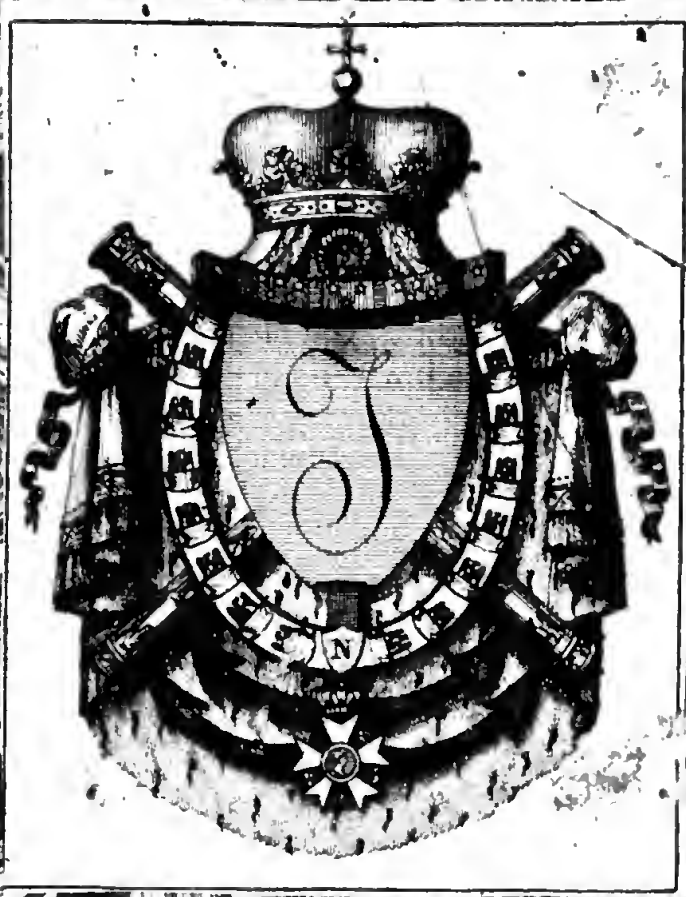


Palat. XX 21

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES RUSSES
ET DES IMPÉRIAUX,
CONTRE
LES TURCS.

TOME PREMIER

3787

580727

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES RUSSES
ET DES IMPÉRIAUX,
CONTRE
LES TURCS,

En 1736, 1737, 1738 & 1739, & de la paix de Belgrade qui la termina.

Avec les cartes & plans néceſſaires.

Par M. DE PERALIO, *chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, major d'infanterie; de l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres, & de celle des ſciences de Suede.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez DEBURE, l'aîné, quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXX.

Avec approbation & privilege du Roi.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur mettra les cinq premiers Numeros des planches à la fin du premier volume ; & les ſix autres à la fin du ſecond.

AVERTISSEMENT.

ON n'a encore publié que des mémoires incomplets, informes, ou très-fautifs, de la guerre que les Turcs ſoutinrent contre les Impériaux & les Ruſſes depuis l'année 1736 juſqu'à 1740. Cependant les événemens qui remplirent cet eſpace méritoient qu'on en raſſemblât les principaux détails. Ceux des mouvemens de l'armée ruſſe ont été tirés des mémoires du général Manſtein. A l'égard des troupes ottomanes & des armées impériales, on a ſuivi ſur-tout un manuſcrit en langue allemande qui renferme le journal complet de leurs opérations, & tous les ordres donnés par les généraux de l'empereur. On a eu de plus ſur quelques actions particulieres des mémoires manuſcrits qui ont fourni pluſieurs anecdotes propres

à peindre plus fidélement les caracteres de ces généraux. Les mémoires imprimés, ſoit en allemand, ſoit en françois, ont auſſi été conſultés.

Ceux de M. le marquis de Villeneuve, miniſtre plénipotentiaire de France, & les traités & manifeſtes publiés dans le temps, ont fourni l'hiſtoire des négociations commencées, abandonnées, & repriſes durant cette guerre. On y a joint le détail de la mort du major ſuédois Sinclair, aſſaſſiné à ſon retour de Conſtantinople par des émiſſaires du miniſtere de Ruſſie, qui enleverent ſes papiers. La relation de ce forfait, auſſi barbare qu'audacieux, fut imprimée à Stockholm en langue ſuédoiſe; c'eſt celle qu'on a ſuivie.

Quant aux cartes & plans de bataille qui accompagnent cet Ouvrage, ils ont été levés par les ingénieurs de l'armée impériale, &

paroiſſent pour la premiere fois. L'Auteur oſe eſpérer que le Public, & ſur-tout les Militaires, ne liront pas ſans intérêt l'hiſtoire de cette guerre, auſſi étonnante par les ſuccès que par les fautes, & glorieuſe ſeulement pour la France qui la termina.

HISTOIRE.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES RUSSES
CONTRE
LES TURCS.

L'IMPÉRATRICE de Ruſſie, Anne Ivannovna, ayant mis Auguſte III ſur le trône de Pologne, crut devoir employer contre la Turquie les forces de ſon empire. Le Grand Seigneur ſoutenoit alors une guerre contre les Perſes, qui, les armes à la main, lui redemandoient leurs provinces. Scha-Thamas, leur empereur, faiſoit la guerre 1734

1734 ou la paix avec les Ruſſes & les Turcs, ſuivant ſon intérêt & les circonſtances. Il ne pouvoit conſentir à leur abandonner ce qu'ils avoient pris de ſes poſſeſſions. L'impératrice l'excitoit à cette guerre, pour l'affoiblir lui & la Turquie : le czar Pierre avoit enſeigné à reculer de ces deux côtés les bornes de la Ruſſie.

Effrayé par les avantages que Thamas Koulikan, général des Perſes, avoit eus ſur les troupes turques ; alarmé par la politique de la cour de Péterbourg & par les mouvemens des Ruſſes, le ſultan n'étoit raſſuré ni par un divan timide, ni par les avis & les projets du comte de Bonneval. Ce françois, qui avoit changé de maître & de religion, s'étoit flatté d'aſſujettir la milice turque à la diſcipline militaire. Il avoit aſſez peu de connoiſſance de l'homme en général, & des Turcs en particulier, pour eſpérer qu'il changeroit leur génie.

Cet ouvrage d'une longue ſuite de ſiecles & de grands hommes, il l'attendoit de quelques années. On lui confia trois mille ſoldats qu'il exerça aux évolutions pratiquées alors en Europe. La tactique particuliere n'y étoit pas encore connue. On ne mettoit dans les mouvemens ni préciſion ni célérité. Un peſant maniement d'armes, un grand nombre de manœuvres inutiles à la guerre, étoient les exercices que l'on employoit, plutôt pour occuper les ſoldats que pour les inſtruire. Ce fut d'après ce modele informe que Bonneval eſſaya d'exercer la milice turque. Montchevreuil & Ramſai, qui, à ſon exemple, avoient abandonné leur patrie, & s'étoient fait muſulmans, lui prêterent leurs ſecours. La troupe qui lui fut confiée ne parut d'abord aux yeux de la Cour qu'un objet de curioſité ; mais, lorſque tout le projet fut à découvert, & que Bonneval demanda un corps plus conſidérable, les 1734

1734 grands de l'état s'y oppoſerent ; la nation s'émut & menaça ; on craignit une révolte ; il fallut ceſſer tous ces exercices qui n'alarmerent que les Turcs.

L'impératrice, n'ayant rien à craindre de la Pologne, renouvella ſes alliances. Elle fit avec l'Angleterre un nouveau traité de commerce (1). On y permit, de part & d'autre, l'importation & l'exportation des marchandiſes non prohibées dans les deux royaumes. Les Ruſſes purent acheter dans la Grande Bretagne, & tranſporter hors de cette île l'or & l'argent travaillé ou non travaillé, excepté l'argent monnoyé du pays. Les Anglois purent apporter en Ruſſie toutes ſortes d'effets de négoce, & leur faire traverſer cet empire par le chemin le plus convenable, pour les porter juſqu'en Perſe, en payant un droit de trois pour cent en reikſdalers. Il leur fut auſſi permis de rapporter de Perſe toutes ſortes de marchandiſes, &

de leur faire traverſer la Ruſſie en payant le même droit. On convint qu'il ſeroit acquitté ſur la déclaration du marchand anglois, ſans ouvrir les balles; & que, ſi l'officier ruſſe avoit des raiſons ſuffiſantes pour ſoupçonner que la juſte valeur des marchandiſes n'eût pas été déclarée à vingt pour cent près, il pouvoit payer à l'anglois la valeur déclarée avec vingt pour cent par-delà, & diſpoſer des marchandiſes. D'ailleurs toutes les facilités & tous les ſecours néceſſaires aux négocians & navigateurs furent accordés de part & d'autre. 1734

L'impératrice paya trois cents mille florins que devoit la Suede à la Hollande; & Thamas Koulikan lui promit de ne pas quitter les armes ſans la participation de la Ruſſie. Après ces grandes précautions, elle n'omit pas celles d'un ordre inférieur. Montchevreuil & Ramſai avoient donné des preuves de leur cupidité; ils pouvoient être utiles à ſes ennemis : elle leur fit offrir de grands

1734 avantages qui les ſéduiſirent. Ils abandonnerent les Turcs, & vinrent en Ruſſie par la Hollande ſe livrer à celui qui leur préſentoit les plus grandes eſpérances. Montchevreuil mourut en chemin : Ramſai parvint à Péterbourg, & fut employé en qualité de major, ſous le nom de comte de Balmaine.

L'impératrice prétextoit le plus juſte ſujet de guerre, la défenſe de ſon empire. Depuis l'année 1713, les Tartares, les Turcs, les Beſchleis d'Azof, faiſoient en Ruſſie des irruptions. Ils ravagerent, cette même année, une partie des gouvernemens de Caſan & de Voronits, brûlerent pluſieurs villages, maſſacrerent plus de deux mille Ruſſes, enleverent des troupeaux, des chevaux, & emmenerent en eſclavage quatorze mille trois cents quarante hommes. La perte que firent les Ruſſes fut évaluée à près de trois millions.

Dans les années ſuivantes les mêmes in-

curſions ſe renouvellerent. Le bey Mambet, en 1715, attaqua les Coſaques du Don. Un corps ſorti de la Crimée entra dans les provinces d'Iſom & de Charkov, tandis que le fils du kan, le ſultan Déli, ravageoit le territoire de Charitſin. Delà, courant le fer & le feu en main aux environs d'Aſtracan, il fit égorger ou enlever les hommes & les beſtiaux, brûler les maiſons & les campagnes, emmener dans les fers trois mille cinq cents vingt familles de Tartares ou de Calmouques, ſujets de la Ruſſie. 1734

En 1716, mêmes attentats, mêmes ravages, & mêmes barbaries. Pierre I demanda ſatisfaction de ces violences; &, loin de l'obtenir, il apprit l'année ſuivante que les Tartares infeſtoient les frontieres de ſon empire. Il s'en plaignit de nouveau; &, les mêmes ennemis y étant revenus, il prépara la guerre. On fit ſur le Don par ſon ordre de grands magaſins de munitions, d'armes,

1734 d'habits, de matériaux propres à conſtruire des bateaux plats, pour deſcendre le Dnié-per & le Don. L'exécution de ces grands projets fut ſuſpendue par ſa mort.

Sous les deux regnes ſuivans, toutes les forces de la Ruſſie, concentrées par les trou-bles intérieurs, ne purent être employées 1735 contre les ennemis du dehors. Anne Ivan-novna, fille de Pierre I, ſe propoſa de ſuivre les vues de ſon pere. C'étoit l'ambition de ce prince qui avoit diviſé les deux empires. La navigation de la mer Noire lui préſentoit les moyens d'augmenter ſes poſſeſſions. Il ſaiſit l'occaſion de s'en emparer, en accédant à l'alliance de l'empereur, de la Pologne & des Vénitiens contre l'empire ottoman. Aſof, qu'il prit dans cette guerre ſi fatale aux Turcs, lui fut cédé par le traité de Carlowitz en 1699.

Le même prince, voulant agrandir ſon territoire du côté de la Suede où regnoit

un jeune monarque, l'attaqua de concert avec la Pologne & le Danemarck : mais le courage & le génie de ce roi guerrier réprimerent ſes ennemis. Les Turcs, eſpérant alors de reprendre ce que le czar leur avoit enlevé, envoyerent contre lui une armée nombreuſe. Pierre I, ayant marché contre eux, ſe laiſſa environner ſur les bords du Prut. Il fut obligé de racheter ſa liberté & celle de ſon armée par des ſommes immenſes, par la reſtitution d'Azof, & par l'abandon de la mer Noire. 1735

La Ruſſie veilloit au moment de reprendre cette conquête : Anne jugea qu'il étoit venu. Après avoir captivé ſous la volonté d'un maître les libertés, les loix, & la puiſſance polonoiſes, elle annonça le deſſein de venger les Ruſſes des incurſions de leurs ennemis, & fit reprocher au Grand Seigneur les hoſtilités des Tartares. Leurs fréquentes irruptions ſont des ſemences perpétuelles de

1735 guerre. La Porte n'oſe ni les réprimer ni les déſavouer : elle craindroit que cette nation ne ſe livrât à l'impératrice. Le Grand Seigneur, eſpérant une paix prochaine avec Scha-Thamas, répondit qu'il ne feroit point de réparations. Il déclara même aux ambaſſadeurs de la Grande Bretagne, des Provinces-Unies & de l'empereur, qu'il avoit formé le deſſein de faire la guerre à la Ruſſie. En effet le kan de Crimée, qui marchoit alors vers la Perſe, reçut l'ordre de paſſer ſur les terres de l'impératrice, malgré les repréſentations que la cour de Péterbourg avoit faites à cet égard.

Anne apprit avec joie ce nouveau ſujet de guerre. Quelques déſordres commis par les Tartares furent un motif de plus. Elle en fit porter des plaintes au Grand Seigneur qui ne les écouta pas. Cette eſpece de mépris ajouta le reſſentiment à l'ambition; & l'impératrice obéiſſant à ces deux paſſions ordonna les hoſtilités.

Le général comte de Veiſbak avoit raſſemblé des troupes en Ukraine. Il avoit formé le projet d'une expédition contre les Tartares, & ſe préparoit à l'exécuter, lorſque la mort l'enleva aux Ruſſes. Le lieutenant général comte de Douglas, attaqué d'une fievre maligne, ne pouvoit pas le remplacer. Le commandement paſſa au général Léontiev. Celui-ci eut ordre d'entrer dans les déſerts des Tartares Nogaïs, de détruire cette nation, de pénétrer juſques en Crimée, & de s'emparer de ce pays, tandis que le kan marchoit vers la Perſe. Léontiev entra dans ces déſerts au commencement d'Octobre 1735, à la tête de vingt mille hommes, la plupart dragons, & de huit mille Coſaques. 1735

Ces troupes, ayant rencontré des hordes tartares, s'emparerent de leurs beſtiaux, & tuerent environ quatre mille hommes. Elles ſouffrirent beaucoup de la diſette des vivres, de l'eau, des fourrages, & eurent des maladies

1735 que le manque d'hôpitaux & le tranſport des malades rendirent ſouvent mortelles. Une neige abondante couvrit ces déſerts: il y périt environ neuf mille Ruſſes, & autant de chevaux. Ce qui reſtoit de cette armée s'avança juſques à Kamménoïſaton, à dix marches des lignes de Crimée. Léontiev avoit ordre de ſe retirer, s'il apprenoit que le kan revînt ſur ſes pas, pour défendre ſon pays. Sur la nouvelle qu'il en eut, le conſeil de guerre fut aſſemblé, & l'on y décida qu'il falloit ramener l'armée en Ukraine. Cependant la marche des Tartares n'avoit pas été interrompue. L'impératrice, ayant fait à la Porte de nouvelles plaintes, le viſir répondit qu'il n'étoit plus temps; que le kan de Crimée, aidé par le général ruſſe, étoit arrivé à ſa deſtination.

Un grand pouvoir ſe flatte aiſément. L'impératrice avoit eſpéré l'humiliation de ſes ennemis, la conquête de leurs biens, de leurs pays, & de leurs perſonnes. Ce mé-

compte l'irrita contre Léontiev : elle voulut qu'il ſe juſtifiât devant un conſeil de guerre. Son apologie étoit facile. Il avoit reçu trop tard l'ordre d'entrer en campagne, & n'avoit ſur les neiges & les frimats aucune puiſſance. Ses juges l'ayant trouvé innocent, l'impératrice écouta les raiſons qu'ils lui expoſerent, & confirma leur jugement. 1735

Tandis que le général ruſſe parcouroit ces déſerts ſtériles, le maréchal comte de Munik revenoit de Pologne, après y avoir terminé au gré de la Ruſſie les troubles de la république. L'impératrice l'envoya auſſi-tôt en Ukraine, où il prit le commandement des troupes. Ce général y fit les préparatifs de la campagne ſuivante. On conſtruiſoit à Voronits de petits bateaux, pour deſcendre le Dniéper & le Don. Il voulut voir ces travaux, & forma un autre attelier à Briansk. Enſuite il viſita les lignes d'Ukraine, eſpece de digue projettée par

1735 Pierre I, & oppoſée par ſa fille aux inondations des Tartares. Elles s'étendent depuis le Dniéper juſqu'au Donets, dans l'eſpace d'environ cent lieues. On y a fait des redoutes, des redans, & quinze forts qui ont un parapet de terre fraiſé, un foſſé plein d'eau, & un chemin couvert paliſſadé.

Vingt mille dragons occupent les forts & quelques habitations voiſines conſtruites pour eux. On leur a diſtribué des terres qui font partie de leur paie, & on leur donne en temps de paix un tiers moins de ſolde qu'au reſte des troupes. Ce ſont des gentilshommes tirés de deux cents familles pauvres des provinces de Koursk & de Rilsk. On les nomme *Odnodvortſi*, c'eſt-à-dire *qui n'ont qu'une maiſon & qui labourent leurs champs*. Sous Pierre I ce corps étoit de ſix mille hommes : ce fut en 1731 que le maréchal de Munik le fit augmenter. Mais toutes ces précautions coûtent plus qu'elles

ne ſervent. Le projet des lignes d'Ukraine fut une idée plus grande que ſage ; l'exécution en a été très diſpendieuſe ; les réparations annuelles ſont conſidérables : & cette barriere trop vaſte ne peut empêcher les irruptions des Tartares. 1735

Tandis que l'impératrice préparoit ainſi la guerre, elle voiloit ſes deſſeins par des apparences de modération, & par une diſpoſition ſimulée à maintenir la paix. Elle avoit refuſé de s'unir à la Perſe contre la Turquie, & demandé ſeulement d'intervenir dans le traité de ces deux puiſſances : le Grand Seigneur n'avoit conſervé qu'à cette condition les places voiſines de la mer Caſpienne. Mais ce prince la rejetta pour lors ; il demanda *l'entiere excluſion des infideles Ruſſes* (2) ; il écrivit au ſéraſquier Acmet que les Muſulmans & *les infideles* ne pouvoient pas être unis ; qu'il ne pouvoit y avoir aucune paix avec *les infideles* ; que ſuivant

1735 ſa religion ce ſeroit un crime exécrable, & qu'il regardoit la Ruſſie comme un ennemi contre lequel il devoit déployer toute ſa puiſſance. En effet la Porte ordonna d'aſſembler des troupes à Babadak, & rejetta les mémoires de l'impératrice, préſentés par ſon miniſtre qui fut auſſi-tôt rappellé.

La fierté des Ottomans augmentoit ou diminuoit ſuivant les ſuccès de la guerre en Perſe. Le viſir, qui venoit d'en recevoir des nouvelles fâcheuſes, lorſque M. de Népluef fut rappellé, lui marqua les plus grands égards. Il condamna ſans détour les invaſions des Tartares; il promit de les empêcher, & de donner à l'impératrice la ſatisfaction qu'elle exigeroit. Il tint le même langage à M. de Viſniakov qui remplaça bientôt M. de Népluef; il lui dit que l'intention du Grand Seigneur étoit de vivre en paix avec les princes chrétiens, & pria leurs miniſtres à Conſtantinople, ſur-tout celui de l'empereur,

reur, d'intervenir dans le différent ſurvenu entre les deux cours, & de les engager l'une & l'autre à garder la paix. Cependant il mettoit les frontieres en état de défenſe, augmentoit la garniſon d'Aſof, envoyoit une flotte pour couvrir cette place, faiſoit publiquement l'énumération des griefs de la Porte contre la Ruſſie, lui reprochoit ſes hoſtilités dans la Crimée, ſes vues ambitieuſes ſur la Pologne, ſes négociations avec la Perſe pour l'exciter à la guerre contre les Ottomans, & l'inutilité des plaintes faites à tous ces égards par le Grand Seigneur aux cours de Vienne & de Péterbourg. 1735.

Il n'y avoit encore que des préliminaires de paix ſignés entre les Turcs & les Perſes. Thamas Koulikan exerçoit alors une autorité abſolue. Il aſpiroit ouvertement au trône, & voyoit avec joie la diviſion de ſes ennemis; mais ſon intérêt exigeoit qu'il ménageât la Ruſſie : elle pouvoit lui ſervir

1735. d'appui contre les mécontens qu'alloit ſoulever l'uſurpation qu'il méditoit, & contre les projets ambitieux de la Porte. Il envoya donc un ambaſſadeur à Péterbourg, & fit aſſurer la czarine que le traité de paix qu'il négocioit avec les Turcs ne ſeroit préjudiciable en aucune maniere à la Ruſſie. En même tems il envoya un autre ambaſſadeur à Conſtantinople, pour lever les difficultés qui retardoient la concluſion de ce traité. Les Turcs avoient réſolu la guerre contre la Ruſſie. Ils hâterent leur paix avec la Perſe, en lui reſtituant les conquêtes qu'ils avoient faites ſur elle. Ainſi les deux partis marchoient l'un à l'autre avec une ardeur égale.

Les ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande tenterent d'appaiſer l'impératrice. Le miniſtre de l'empereur ſe joignit à eux : ils repréſenterent que la guerre coûteroit des ſommes immenſes, & feroit périr inutilement un grand nombre d'hommes. Ils ajou-

terent que la Porte ne pouvoit pas réprimer 1735
les Tartares, ſeuls coupables des violences dont ſe plaignoit l'impératrice, & que l'eſprit d'équité, qui devoit régler les actions de cette princeſſe, demandoit que ſa vengeance ne s'étendît pas juſqu'aux Turcs; qu'elle pouvoit attaquer les Tartares dans leur pays, & y exercer toutes les violences dont cette nation lui avoit donné l'exemple. Que ſi la Porte s'en plaignoit, on pouvoit répondre que l'impératrice, châtiant des brigands qui ravageoient ſes provinces, ne croyoit pas offenſer le Grand Seigneur, & n'avoit aucun deſſein de nuire à ſes intérêts. La ſageſſe de ces conſeils ne put appaiſer l'eſprit de vengeance qui dominoit cette ſouveraine, ni lui faire abandonner ſes projets d'établiſſement ſur la mer Noire, & de participation au commerce de la Méditerranée. C'étoit l'objet principal qui diviſoit alors toute l'Europe. L'Empire favoriſoit cette prétention du gou-

1735 vernement ruſſe. Toutes les puiſſances maritimes, la Hollande, l'Angleterre, la France, la Suede, la Turquie & la Perſe même s'y oppoſoient. L'impératrice de Ruſſie donna ordre à ſon miniſtre, le Comte d'Oſtermann, d'écrire au grand viſir une lettre qui ſervît de manifeſte & de déclara-

1736 tion de guerre (3). Elle y expoſe les incendies, les ravages, les meurtres commis par les Turcs & par les Tartares ſur les terres de ſon empire. Elle y montre des prétentions ſur la Cabardie & le Dagheſtan : elle s'y plaint de ce que la Porte lui refuſe le titre impérial ; de ce qu'une armée de quatre-vingt mille Tartares, troupes ſans frein, ſans obéiſſance ; troupes qui, ſous les mêmes chefs, avoient déja porté la déſolation dans ſes provinces, a traverſé les terres de Ruſſie pour ſe rendre aux frontieres de Perſe : que leur trajet, contraire à ſes droits & à celui des nations, a eu les cruels effets d'une

invaſion de barbares. Elle y dit que c'eſt avec raiſon & juſtice qu'elle refuſe le paſſage à une armée qui marche contre ſes alliés ; que la Porte, déterminée à l'attaquer, n'a fait ſa paix avec les Perſes que pour employer contre elle toutes ſes forces. Mais, ne voulant pas démentir en apparence le caractere modéré qu'elle avoit préſenté juſqu'alors, elle proteſte que l'effuſion du ſang humain lui fait horreur ; que c'eſt à regret qu'elle prend les armes ; qu'elle ne va porter le fer & la flamme dans l'empire du Grand Seigneur que pour établir entre elle & ce prince une paix ſolide, & qu'en déclarant la guerre, elle offre d'envoyer encore des miniſtres plénipotentiaires traiter de la paix. En même temps elle demanda sûreté juſque ſur ſes frontieres pour le retour de ſon miniſtre. L'uſage de la Porte étoit d'arrêter le miniſtre du ſouverain avec qui elle entroit en guerre, & de le tenir en priſon juſqu'à 1736

1736 la paix : cependant celui de Ruſſie eut la liberté de ſe retirer. Il fut conduit à la ſuite des troupes turques qui ſe rendoient à Bender, & un détachement de janiſſaires l'eſcorta juſqu'au Dnieſter.

Le grand viſir reçut en même temps les proteſtations de bienveillance contenues dans ce manifeſte, & la nouvelle du ſiege d'Aſof par les Ruſſes. Il répondit aux griefs énoncés par l'impératrice que les Tartares étoient une nation libre, ſauvage, ſans frein, qui habitoit un pays éloigné, montagneux, preſqu'inacceſſible ; que le ſultan n'avoit pu les réprimer comme il l'auroit deſiré ; que cependant il avoit fait marcher pluſieurs fois des troupes contre eux, pour les punir des excès qu'ils avoient commis en Ruſſie ; & même que, ſur les plaintes portées à cet égard par la cour de Péterbourg, il avoit envoyé des capigis baſſis ou commiſſaires, qui, ayant examiné le dommage, l'avoient

fait réparer, autant qu'il étoit poſſible de l'exiger des Tartares. Quant aux prétentions de l'impératrice ſur la Cabardie & le Dagheſtan, il repréſenta que le czar Pierre avoit déclaré, dans une de ſes lettres au Grand Seigneur, que la Ruſſie ne formeroit plus aucune demande à l'égard de ces deux pays. Le grand viſir ajouta que la Cabardie étoit compriſe depuis long-temps dans le territoire du kan de Crimée, & qu'une nation muſulmane indépendante habitoit le Dagheſtan; qu'ainſi la Porte n'avoit aucun pouvoir en ces deux pays. Il répondit, à l'égard de la marche des Tartares vers les frontieres de la Perſe, que le Grand Seigneur avoit expreſſément défendu au kan de Crimée d'entrer ſur les terres de Ruſſie, & que ce prince, pour ſe conformer, autant qu'il étoit poſſible, aux intentions du ſultan, avoit ſi bien contenu ſes troupes, que les Ruſſes n'en avoient éprouvé aucune violence. A 1736

1736 l'égard du titre impérial, cet honneur n'eſt accordé, dit-il, qu'à nos alliés & à nos amis. Cette réponſe fut ſuivie des ordres néceſſaires pour commencer les hoſtilités; celles de la Ruſſie avoient précédé la déclaration de guerre. Le comte de Munick étoit, au commencement de Mars, avec ſix régimens d'infanterie, trois régimens de dragons, & trois mille Coſaques du Don, auprès du fort Sainte-Anne, à huit lieues d'Aſof. Le gouverneur de cette place en conçut peu d'inquiétude, parce que tous les ans un corps de troupes ruſſes campoit cinq ou ſix mois dans ce même lieu. Il envoya un officier complimenter le maréchal, & lui faire des offres de ſervices. Il lui fit témoigner en même temps qu'il ne craignoit rien de la part des Ruſſes, puiſque la guerre n'étoit pas déclarée, & que ni lui ni ſa garniſon ne lui avoient donné aucun ſujet de plainte. Le maréchal reçut l'officier turc d'une maniere

affectueuſe. Il fit défiler ſes troupes devant lui, de ſorte qu'en faiſant paſſer pluſieurs fois les mêmes corps, cette petite armée pouvoit ſembler compoſée de vingt-cinq mille hommes. Il le congédia enſuite ſans réponſe poſitive, & le chargea ſeulement de complimens pour le gouverneur. 1736

Cependant il paſſa le Don, & marcha ſur Aſof. Le général Sparreuter, qui faiſoit l'avant-garde avec ſix mille hommes, employa tant de précaution & de célérité, qu'il ſurprit deux forts ſitués ſur le Don, peu loin d'Aſof, & s'en empara ſans perdre un ſeul homme. En même temps le maréchal inveſtit la place, pouſſa quelques poſtes ennemis, & ſe couvrit du côté de la ville par une ligne de redoutes. 27 Mars.

Le gouverneur, informé des mouvemens de l'armée ruſſe, fit tirer le canon pendant tout un jour, pour avertir les habitans des environs d'entrer dans la ville; mais ils pré-

1736 férerent de ſe retirer chez les Tartares du Couban.

5 Avril. La priſe du fort de Lutic, attaqué pendant la nuit par Sparreuter, ne coûta qu'un lieutenant & trois ſoldats ; il y en eut douze bleſſés. Les ennemis perdirent environ cent hommes, y compris cinquante janiſſaires & un officier qui furent faits priſonniers.

Le maréchal de Munick devoit prendre le commandement des troupes deſtinées à pénétrer dans la Crimée. Il laiſſa la conduite du ſiege au général Lévachev, arrivé depuis peu de jours avec un régiment de dragons & trois d'infanterie. L'armée ſe raſſembloit à Zaritſinska, petite ville ſituée à deux lieues du Dniéper, derriere la droite des lignes d'Ukraine. Le maréchal y trouva quelques régimens d'infanterie & de dragons. Les autres arriverent ſucceſſivement ; & l'armée ſe trouva compoſée de douze régimens de dragons, quinze d'infanterie, dix de milice,

dix eſcadrons de houſſards, cinq mille Coſaques du Don, quatre mille d'Ukraine, & trois mille Zaporogiens; en tout cinquante-quatre mille hommes. L'état major étoit compoſé du général en chef, du grand maître de l'artillerie (4), de deux lieutenans généraux (5), & de huit généraux majors (6). 1736

L'armée reçut du grain pour deux mois, & les officiers eurent ordre de ſe pourvoir de vivres au moins pour le même temps : le maréchal ne put pas faire emporter plus de munitions. Ce n'eſt pas qu'il n'y en eut point dans les magaſins faits pendant l'hiver ; mais c'étoient les chevaux néceſſaires qui lui manquoient, & il ne vouloit pas différer ſes opérations. D'ailleurs les Coſaques lui avoient parlé de la Crimée comme d'un pays fertile où il trouveroit des ſubſiſtances. Il réſolut donc d'y entrer, & chargea le général major Troubetskoï de raſſembler des chevaux, de

1736 lui envoyer de gros convois, & de les faire eſcorter par les régimens qui, ayant hiverné trop loin des frontieres, n'étoient pas encore arrivés.

L'armée marcha ſur cinq diviſions le long de la rive gauche du Dniéper, ou peu loin de ce fleuve. Une diviſion faiſoit l'avant-garde, & le maréchal y étoit preſque tou-
10 Mai. jours. Elles ſe raſſemblerent à Kamménoï-ſaton, vis-à-vis de Setſe, capitale des Coſaques Zaporogiens.

Le Maréchal fit encore cinq marches juſqu'à la petite riviere de Drouchka, ſans avoir connoiſſance de l'ennemi. Là, un détachement turc d'environ cent hommes parut à la vue des poſtes avancés; les Coſaques le pourſuivirent ſans pouvoir l'atteindre.

19 Mai. Un corps de deux mille dragons & de quinze cents Coſaques, commandé par le général Spighel, fut envoyé à la découverte. Le pays étant une vaſte plaine, ces troupes

formerent cinq diviſions égales qui marcherent à la vue les unes des autres avec ordre, dès que les Tartares paroîtroient, de ſe joindre à la diviſion qui en ſeroit la plus voiſine. Lorſqu'elles eurent fait deux lieues, elles rencontrerent deux cents Tartares Nogaïs qui prirent la fuite. Les Coſaques les atteignirent, en tuerent pluſieurs, & firent deux priſonniers. M. de Spighel avoit ordre de s'approcher de l'ennemi le plus qu'il pourroit ; il fit encore deux lieues, & s'avança juſqu'à Tchernaïa Dolina, ou *le terrein noir.* Là, il fut obligé de réunir au plutôt ſes quarre corps ; vingt mille Tartares accouroient à lui. Il forma ſes dragons en quarré, fit mettre pied à terre au premier rang ; & déja les Tartares l'environnoient en jettant des cris affreux, en tirant des fleches, & quelques coups de carabine. Les Ruſſes virent bientôt que ces aſſaillans étoient plus formidables que dangereux. Ils

1736.

1736. ménagerent leur feu avec prudence, & continrent les Tartares, de ſorte que pas un ſeul n'approcha du quarré à plus de cent pas.

Il y avoit environ ſix heures qu'ils ſoutenoient cette attaque, lorſque le maréchal de Munick parut à la tête de trois mille dragons & de deux mille Coſaques, ſuivi par dix compagnies de grenadiers & par les piquets de toute l'infanterie; quelques Coſaques détachés par M. de Spighel l'avoient averti. Dès que les Tartares virent ce renfort, ils prirent la fuite, laiſſant environ deux cents morts ſur le champ de bataille. Il n'y eut que cinquante Ruſſes tués ou bleſſés, la plupart de coups de fleches. Le général Spighel & le Colonel Veiſback furent bleſſés. Les Coſaques firent quelques priſonniers qui apprirent au général ruſſe que ce corps étoit commandé par le calga ſultan: on nomme ainſi le généraliſſime des troupes tartares. C'eſt le premier emploi militaire chez

cette nation. Le plus proche parent du kan le remplit preſque toujours & ſuccede au prince. Celui-ci étoit à vingt lieues avec cent mille hommes ; il ne ſavoit que depuis dix jours les mouvemens des Ruſſes. 1736.

L'armée s'avança juſqu'à Tchernaïa Dolina, & campa dans un endroit nommé *Tatarskié Kolodéſi*, c'eſt-à-dire, *les puits des Tartares*. On y cherche en vain des eaux à la ſurface de la terre; le ruiſſeau le plus voiſin eſt à quatre lieues de diſtance : mais on trouve de l'eau à un pied ſeulement de profondeur. Ce fut dans cette marche que l'armée prit pour la premiere fois l'ordre quarré avec les bagages au centre : elle l'a obſervé à la proximité de l'ennemi pendant toute la guerre. Les Coſaques firent quelques priſonniers, qui dirent que l'armée ennemie étoit compoſée de cent mille hommes, & qu'on avoit obligé tous les habitans de la Crimée à prendre les armes pour la défenſe des lignes de Pérécop. 21 Mai.

1736.
24 Mai. Ils arrêterent auſſi deux couriers qui venoient de Conſtantinople, & portoient au kan de Crimée des lettres du grand viſir. Le maréchal y vit que ce miniſtre reprochoit au prince les excès commis par les Tartares ſur les terres de l'impératrice, & les malheurs de la guerre que ces violences attiroient à la Turquie. Il ajoutoit que les auteurs de ces brigandages avoient dû pourvoir à leur défenſe, & que la Porte ne leur enverroit aucun ſecours durant cette campagne.

26 Mai. Le maréchal, ayant quitté le camp de Kolodéſi, vint après une marche de ſix lieues camper ſur la petite riviere de Kalantchi. L'armée étoit à peine ſortie de ſon ancien camp, qu'elle fut environnée & attaquée de tous côtés par les Tartares. Les Ruſſes ne firent pas ſeulement uſage de leurs fuſils: quelques coups de canon effrayerent les aſſaillans; ils prirent la fuite & ſe réfugierent derriere leurs lignes.

Les

Les Ruſſes vinrent camper à une portée de canon de Pérécop. Ils établirent des batteries, & commencerent à bombarder la ville. Dès que M. de Munick fut près des lignes, il écrivit au kan que l'impératrice l'envoyoit pour châtier les Tartares de toutes les violences qu'ils avoient exercées dans l'Ukraine. « Vous n'avez, ajouta-t-il, qu'une » ſeule voie pour empêcher la ruine de votre » pays. Soumettez-vous à la protection de » l'impératrice, & recevez dans Pérécop » une garniſon ruſſe ». Le kan fit repréſenter au maréchal, par un mourſa ou chef de horde, qu'il étoit ſurpris de ſe voir attaqué, avant d'avoir appris que la guerre fût déclarée; que ſes ſujets n'avoient fait en Turquie aucune irruption; que les violences dont ſe plaignoit l'impératrice avoient pu être commiſes par les Tartares Nogaïs; que cette nation eſt, il eſt vrai, protégée par les Tartares de Crimée, mais qu'il ne leur eſt pas 1736

1736 poſſible de la contenir. Il ajouta que ſon alliance avec le Grand Seigneur ne lui permettoit pas une rupture, & qu'il n'en ſeroit même pas le maître, quand il le voudroit; parce que la garniſon de Pérécop, étant compoſée de Turcs, ne reconnoiſſoit pas ſes ordres; qu'il offroit d'entrer en négociation, & ſupplioit le maréchal de ſuſpendre les hoſtilités; mais qu'il ſe défendroit, ſi les Ruſſes l'attaquoient.

Le maréchal répondit à cet envoyé que, puiſque le kan refuſoit le pardon qu'on lui offroit, ſes villes & ſes campagnes alloient être la proie des flammes; que la foi des Tartares étoit trop connue pour qu'on pût avoir en eux la moindre confiance, & entrer avec eux en négociation.

A peine le mourſa fut-il parti, que l'armée reçut ordre de ſe tenir prête à marcher. Elle prit les armes après la retraite battue: on ne laiſſa dans le camp que les malades &

dix hommes par compagnie pour garder les équipages. L'armée ſe mit en marche par ſa droite ſur ſix colonnes. Un détachement de ſeize cents hommes eut ordre de faire une fauſſe attaque à la droite des lignes une heure avant le jour. Cette marche s'exécuta dans le ſilence néceſſaire pour les ſurpriſes. Les Ruſſes étant arrivés à un quart de lieue des lignes, le général les fit repoſer environ une heure pour les mener au combat avec leurs forces entieres, & pour attendre le point du jour. 1736

Les Tartares n'avoient au dehors ni poſtes avancés ni patrouilles qui puſſent les informer des mouvemens de leurs ennemis : ils furent trompés par la fauſſe attaque ; &, lorſqu'ils y eurent porté leurs principales forces, les ſix colonnes ennemies parurent tout-à-coup à leur gauche. Elles ne tarderent pas à s'ébranler, & marcherent fièrement à eux ; tandis que l'artillerie tiroit ſans diſcontinuer

1736 ſur les retranchemens. Le foſſé profond & large arrêta quelque temps les Ruſſes ; mais, comme il étoit à ſec, ils s'y jetterent ; &, enfonçant dans le parapet leurs piques & leurs baïonnettes, ils s'en aiderent pour le franchir. Les Tartares effrayés prirent la fuite, & abandonnerent au vainqueur leur camp & leurs lignes.

Ces retranchemens s'étendent depuis la mer d'Azof juſqu'à la mer Noire dans l'eſpace d'environ deux lieues. Ils ont ſix tours bâties en pierre, un foſſé large de douze toiſes, & profond de ſept. Le parapet a, depuis le fond du foſſé juſqu'au ſommet, onze toiſes quatre pieds. Cette eſpece de défilé retranché auroit pu être défendu ; mais il y manquoit des ſoldats & un général.

Les Tartares, en prenant la fuite, abandonnerent les janiſſaires qui gardoient les tours. Ceux qui étoient les plus voiſins de l'armée continuerent de tirer du canon.

Comme ils étoient à portée, & qu'ils tuoient quelques hommes, le maréchal envoya dire au prince de Heſſe d'attaquer cette tour. M. de Manſtein, s'étant trouvé auprès du prince lorſqu'il reçut cet ordre, lui demanda d'être chargé de l'attaque, & l'obtint. Il étoit alors capitaine de grenadiers dans le régiment de Péterbourg, & marcha avec ſoixante hommes de ſa compagnie. Les Turcs firent ſur eux un grand feu de mouſqueterie & d'artillerie, qui n'empêcha pas que la porte ne fût abattue à coups de hache. Le capitaine y entra ſuivi de quelques grenadiers, & offrit la vie aux janiſſaires. Ils commençoient à mettre les armes bas, lorſqu'un ſoldat ruſſe en frappa un d'un coup de baïonnette. Cette férocité irritant les Turcs, ils reprirent leurs armes; mais auſſi-tôt ils furent chargés & tous mis à mort, au nombre de cent ſoixante. Six grenadiers furent tués, & ſeize bleſſés, ainſi que le capitaine. L'indiſ- 1736

cipline de cette troupe, & ſur-tout de celui
1736 qui avoit porté le premier coup, auroit dû être punie. Le capitaine le méritoit lui-même, pour avoir ſouffert que ſes grenadiers ôtaſſent la vie à cent ſoixante hommes déja priſonniers. L'attaque ne coûta aux Ruſſes qu'un officier & trente ſoldats : il y en eut cent ſoixante ſeize & un officier qui furent bleſſés.

Les lignes n'avoient qu'un ſeul paſſage ſitué ſur le grand chemin de Pérécop : le maréchal les fit ouvrir en pluſieurs endroits par deux mille travailleurs, afin que les équipages puſſent arriver plutôt à l'armée.

2 Juin. Il fit enſuite ſommer la place. Le commandant demanda vingt-quatre heures pour délibérer; elles lui furent accordées. Ce temps étant expiré, il envoya demander au maréchal de ſortir en armes à la tête de ſa garniſon, & d'aller joindre les Tartares. On exigea d'abord qu'il ſe rendît priſonnier de

guerre. Cependant il fut ſtipulé qu'il ſeroit conduit ſous eſcorte avec ſes troupes au port de mer le plus voiſin ; qu'elles s'y embarqueroient pour la Turquie, & qu'elles ne ſerviroient pas contre les Ruſſes avant deux années. Il accepta ces conditions ; mais le maréchal crut pouvoir manquer à ſa parole. Il fit arrêter le bacha & ſa troupe compoſée de deux mille cinq cents quarante-quatre hommes, en repréſailles de ce que la Porte & le kan de Crimée avoient retenu plus de deux mille marchands ruſſes contre la foi du dernier traité. Le comte de Munick mit dans la ville huit cents grenadiers, & y prit ſon quartier. Il y trouva ſoixante pieces de canon, dont quelques-unes avoient été priſes ſur les Ruſſes dans le dernier ſiecle, pendant la guerre malheureuſe que fit le prince de Galitzin. 1735

La ville de Pérécop étoit bâtie preſque toute en bois, & avoit environ huit cents

1736

maiſons. Les rues y étoient fort étroites, comme dans toutes les villes turques; les murailles défendues par des tours bâties en mauvaiſes pierres friables qu'un ſeul coup de canon auroit pu faire écrouler. Le général ruſſe y fit entrer le régiment de Beloſer, & confia le commandement de la place à M. Dévits, colonel de ce régiment. Il y joignit ſix cents Coſaques, & lui donna des ordres pour la ſûreté des lignes.

4 Juin. Il détacha enſuite le général Léontiev avec dix mille hommes & trois mille Coſaques, pour aller s'emparer de Kimbourn, petite ville fortifiée ſur le Dniéper, vis-à-vis d'Otchakov. Il étoit important de s'en emparer, afin d'empêcher les Tartares du Boudjak de paſſer cette riviere.

Le comte de Munick avoit deſſein de pénétrer plus avant; mais il crut devoir prendre les avis de ſes officiers généraux. Preſque tous lui conſeillerent de tenir l'armée près

de Pérécop, & d'envoyer des détachemens ravager le pays. Le général ambitionnoit la conquête de la Crimée. Il allégua que la prise de Pérécop devenoit inutile, si l'on ne poursuivoit pas l'ennemi; que les petits détachemens ne pouvoient s'éloigner, sans courir le risque d'être coupés & défaits: (& cela étoit vrai, sur-tout en attaquant les Tartares qui sont une espece de cavalerie très-dangereuse, principalement pour les petites troupes). Le conseil représenta qu'il falloit au moins attendre des convois de vivres, & que l'armée n'avoit plus de pain que pour douze jours. M. de Munick répondit que l'armée subsisteroit aux dépens de l'ennemi; que cette guerre avoit principalement pour objet de châtier & d'effrayer les Tartares; qu'il falloit poursuivre ces brigands sans relâche, & ravager du moins tout leur pays, si l'on ne pouvoit y faire un établissement plus solide. Ainsi le maréchal, sans déférer aux avis

1736

1736 de ſes officiers généraux, qu'il avoit ſans doute eſpéré de trouver plus favorables au ſien, ordonna que l'armée fût prête à marcher le lendemain. Dès ce moment, le prince de Heſſe, jaloux des avantages que le comte pouvoit ſe promettre, ceſſa d'agir avec lui en homme attaché au bien public & aux intérêts de ce général.

5 Juin. Le maréchal quitta en effet les environs de Pérécop pour entrer dans la Crimée. Il fut toujours inquiété par les Tartares; mais ils n'approchoient qu'à la portée du canon; &, dès qu'on le tiroit, ils prenoient la fuite.

8 Juin. Après quelques jours de marche, l'armée ruſſe, prenant le chemin de Koſlov, paſſa le bras de mer nommé *Baltſchik*. Comme elle n'avoit point de ponts, il fallut chercher des gués. Les Coſaques en trouverent pluſieurs à quelque diſtance les uns des autres. Il fallut donc quitter l'ordre quarré, & laiſſer entre les diviſions un eſpace de plus de

quinze cents pas. Un gros d'environ deux cents Tartares ſe jetta dans l'intervalle; &, au lieu d'attaquer les troupes, courut aux équipages. Toute l'armée des Tartares étoit à une portée de canon. Si leur général, ſuivant l'exemple de cette petite troupe, les eût fait marcher entre les deux colonnes ennemies avec la célérité qui leur eſt propre, elles pouvoient être défaites : ſon défaut de lumieres ou de réſolution les ſauva. Le général Munick auroit dû paſſer ce bras de mer avec les précautions ordinaires en préſence des ennemis. Il fut heureux que l'inhabileté de ſes adverſaires ſurpaſſa ſon imprudence. Les deux colonnes, s'étant rapprochées, envelopperent la petite troupe tartare, dont une partie fut tuée; l'autre s'ouvrit un paſſage le ſabre à la main. 1736 9 Juin.

L'armée ruſſe reſta le lendemain dans ſon camp. Le maréchal, ayant appris le même jour que l'ennemi n'étoit qu'à trois lieues de

1736 lui, détacha le ſoir, ſous les ordres du général major de Hein, tous les grenadiers de l'armée, quinze cents dragons, & deux mille Coſaques du Don. Il lui ordonna de marcher de nuit avec les précautions néceſſaires pour les ſurpriſes, & de tomber inopinément ſur les Tartares vers le point du jour.

Il étoit facile de ſurprendre un ennemi qui ne connoît point les précautions preſcrites par l'art de la guerre. Mais M. de Hein, au lieu de marcher avec promptitude, perdit la moitié de la nuit à faire des diſpoſitions. Cependant ſon avant-garde, compoſée de Coſaques, entra au point du jour dans le camp des Tartares, & les trouva endormis. Auſſi-tôt l'alarme ſe répand dans le camp; ils ſautent ſur leurs chevaux, & ne voyant que les Coſaques, ils les attaquent vivement & les forcent à ſe retirer avec une grande perte. Ils les auroient entièrement défaits,

ſi le général n'étoit enfin arrivé pour les ſoutenir. A la vue de ce corps, les Tartares effrayés, croyant voir toute l'armée ruſſe, prirent la fuite, & abandonnerent beaucoup de fourrage avec pluſieurs tentes. 1736

Le Maréchal, s'étant mis en marche, vint camper à l'endroit que les Tartares venoient de quitter. La perte fut d'environ cent cinquante hommes de chaque côté; mais les ennemis perdirent pluſieurs officiers. Le comte de Munick, mécontent du général Hein qui n'avoit point exécuté ſes ordres, le fit arrêter & juger par un conſeil de guerre. Il fut condamné à être dégradé de nobleſſe, & à ſervir toute ſa vie comme ſimple dragon. La ſentence fut exécutée avec exactitude. Ces exemples ſont néceſſaires pour prévenir les malheurs que peut cauſer le défaut de courage ou l'incapacité; mais on dit qu'ils ſont plus néceſſaires en Ruſſie qu'ailleurs, parce qu'on y eſt accoutumé à n'obéir qu'à

1736

la force. Les inſtructions données à un officier ruſſe portent le plus ſouvent une menace de punition en cas de négligence.

15 Juin. L'armée continua ſa marche, & vit de loin les Tartares. Quoiqu'ils n'euſſent pas été ſurpris & battus auſſi complétement qu'ils auroient dû l'être, ils étoient très-intimidés. Le maréchal, qui ſe dirigeoit ſur Koſlov, arriva donc tranquillement à deux lieues de cette ville, & y vit un grand incendie. Il y envoya tous les grenadiers avec les Coſaques du Don & les Zaporogiens ſous les ordres du général Magnus Biron. Ce détachement trouva les portes de la ville ouvertes, & les fauxbourgs brûlés : les Tartares avoient mis le feu aux maiſons des marchands chrétiens. Tous les négocians s'étoient retirés vers Bachtchi Saraï ; la garniſon, qui eſt ordinairement de trois mille hommes, s'étoit embarquée pour Conſtantinople ; il ne reſtoit dans la ville qu'environ quarante marchands

arméniens. Koſlov eſt entouré de remparts de pierre défendus par de grandes tours. Le foſſé a été creuſé dans le roc, & eſt aſſez large ; le port eſt bon, & peut contenir plus de deux cents bâtimens : c'eſt la ville la plus commerçante de la Crimée. La plupart des maiſons y ſont bâties en pierre ; il y en a environ deux mille cinq cents. On y voit auſſi pluſieurs moſquées, & une égliſe chrétienne dans le fauxbourg. On y trouva beaucoup de plomb & vingt & un canons de fonte. 1736

Quoique les Turcs euſſent caché dans les puits ce qu'ils poſſédoient de plus précieux, les ſoldats ruſſes & les Coſaques ſurent le découvrir. Ils y trouverent beaucoup d'or & d'argent, d'étoffes, d'habits, de perles & d'uſtenſiles de cuivre. Mais ce qu'on y trouva de plus précieux, ce fut une grande quantité de riz & de froment, capable de nourrir une armée beaucoup plus conſidérable que celle des Ruſſes. Le maréchal en

1736 fit diſtribuer pour trente-quatre jours. Cet heureux ſecours étoit néceſſaire ; l'armée commençoit à manquer de grains. Elle avoit ſouffert auſſi de la diſette d'eau : les Tartares, en ſe retirant, avoient brûlé tous les vivres, & empoiſonné les eaux ; & de Pérécop à Koſlov on ne trouve que trois rivieres d'eau douce. Il n'eſt pas poſſible de boire l'eau de celles qui ſortent des lacs ſalés que ce pays renferme en grande quantité. Ces inconvéniens, joints à la diſette de viande que l'armée éprouva pendant quinze jours, & à la néceſſité de manger du pain de froment, au lieu de celui de ſeigle auquel le ſoldat ruſſe eſt accoutumé, y cauſerent pluſieurs maladies. Quelques centaines de bêtes à cornes & dix mille moutons que les Coſaques enleverent, furent un foible ſoulagement.

18 Juin. On reçut peu après un convoi de vivres venant d'Ukraine, eſcorté par deux mille hommes

hommes ſous les ordres du général major Leſſé. Il avoit ſoutenu l'attaque de toute l'armée tartare, & auroit peut-être été défait, ſans le ſecours de deux pieces de campagne qu'il avoit priſes à Pérécop. Ce peu d'artillerie en impoſa aux ennemis. Cependant quelques-uns s'avancerent juſqu'aux chevaux de friſe qui couvroient les Ruſſes, & le général Leſſé y tua un Tartare d'un coup d'épée. 1736

L'armée reſta cinq jours auprès de Koſlov pour ſe repoſer & y cuire du pain. Le maréchal fit répandre que ſon intention étoit de retourner à Pérécop par un autre chemin. Les Tartares, ayant ajouté foi à cet avis, ravagerent toute la route que les Ruſſes devoient prendre. Mais le comte de Munick dirigea ſa marche vers Bachtchi Saraï, le long de la mer Noire; &, comme l'ennemi n'y avoit rien détruit, il y trouva des vivres en abondance.

1736

Les ennemis occupoient ſur ſa gauche quelques villages d'où il étoit important de les dépoſter. Les généraux Iſmaïlov & Leſſé y conduiſirent deux régimens de dragons, quatre d'infanterie & quelques Coſaques. Ils s'en emparerent avec aſſez de peine, & y trouverent beaucoup de beſtiaux qui furent diſtribués à l'armée. Les Ruſſes perdirent à ce petit combat un officier, trois ſoldats & deux Coſaques; un major & vingt ſoldats y furent bleſſés. Quelques priſonniers tartares dirent que leur kan attendoit un renfort de ſix à ſept mille Turcs que lui envoyoit le bacha, commandant de la flotte : elle étoit entrée dans le port de Caffa, & n'avoit pu rien entreprendre contre les Ruſſes qui aſſiégeoient Azof.

La plaine de Bachtchi Saraï, réſidence ordinaire du kan de Crimée, eſt défendue par une chaîne de montagnes dont les Tartares occupoient les gorges. Ils y étoient

postés avantageusement; le comte de Munick ne crut pas devoir les y attaquer : il forma le projet de les tourner, en leur dérobant une marche. Le chemin qu'il falloit prendre étoit difficile; il laissa dans son camp les malades & les bagages avec le quart de l'armée, sous les ordres du général Spighel, partit avec le reste immédiatement après la retraite, & fit sa marche avec tant d'ordre & de célérité, qu'il arriva près de la ville au point du jour, sans que les Tartares l'eussent apperçu. Un de leurs détachemens, mêlé de janissaires, ayant vu près de lui le régiment de *Volodimer*, *infanterie*, & les Cosaques du Don, les attaqua si vivement, qu'il fit plier les Cosaques, & s'empara d'un canon. Le général Leslé ayant marché à la tête de cinq régimens d'infanterie avec quelques pieces de campagne, les ennemis ne soutinrent pas long-temps le feu de son artillerie; ils prirent la fuite, & abandon- 1736

1736 nerent le canon dont ils s'étoient rendus maîtres.

Alors le comte envoya le quart de ſes troupes s'emparer de la ville & la piller, tandis que le reſte ſe tenoit ſous les armes. Les habitans s'étoient enfuis, & avoient emporté dans les montagnes la plus grande partie de leurs biens.

La ville de Bachtchi Saraï n'eſt point fortifiée. Elle eſt dans une vallée très-profonde, & a environ deux mille maiſons, dont le tiers eſt aux chrétiens grecs. Il y avoit alors dans cette ville une miſſion de Jéſuites; mais, comme ils avoient été obligés de ſuivre le kan, leur maiſon fut pillée de même que toutes les autres; & la ville entiere, ainſi que le palais du kan, fut livrée aux flammes.

Les Tartares, voyant leur capitale au pouvoir des Ruſſes, chercherent à ſe venger ſur les troupes que le maréchal avoit laiſſées dans ſon camp. Les Coſaques fourrageoient alors dans les environs. Il y en eut environ

deux cents qui furent tués, & autant qui furent pris; mais l'ennemi ne put jamais pénétrer juſqu'aux troupes réglées derriere les chariots dont elles s'étoient couvertes. Ainſi le général Spighel répara en quelque maniere l'imprudence qu'il avoit eue de faire faire un fourrage ſi près de l'ennemi, & dans une circonſtance où l'attaque étoit preſque infaillible. 1736

L'armée, ayant quitté la plaine de Bachtchi Saraï, vint camper ſur la riviere d'Almac, où les équipages la joignirent. Les généraux Iſmaïlov & Biron marcherent avec huit mille hommes de troupes réglées, deux mille Coſaques & dix pieces de canon à la ville d'Ackmezet ou Sultan Saraï. Ce nom ſignifie *palais du ſultan*; & celui de Bachtchi Saraï, *palais du jardin*. Sultan Saraï eſt la réſidence du calga ſultan & des mourſes principaux. Les Ruſſes la trouverent abandonnée : ils en enleverent tous les vivres, & 29 Ju

1736 mirent le feu à la ville : dix-huit cents maiſons de bois, qui la compoſoient, furent conſumées. Les Tartares attaquerent à ſon retour le détachement ruſſe, mais avec le même ſuccès qu'ils avoient eu juſqu'alors. Depuis cette journée, les Ruſſes ne virent plus que de loin quelques petits partis ennemis. Un Géorgien, eſclave des Turcs, s'étant échappé, vint à l'armée ruſſe. Il y dit que les troupes turques s'étoient retirées à Caffa, & les Tartares dans les montagnes, réſolus à en diſputer les paſſages, à ne plus attaquer en corps d'armée, & à ne faire ſuivre leurs ennemis que par de petits détachemens. Ils ravagerent les environs de Caffa; ils y détruiſirent les vivres, empoiſonnerent les puits & les ſources, brûlerent les villages pour empêcher les Ruſſes de s'avancer juſqu'à cette ville. En effet le maréchal y avoit toujours dirigé ſa marche; il auroit voulu s'en emparer pour y former un éta-

bliſſement. Mais la diſette d'eau, la fatigue, les maladies, les chaleurs exceſſives en Crimée dans cette ſaiſon, ſur-tout pour les Ruſſes, lui avoient enlevé une partie de ſes troupes ; un tiers de celles qui lui reſtoient étoit malade ; les deux autres languiſſants. Il fut donc obligé de revenir à Pérécop. 1736

Le général major Aratchev y avoit amené deux régimens de dragons, du biſcuit pour quinze jours, du vin & des vivres. Ces proviſions ſoulagerent l'armée qui reçut encore un petit convoi ſous l'eſcorte de trois régimens de dragons commandée par le colonel Védel. Les fourrages étant rares auprès des lignes, cet officier fut envoyé avec ſa troupe dans les déſerts, à ſix lieues de Pérécop. 17 Juillet.

Tandis que le maréchal ravageoit l'Ukraine, le général Léontiev s'étoit avancé à Kimbourn, & en avoit fait ſommer le commandant. Celui-ci lui demanda & obtint la permiſſion de ſe retirer à Otchakov avec les 18 Juillet.

1736 deux mille janiſſaires qu'il commandoit. Ainſi la priſe de cette ville coûta peu de ſang aux Ruſſes ; ils ne perdirent que trois ou quatre hommes, & trouverent dans la place deux cents cinquante Ruſſes eſclaves, quarante neuf canons de bronze & trois mille chevaux. Les Coſaques, ayant parcouru les bois voiſins, y découvrirent trente mille moutons & quatre ou cinq cents bêtes à cornes que les Tartares y avoient cachés. Après la priſe de Kimbourn, le général Léontiev ne fit rien de plus. Il reſta campé ſous la place, parce que ni les Turcs ni les Tartares du Boudjak ne tenterent de paſſer le Dniéper.

Le maréchal s'occupa, dans ſon camp de Pérécop, de la ſubſiſtance de ſon armée & de ſon retour en Ruſſie. La garniſon qu'il avoit priſe dans cette ville, & retenue priſonniere contre la teneur de la capitulation, avoit ſuivi l'armée ruſſe dans toutes ſes

marches Il l'envoya en Ukraïne ſous eſ- 1736
corte, parce que le kan n'avoit pas encore mis en liberté les marchands ruſſes qu'il avoit retenus.

Les fourrages devenoient rares autour du camp : il fallut s'éloigner dans les déſerts juſques à cinq ou ſix lieues. Les Tartares, profitant de la circonſtance, enlevérent aux Ruſſes plus de quinze cents chevaux en quinze jours, leur prirent beaucoup de beſtiaux & inquiéterent ſouvent les convois qui venoient de l'Ukraine ; ils paſſoient le bras de mer qui touche les lignes & qui eſt guéable en pluſieurs endroits. Ce fut en vain que le maréchal envoya M. de Spighel avec cinq régimens de dragons & deux mille Coſaques pour fermer ces paſſages, & empêcher les ennemis de ſortir de la Crimée. Tandis que les Ruſſes gardoient le peu de défilés qu'ils connoiſſoient, les Tartares paſſoient par cent autres inconnus à leurs ennemis.

1736 Le maréchal, voulant économiſer les vivres qui devenoient de plus en plus rares, fit rentrer dans leur pays les Coſaques Zaporogiens & ceux de l'Ukraine. Il preſcrivit aux Zaporogiens d'envoyer ſouvent des partis vers Otchakov & Bender, pour veiller aux mouvemens des Turcs, & reconnoître leur poſition. Mais enfin tous les moyens de ſubſiſter s'épuiſerent : il fut obligé de repréſenter à l'impératrice que ſon armée ne pouvoit reſter plus long-temps dans la Crimée. Cette princeſſe écouta ſes repréſentations, & lui ordonna de revenir en Ukraine.

25 Août. Auſſi-tôt il fit partir tous ſes malades, eſcortés par ſix régimens de dragons & deux mille Coſaques du Don commandés par le
27 général major Biron. Trois mille hommes furent employés à raſer les lignes, & l'on
28 mina les fortifications de la ville. Enſuite on retira de la place les troupes & l'artillerie. L'armée ſortit de Crimée ſur deux co-

lonnes ; &, une heure après ſon départ, les mines renverſerent une partie des remparts & des maiſons de Pérécop. 1736

Après un mois de marche, elle arriva ſur la riviere de Samara. Les Tartares la ſuivirent, mais eurent la ſageſſe de ne pas tenter une ſeule attaque. Léontiev, en rejoignant l'armée, y amena vingt mille moutons qui furent diſtribués aux troupes : c'étoit une partie de ceux que les Coſaques avoient découverts. Le général Spighel rejoignit auſſi, après avoir reconnu les environs de Bacmout ; il trouva qu'on pourroit ſe rendre plus promptement en Crimée par cette route, & plus commodément par rapport au bois, à l'eau, & à la facilité du chemin moins coupé par les défilés. Les Tartares l'attaquerent, & furent repouſſés avec tant de perte, qu'ils n'en approcherent plus. 2 Sept.

Le maréchal, arrivé ſur la Samatra, paſſa l'armée en revue. Tous les régimens étoient

1736 complets au commencement de la campagne; les régimens d'infanterie au nombre de quinze cents ſoixante-quinze hommes, & ceux de dragons de douze cents trente & un; mais pas un ſeul alors n'étoit de ſix cents hommes, & cependant l'ennemi n'en avoit pas tué deux mille. Ainſi la fatigue & les maladies en avoient conſumé plus de la moitié. Tels ſont les maux de la guerre; c'eſt à la ſource qui la produit, qu'elle eſt le plus terrible; c'eſt parmi les hommes qui la font, qu'elle exerce ſes premiers & ſes plus cruels ravages. Les reſtes de l'armée furent diſtribués dans l'Ukraine pour y paſſer l'hiver. On eut ſoin de placer les troupes aſſez près l'une de l'autre pour que l'on pût les raſſembler promptement, ſi l'ennemi entroit en Ruſſie. Ainſi finit cette campagne, qui, ſans être ni glorieuſe ni utile, fit honneur au maréchal de Munick dans les pays étrangers. Il fut admiré de loin : ſi on l'eût vu de près,

en ſeroit convenu qu'il ne faut pas de grands talens pour vaincre les Tartares, & brûler des villes. 1736

Le maréchal de Munick, en partant pour la Crimée, avoit laiſſé la conduite du ſiege d'Azof à M. de Lévachev. Cet officier fit reſſerrer la place & ſe fortifia, parce que la garniſon étoit au moins auſſi forte que l'armée qu'il commandoit : c'eſt un phénomène dont il n'appartient qu'aux Turcs de donner encore l'exemple.

Les aſſiégés tenterent quelques ſorties : 14 Avril. l'une, de trois cents chevaux & d'autant de janiſſaires, voulut enlever un convoi eſcorté par cent hommes ſous les ordres d'un lieutenant. Celui-ci, s'étant retiré derriere ſes chariots, ſe défendit durant plus de deux heures : les Coſaques eurent le temps de le ſecourir, & l'ennemi fut repouſſé.

Une autre ſortie de mille janiſſaires & 16 Avril. de cinq cents chevaux fut dirigée contre

1736

les retranchemens. Les janiſſaires attaquerent avec beaucoup de valeur, tandis que la cavalerie chargeoit les Coſaques poſtés entre les redoutes; mais ils ne furent pas plus heureux qu'à la premiere tentative: cent hommes des leurs y perdirent la vie; &, du côté des aſſiégeants, il y eut dix-ſept hommes tant morts que bleſſés.

Le général Lévachev, ayant appris que toute la garniſon devoit ſortir & l'attaquer, fit embuſquer les Coſaques du Don. Les Turcs, qui marchent toujours ſans précaution, ayant dépaſſé l'embuſcade, furent aſſaillis tout-à-coup en queue & en flanc, & contraints de s'enfuir avec beaucoup de perte. Peu de temps après cet événement, M. de Laſcy arriva devant Aſof, & prit le commandement de l'armée. Il venoit de commander les troupes auxiliaires que l'impératrice avoit envoyées à l'empereur. Pour accélérer ſon voyage, il n'avoit pris qu'une eſcorte

de quelques Coſaques. Un parti tartare l'attaqua entre Iram & les lignes d'Ukraine, dans un déſert qui a trois lieues de longueur. Ses Coſaques furent tués ou pris : il l'étoit lui-même, ſi les Tartares ne s'étoient pas uniquement occupés de ſes effets. Leur avidité lui laiſſa le temps de monter à cheval & de leur échapper. 1736

L'impératrice venoit d'élever le comte de Laſcy au grade de maréchal. Les officiers généraux qui ſervirent ſous lui furent le général Lévachev, le lieutenant général comte de Douglas, les généraux majors Sparreuter & les trois Brigni.

Le jour de ſon arrivée, la tranchée fut ouverte ; & peu de jours après, la flotte mouilla devant la place. Elle avoit deſcendu le Don ſous les ordres du contre-amiral Brédal, & portoit l'artillerie de ſiege que l'on commença auſſi-tôt à débarquer. Cette flotte conſiſtoit en quinze galeres, neuf prames, &

1736 pluſieurs autres bâtimens. Lorſqu'on eut mis l'artillerie à terre, le maréchal de Laſcy fit ordonner à M. de Brédal de bombarder la ville du côté de la mer. Cet officier ſe poſta très-avantageuſement, ſoit pour battre la place, ſoit pour empêcher le ſecours de s'y introduire. La flotte turque commandée par le bacha Dgianum Codia ſe préſenta inutilement : le côté de la mer étoit fermé par les Ruſſes, & l'embouchure du fleuve l'étoit par les ſables & les bas-fonds.

Le général major Brigni, à la tête de quatre cents hommes d'infanterie & de cent cinquante Coſaques, s'empara d'un poſte voiſin du retranchement qui couvroit la ville : mais cinq cents janiſſaires & trois cents cavaliers turcs en chaſſerent les aſſiégeans peu de temps après, & furent dépoſtés de nouveau par M. de Brigni & par les ſecours qui lui furent envoyés.

Les ſorties que firent les aſſiégés n'empêcherent

cherent point le progrès des ſappes. Lorſqu'ils virent la tête des tranchées à quarante pas de la ligne paliſſadée, ils firent une grande ſortie, & chaſſerent l'aſſiégeant de ſes travaux, dont ils comblerent une partie. Le maréchal & le général Douglas, étant accourus avec des troupes, repouſſerent les Turcs, & s'emparerent d'un poſte qu'ils occupoient à vingt pas des paliſſades. Ils s'y logerent & y établirent trois batteries : la perte des aſſiégeans fut conſidérable. Le maréchal de Laſcy s'étant avancé plus qu'il n'auroit dû, afin d'animer ſes troupes, fut environné par les Turcs & bleſſé d'un coup de feu à la cuiſſe : peu s'en fallut qu'il ne fût pris. Les aſſiégés tenterent pluſieurs fois de reprendre le poſte qu'on leur avoit enlevé; mais ce fut toujours inutilement : on avoit prévenu leurs efforts & doublé les gardes.

1736

14 Juin.

Peu de jours après, une bombe tomba ſur un magaſin à poudre ſitué au milieu de la

Le 18.

1736 place. L'exploſion renverſa cinq moſquées, plus de cent maiſons, & enſevelit environ trois cents hommes ſous les ruines.

Le travail des ſappes étant plus voiſin de l'ennemi avançoit lentement, & devenoit de plus en plus difficile : les Turcs diſputoient le terrein avec opiniâtreté. Cependant les aſſiégeans étant parvenus au pied du retran-
Le 28. chement, le général y fit marcher huit cents grenadiers, ſept cents fuſiliers, & ſix cents travailleurs, commandés par le colonel Lohmann. Ils commencerent l'attaque à minuit. L'ennemi la ſoutint avec valeur. Il eſſaya pour ſe défendre d'employer l'effet de ſes mines ; mais trop peu inſtruit dans l'art des ſieges, il les dirigea ſans intelligence, & elles ne firent aucun mal. Enfin contraint de céder, il ſe retira dans la ville. Les Ruſſes le pourſuivirent juſqu'aux portes, & ſe logerent dans le retranchement. Ils n'eurent que vingt hommes tués & ſoixante bleſſés.

Le lendemain un officier turc apporta au maréchal une lettre du commandant de la place, par laquelle il demandoit à capituler: deux jours après quatre officiers turcs vinrent au camp des aſſiégeans pour convenir des articles. Le comte de Laſcy vouloit que la garniſon fût priſonniere. Il inſiſta long-temps ſur ce point; mais le bacha répondit qu'il ſe verroit plutôt enſevelir ſous les ruines de ſes remparts. On convint enfin que les Turcs ſortiroient de la ville ſans les honneurs militaires; qu'ils ſeroient conduits ſous eſcorte juſqu'à la ville d'Abskouk appartenante au Grand Seigneur, & qu'ils ſeroient une année entiere ſans porter les armes contre la Ruſſie.

1736
Le 29.

1 Juillet.

Dès que la capitulation fut ſignée, le bacha livra une des portes, & ſortit à la tête de ſa garniſon qui conſiſtoit en trois mille quatre cent ſoixante-trois hommes & deux mille trois cents trente-trois femmes & enfans.

4 Juillet.

1736 On trouva dans la ville deux cents vingt & un eſclaves chrétiens, ſoixante-trois marchands arméniens ou grecs, cent trente-ſept canons & onze mortiers de bronze, vingt-ſix canons & quatre mortiers de fer, beaucoup de munitions de guerre & peu de vivres. Les bombes tombées ſur les magaſins les avoient endommagés : cet accident fut la principale cauſe de la reddition de la place. Le chemin couvert & tous les remparts étoient en entier; l'intérieur de la ville preſque entièrement ruiné par les bombes. Le maréchal de Laſcy la fit réparer. Il en donna le gouvernement à M. de Lévachev, le commandement à M. de Brigni l'ainé, & y mit quatre mille hommes avec les munitions néceſſaires.

A peine avoit-il fait ces diſpoſitions qu'il reçut de la cour un ordre de joindre M. de Munick qui demandoit des renforts. Il partit auſſi-tôt avec ſept mille hommes, & prit la route de la Crimée où il croyoit trouver l'ar-

mée ruſſe. Vers la riviere de Kalmius, ſon avant-garde rencontra deux ou trois Coſaques. Ils furent conduits au maréchal & lui dirent qu'ils étoient du corps de M. de Spighel. Ils ajouterent que ce général marchoit à Bakmout; qu'ils s'étoient égarés dans les déſerts & qu'ils cherchoient à le rejoindre. Le comte de Laſcy ne les croyant pas les fit arrêter & continua ſa marche. Cependant quatre autres Coſaques rencontrés le lendemain confirmerent le rapport des premiers, & dirent que le maréchal de Munick revenoit en Ukraine. Auſſi-tôt M. de Laſcy dirigea ſa marche vers cette province; heureux que le hazard lui eût fait éviter le danger de ſe trouver ſeul avec ſa petite armée au milieu des Tartares. Il revint donc à Iſum, & mit ſes troupes en quartier d'hiver à la gauche des lignes d'Ukraine, peu loin du Donets; ſon quartier fut à Charkov. 1736

A peine ſes troupes entroient dans les

1736 leurs qu'il fut informé d'une irruption des Tartares ſur les terres de Ruſſie. Ils avoient détruit pluſieurs villages & emmené trois mille perſonnes. Le colonel des Coſaques du Don fut envoyé contre eux avec deux mille Coſaques ou Kalmoukes. Kraſnatchoka (c'étoit ſon nom) atteignit d'abord deux cents hommes qui furent ou pris ou tués. Il joignit enſuite le gros de la troupe ennemie, compoſée de huit cents Turcs ou Tartares, commandée par le frere du Kan. Il en tua trois cents, prit quarante-ſept Tartares, trois Turcs, quatre cents chevaux, & délivra tous les Ruſſes.

Tandis que les armes de l'impératrice lui aſſujettiſſoient Azof, & dévaſtoient la Crimée; le chef des Kalmoukes établis entre Aſtracan & Tchariſſin attaquoit les Tartares du Kouban. Ce prince nommé Don-Duc-Ombo entra dans leur pays à la tête de vingt mille hommes. Il apprit d'un priſonnier que

cinq mille familles dont chacune compoſoit une cabane où kibitke cherchoient leur sûreté dans les déſerts. Il les atteignit entre les rivieres d'Orp & de Kouban, & les fit aſſaillir par dix mille hommes ſous les ordres de ſon fils Goldan Narma. Ce jeune homme forma ſon attaque avec beaucoup de valeur. Malgré l'avantage du lieu qu'ils occupoient, malgré trois rangs de chariots qu'ils avoient mis devant eux, il parvint après deux heures de combat à les enfoncer de pluſieurs côtés. Six mille hommes furent égorgés, tous les beſtiaux pris, dix mille femmes & enfans eſclaves. 1736

Après cette victoire le prince des Kalmoukes laiſſa repoſer ſon armée auprès de la riviere de Ghégorlika. Informé que dix mille kibitkes étoient à quarante lieues de lui, il y marcha & les trouva poſtées derriere des défilés qu'il n'eſpéra pas de forcer. Il ne fit donc que les bloquer ; & les Tartares

1736 eurent la prudence de ne pas quitter leur poſte. Mais un gros corps de Coſaques du Don ayant joint les Kalmoukes, Don-Duc-Ombo réſolut de tenter l'attaque. Les Tartares, en étant inſtruits, ne voulurent pas remettre leur ſort à la fortune d'un combat. Ils envoyerent leurs principaux mourſes déclarer au prince Kalmouke qu'ils étoient prêts à reconnoître l'impératrice de Ruſſie pour leur ſouveraine. Cette propoſition fut acceptée. Le ſultan tartare & deux cents mourſes prêterent ſerment de fidélité dans le camp des Kalmoukes. Cette cérémonie, qui n'eſt pour eux qu'un foible lien, ſauva leurs biens & leur liberté : ils livrerent quelques ôtages, & quinze mille d'entre eux ſe joignirent à l'armée kalmouke.

Le prince, ayant ſoumis les Tartares, revint en Ruſſie; & ce fut auſſi vers le même temps que le général Keith ramena d'Allemagne le corps de troupes que l'impératrice y avoit envoyé.

Le maréchal de Munick ſe rendit pendant l'hiver à Péterbourg, pour y juſtifier ſa conduite vivement inculpée par ſes ennemis. Elle n'étoit pas entièrement exempte de blâme. Il étoit ambitieux, & cette paſſion étouffe l'humanité. M. de Munick dur, hautain, ami intéreſſé, ennemi cruel, irréconciliable, ſacrifia Ruſſes & Tartares à ce vain fantôme qu'il prenoit pour la gloire. Il entra en Crimée avec peu de vivres, ſans être certain qu'il en trouveroit, & remit ainſi au hazard le ſalut de ſon armée. Il prit peu de ſoin pour la conſerver. Il ne penſa jamais à lui épargner des marches forcées, ou le poids des chaleurs du jour. Elle ne marcha de nuit que dans les cas de néceſſité : dans tout autre c'étoit deux ou trois heures après le lever du ſoleil; ainſi elle éprouvoit tout l'excès de la chaleur. Les ſoldats étoient épuiſés de fatigue, & l'on en vit tomber morts pendant la marche. Il y eut même des

1736

1736 officiers qui périrent de faim & de misere.

Cette conduite du maréchal lui aliéna tous les esprits. Le prince de Hesse, jaloux de Munick, se flatta de le perdre. Il censura vivement la conduite & les opérations de ce général; il plaignoit en public les officiers & les soldats qu'il voyoit souffrir; il accusoit d'inhumanité le comte en leur présence. « Sans doute, disoit-il, il veut nous faire » tous périr de faim & de fatigue. » Ces discours que dictoit la haine, & que l'amour du bien public n'auroit tenu qu'au général seul, décourageoient l'officier & le soldat.

Le prince de Hesse attira quelques généraux à son parti, & tint avec eux de fréquens conseils. Comme il avoit peu de sens & de connoissance des hommes, il osa exiger d'eux, après la prise de Bachtchi Saraï, qu'ils s'opposassent aux ordres du maréchal, s'il vouloit aller plus loin; qu'ils le fissent même arrêter, s'il paroissoit vouloir les punir de

leur déſobéiſſance, & qu'ils remiſſent le commandement au plus ancien officier général; c'étoit le prince lui-même. 1736

Ses confidens plus ſages que lui refuſerent d'être ſes complices. Ils lui repréſenterent que cette déſobéiſſance de leur part pourroit être regardée comme une faute capitale; qu'ils ne pouvoient accuſer M. de Munick, & n'avoient auprès de lui que la voie des repréſentations; qu'il leur étoit ſeulement poſſible de lui écrire que les maladies conſumoient peu à peu ſon armée, & qu'elle périroit en entier, s'il ne la conduiſoit pas avec plus de ſoins & d'humanité. Le prince fut obligé de ſuivre leur avis : mais il écrivit en cour au grand chambellan tous les griefs que la jalouſie & la haine purent lui ſuggérer. M. de Biron renvoya la lettre au maréchal, qui depuis ce moment ne put contenir même en public ſon reſſentiment. Cependant les plaintes du prince, & peut-être celles de pluſieurs autres, firent à la cour une impreſ-

1736 ſion fâcheuſe contre le comte de Munick. On y parla de le faire juger par un conſeil de guerre auquel le maréchal de Laſcy devoit préſider. Mais l'eſprit & les talens militaires du comte le mirent à couvert. Il avoit rempli les vues de l'impératrice; il avoit dirigé ſes opérations avec habileté. Ses ſuccès le défendirent, ainſi que le peu de mérite & l'imprudence de ſes ennemis. Leur chef, homme pareſſeux, officier envieux autant qu'inhabile, s'attira le mépris dû à ſes intrigues. Munick eut au contraire le bonheur de ſe juſtifier, & l'impératrice le récompenſa en lui donnant des terres en Ukraine. Cette faveur n'étoit pas entièrement méritée; mais il vaut mieux politiquement que le prix ſoit au-deſſus qu'au-deſſous du mérite. Dans le premier cas, il anime; & dans l'autre, il décourage le talent & la vertu.

Le maréchal de Munick trouva que la Crimée a pour la guerre des obſtacles & des

avantages. Les troupes marchent dans ces vaſtes plaines ſans routes frayées : on peut y faire dix lieues & ne pas trouver un défilé, un ravin, une ſeule colline. Dans ces campagnes déſertes, les fourrages croiſſent en abondance à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Le gibier & ſur-tout les cailles y ſont ſi communes & ſi peu craintives que les ſoldats en prenoient à la main. Cette parfaite ſécurité dans les animaux annonce un pays déſert & ſauvage. On y rencontre ſi rarement le bois & l'eau néceſſaires qu'il faut en porter ſur des chariots ; &, comme les Tartares ravageoient le pays où l'armée ruſſe devoit paſſer, il falloit qu'elle portât de plus tous ſes vivres, & qu'elle traînât après elle quatre-vingt mille chariots. 1736

On trouve dans ces déſerts les ruines de deux anciennes villes, Samara & Béloſerka. Elles portoient l'une & l'autre le nom de la riviere qui baignoit leurs murs. Samara fut

1736 détruite en exécution d'un traité de paix fait dans le ſiecle dernier entre la Ruſſie & la Turquie; Béloſerka fut ruinée par un prince tartare nommé Mamaï, qui vivoit au quatorzieme ſiecle. On voit depuis Samara juſqu'à vingt lieues de Pérécop de grandes éminences de terre, au haut deſquelles il y a des ſtatues de pierre aſſez informes tant d'hommes que de femmes : ce ſont des tombeaux. On y a trouvé des urnes remplies de cendre, & des médailles d'or & de cuivre qui portent des caracteres arabes.

Les Tartares étant répandus & toujours errants dans ce pays, il eſt aſſez difficile d'y conſerver des communications. Le comte de Munick imagina de faire conſtruire des redoutes à une ou deux lieues de diſtance l'une de l'autre, depuis les frontieres juſqu'à lui. Il fit même élever des retranchemens plus conſidérables dans les lieux que la nature y avoit le mieux diſpoſés : tels étoient

Kiſikirmen, Samara, & Béloſerka. Chaque redoute fut gardée par dix ſoldats ou dragons, trente Coſaques & un officier; les retranchemens par quatre ou cinq cents fuſiliers & autant de Coſaques, ſous les ordres d'un officier général. Ces troupes étoient deſtinées à eſcorter les couriers, protéger les convois, & recueillir des fourrages pour le retour de l'armée. Si elle étoit revenue tard, elle n'auroit pas trouvé d'herbages; les troupes & la flamme les avoient tous conſumés. Dès qu'ils ſont deſſéchés, les Tartares y mettent le feu, afin que les vieilles plantes deſſéchées & pourries n'empêchent pas les nouvelles de croître. Il faut ſe garantir dans les camps de la communication de ces incendies. Le moyen le plus sûr eſt de s'entourer d'un petit foſſé de deux pieds de large. 1736

Les redoutes de Munick furent attaquées pluſieurs fois par les ennemis; &, quoique diſtantes l'une de l'autre, & hors de portée

1736 de tout ſecours, ils n'en prirent pas une ſeule dans toute la campagne. Le général, en retirant ſes troupes à ſon retour, ne les fit pas démolir, parce que les Tartares ſont auſſi incapables de s'y défendre que de s'en emparer. Quelques troupes ſeulement furent laiſſées à Samara, & elles ont gardé ce retranchement juſqu'à la fin de la guerre.

Les Ruſſes n'eurent pas des quartiers tranquilles. Une moitié de l'armée fut employée tout l'hiver à protéger les frontieres. On répandit environ trente mille hommes depuis les remparts de Kiov juſqu'aux lignes d'Ukraine, dans un eſpace d'environ cent lieues. Ils furent occupés ſur-tout à rompre les glaces, pour empêcher les Tartares de paſſer la riviere. Ce moyen n'étoit que momentané; chaque nuit détruiſoit l'effet du travail de la veille : on rendit peut-être ainſi les irruptions moins fréquentes, mais on ne les empêcha pas. Les Tartares ſe vengerent du

ravage

ravage de la Crimée, brûlerent des bourgs, 1736
des villages, quelques villes même, & emmenerent en eſclavage plus de mille familles. Si quelques-uns de leurs partis furent détruits; cet avantage ne répara point l'effet de leurs incurſions. Les Ruſſes avoient des eſpions dans la Crimée; ils en avoient auprès de la Porte & du prince de Moldavie. Les Coſaques Zaporogiens envoyoient ſans ceſſe des partis aux lignes d'Ukraine. On avoit planté de demi-lieue en demi-lieue trois poteaux ſur chacun deſquels on mettoit une barique enduite de goudron, remplie de paille & de bois ſec. Dès qu'on apprenoit que les Tartares étoient en marche, on allumoit un de ces fanaux, pour en informer les troupes & les habitans. Un ſecond fanal annonçoit la préſence des ennemis: le troiſieme ſignifioit qu'ils entroient dans le pays, & avertiſſoit les troupes de ſe porter vers la frontiere pour leur couper la retraite. On attaqua ainſi

1736 avec ſuccès un gros de Tartares qui avoit détruit le détachement commandé par le général major Leſſé, ôté la vie à cet officier, & brûlé un grand nombre d'habitations. On avoit donné à chaque régiment d'infanterie deux cents chevaux & des traîneaux qui portoient trois ou quatre hommes, afin de rendre les marches plus promptes : mais ces précautions & ces trente mille hommes occupés à couvrir cent lieues de frontieres ne pouvoient pas arrêter un peuple de brigands qui font la guerre en toute ſaiſon, vivant de pain & de biſcuit, & portés par des chevaux qui ont la force & la légèreté des animaux ſauvages : ils font aiſément vingt-cinq lieues par jour. Chaque Tartare en mene deux ou trois pour en changer, dès que celui qu'il monte eſt fatigué. Lorſqu'un cheval eſt ſi las qu'il ne peut plus ſoutenir la marche, on l'abandonne dans le déſert, & on le retrouve ordinairement rétabli de ſes fatigues.

Les Tartares n'entrent jamais en Ukraine que par détachements & n'y reſtent pas plus de deux fois vingt-quatre heures. Après ce temps, ils ſont obligés de rapporter au gros de l'armée le butin qu'ils ont fait. Tandis qu'ils ravageoient l'Ukraine, le Prince Kalmouke Don-Duc-Ombo, ſecondé par les deux colonels des Coſaques du Don, Kraſnatchoka & Jéfrémov, marchoit à la tête de vingt-cinq mille hommes contre les Tartares du Kouban reſtés fideles à la Porte. Il rencontra aux environs de la riviere de Ghégorlik la horde de Jetkouſli. C'eſt une des plus puiſſantes du pays : elle peut mettre en campagne juſqu'à vingt mille chevaux. Il l'attaqua, la défit, parcourut le feu & le fer en main tous les environs du Kouban juſqu'à la mer d'Azof : il prit même d'aſſaut la ville de Capil, réſidence ordinaire du ſultan Bacti-Ghérei, chef de ces Tartares. Dans ſon expédition qui dura vingt jours, 1736

1736 il fit eſclaves dix mille femmes ou enfans & prit une grande quantité de bétail & de chevaux : on eſtima que ſes troupes avoient tué vingt mille Tartares. Revenu vers le Kouban, il cantonna ſon armée le long de cette riviere, & fit avec ſuccès attaquer un corps de trois mille hommes venu près de ſes quartiers. Telle fut la derniere entrepriſe de cette campagne ; le reſte de l'hiver fut employé aux préparatifs de la campagne ſuivante qui devoit être plus meurtriere ; on ne doutoit pas que les Turcs ne ſe joigniſſent aux Tartares.

L'impératrice de Ruſſie, en déclarant la guerre à la Porte, avoit exigé de l'empereur Charles VI le ſecours de vingt mille hommes d'infanterie & de dix mille de cavalerie ſtipulé dans le traité fait en 1726 entre les deux couronnes. L'empereur, fidele à ſes engagemens, fit camper trente mille hommes commandés par le feld-maréchal Palfy, tant

à Pétervaradin que ſur la Morave. Il offrit en même tems ſa médiation aux parties belligérantes & ne les trouva pas diſpoſées à la conciliation. Le Grand Seigneur & une partie de ſon conſeil vouloit continuer la guerre ; mais un parti puiſſant, qui avoit pour chefs le grand viſir & le kiaia, ne deſiroit que la paix, & cherchoit dans toute l'Europe une puiſſance médiatrice. La Porte avoit accepté l'empereur en cette qualité : ſon réſident à Conſtantinople étoit muni des pouvoirs d'ambaſſadeur plénipotentiaire. Cependant on ſoupçonnoit la ſincérité de ſes intentions, & les puiſſances maritimes, craignant d'être exclues de la médiation, avoient tenté d'alarmer le parti qui deſiroit la paix. Les négociations de leurs miniſtres eurent le ſuccès qu'elles eſpéroient. La Porte ſollicita d'une maniere ſuppliante la médiation du roi d'Angleterre & des Provinces-Unies. Ce fut dans les mêmes vues de conciliation que le kan des 1736

1736 Tartares fut dépoſé, parce que les ravages faits dans ſon pays par les Ruſſes lui inſpiroient un reſſentiment qui pouvoit éloigner la paix.

L'empereur, étant convaincu que l'Angleterre & la Hollande ne vouloient participer à la médiation que pour s'oppoſer à la ceſſion d'Azof, parvint à les faire exclure. Mais ce coup de politique dévoila ſes intentions, & la timidité que la Porte faiſoit paroître engagea ce prince à la menacer de lui déclarer la guerre, ſi elle ne ſatisfaiſoit l'impératrice en toutes ſes demandes. Le miniſtere Turc y auroit peut être conſenti s'il n'avoit craint un ſoulevement général. Les Tartares vouloient ſe venger; le peuple deſiroit la guerre contre les chrétiens; deux cents mille hommes cantonnés près de Bender & de Babadak eſpéroient de s'enrichir des dépouilles de leurs ennemis.

Ainſi tout combattoit au dedans comme au dehors le ſyſtême pacifique. Les ſuccès

des armes ruſſes dans la campagne de Cri- 1736
mée excitoient l'impératrice à de nouveaux efforts. Ils enflammerent auſſi l'ambition des Autrichiens. Les généraux de l'empereur, eſpérant trouver dans la guerre leur avantage particulier, furent aiſément gagnés par le miniſtre de Ruſſie. On répandit de toutes parts que l'inſtant fatal aux Ottomans étoit arrivé ; qu'ils ne pouvoient réſiſter aux forces réunies de la Ruſſie & de l'Autriche. On fit agir le plus puiſſant de tous les motifs, l'eſprit de religion ; &, quoique les fondateurs du chriſtianiſme n'aient jamais conſeillé la guerre, on trouva les moyens de perſuader à l'empereur qu'un prince catholique doit exterminer les Ottomans comme ennemis des chrétiens. Il n'y eut pas auprès du monarque un ſeul homme aſſez attaché à la vérité, pour lui dire qu'en religion, en morale & en politique, on ne doit employer les armes que pour ſe défendre.

1736 Sa majeſté impériale, entraînée par les inſinuations de tant d'eſprits qui ne reſpiroient que les combats, aſſembla ſon conſeil pour délibérer ſur les nouvelles ſollicitations de l'impératrice de Ruſſie. Le prince d'Hildbourghauſen, & le comte de Schmettau, généraux d'artillerie, y furent appellés. Leur avis fut celui d'Officiers qui veulent commander. Ils repréſenterent qu'il ſeroit imprudent de n'accorder à la Ruſſie que le ſecours ſtipulé. « Il eſt vrai, dirent-ils, » qu'en agiſſant ainſi, l'empereur ne ſe dé- » clareroit pas ouvertement contre la Porte: » mais cette conduite, toute modérée, toute » ſage qu'elle pourroit être, à quoi ſervi- » roit-elle ? de prétexte au Grand Seigneur » pour attaquer votre majeſté impériale, ſi » elle avoit quelque avantage ſur les Ruſſes. » De plus, ce corps de trente mille hom- » mes, ayant à faire une marche très-lon- » gue & très-pénible pour joindre l'armé-

» ruſſe en Crimée, & à ſoutenir dans un 1736
» pays déſert & mal ſain un genre de guerre
» qui lui eſt nouveau, périra preſque en
» entier ſans être utile à vos alliés. Enfin,
» ſi votre majeſté ſe détermine à la guerre,
» & fait marcher en Hongrie une puiſſante
» armée, il ne faut point envoyer ce ſecours
» qui l'affoibliroit. Vos armes auront des
» ſuccès dont les fruits ſeront la poſſeſſion
» de toute la Boſnie depuis le Danube juſ-
» qu'à la mer Adriatique, avec la portion
» de la Valaquie que les Turcs ont de l'autre
» côté de la riviere d'Alut. » Le prince &
le général Schmettau conclurent que l'em-
pereur devoit déclarer la guerre à la Porte,
& agir offenſivement avec toutes ſes forces
du côté de la Hongrie, tandis que les Ruſſes
occuperoient les Turcs en Crimée & en Mol-
davie. Tout le conſeil fut de cet avis, parce
que le prince avoit alors la faveur de ſa ma-
jeſté. Ainſi la guerre fut réſolue & les pré-

1736 paratifs ordonnés. Cependant la cour de Vienne fit continuer ſes négociations auprès de la Porte, pour l'obliger à ſatisfaire aux demandes faites par les Ruſſes. Mais le Grand Seigneur refuſa toujours les ſatisfactions qui leur étoient dues ; & l'empereur donna des ordres, pour que ſes troupes & ſur-tout l'infanterie fût miſe au plutôt en état de marcher : les campagnes qu'elle venoit de faire en Italie l'avoient épuiſée.

Le grand duc de Toſcane, auparavant duc de Lorraine, fut nommé général des armées de l'Empire : il falloit de plus un homme de guerre qui commandât ſous lui ou plutôt pour lui. Le prince d'Hildbourghauſen propoſa le comte de Seckendorf général d'artillerie, & M. de Bartenſtein ſecrétaire d'état déſapprouva ce choix. Tandis que M. de Seckendorf étoit en ambaſſade à Berlin, l'empereur lui avoit envoyé deux lettres par leſquelles il lui ordonnoit d'aſſurer au

roi de Pruſſe le duché de Bergue après la mort de l'electeur Palatin. Le miniſtre avoit tenté de retirer ces lettres d'entre les mains de Seckendorf, & celui-ci les avoit gardées. Son refus étoit la ſeule cauſe de l'oppoſition de Bartenſtein. Le général Schmettau & le prince d'Hildbourghauſen l'écrivirent au comte de Seckendorf, en lui obſervant qu'il avoit des moyens de détruire le ſeul obſtacle qui s'oppoſoit aux honneurs qu'on lui deſtinoit. Le comte ne balança point. Il envoya au général Schmettau les deux lettres originales, & y joignit une lettre oſtenſible par laquelle il s'engageoit à n'en parler ni à l'empereur ni à qui que ce fut. Le prince d'Hildbourghauſen remit ces lettres au miniſtre qui fit nommer le même jour le comte de Seckendorf général en ſecond de l'armée de ſon alteſſe royale. Ainſi Bartenſtein, le jugeant capable de ſervir utilement à la tête des armées, ſacrifioit à un 1736.

1736 petit reſſentiment le bien de l'état ; & Seckendorf ſervit les vues politiques du miniſtre, dès qu'elles furent conformes à ſes intérêts. M. de Bartenſtein lui envoya un courier à Aix-la-Chapelle, pour lui apprendre ſa nomination ; & le comte partit auſſi-tôt pour Vienne.

On fit des recrues dans tout l'Empire, pour completter les régimens deſtinés à ſe mettre en campagne ; & l'empereur en fit faire auſſi dans ſes pays héréditaires. On propoſa au conſeil d'augmenter l'infanterie, en joignant à chaque bataillon une compagnie de troupes légeres compoſée d'Eſclavons & de Valaques. Ces compagnies, qu'il étoit facile d'augmenter & de recruter, pouvoient être levées & diſciplinées auſſitôt que les recrues de l'Empire. Elles auroient fourni les eſcortes des bagages, les petits détachemens, les gardes du camp & du quartier général, & délivré l'infanterie

de ces fatigues multipliées qui l'énervent, & la mettent hors d'état d'agir dans les occaſions importantes. Cette inſtitution auroit eu de plus l'utilité de donner au général une connoiſſance plus exacte de la force de chaque régiment ſous les armes ; connoiſſance qu'il ne peut avoir, lorſque la moitié d'un corps eſt employée à la garde des généraux, des magaſins, des caiſſes, de l'artillerie, & d'autres objets ſemblables. Mais, quelques fuſſent les avantages que cette propoſition préſentoit, l'uſage prévalut. On ne reçut pas plus favorablement celle du général Schmettau, qui, inſtruit du délâbrement de l'infanterie & du peu de ſecours que l'on doit attendre des nouvelles levées, toujours foibles & timides dans les premieres actions, conſeilloit d'attacher à chaque bataillon deux pieces de campagne. Il les propoſoit comme un appui pour le courage peu ferme des nouveaux ſoldats, & comme un ſujet de

1756

1736 terreur pour des ennemis qui redoutent l'artillerie. On répondit qu'on avoit toujours battu les Turcs ſans canon & qu'il falloit encore les battre de même. Turenne diſoit qu'il ne faut laiſſer au hazard que ce qu'on ne peut pas prévoir : les généraux de l'Empire penſerent autrement. Outre les nouvelles levées, l'empereur ſoudoya un corps de ſix mille Saxons commandés par le comte de Friſe & le comte Roudofsky.

Le baron de Vutghenau, général de l'artillerie, fut chargé de viſiter les places de la frontiere, & de les faire mettre en état de défenſe. Si on avoit négligé cette précaution, c'étoit la prendre un peu tard. On équipa ſur le Danube une flotte de huit vaiſſeaux de guerre, dont quatre étoient alors à Belgrade; les autres furent conſtruits à Vieme, & l'on y joignit cinq galeres. Cette flotte portoit deux mille quatre cents matelots ou ſoldats & plus de mille eſclaves. Le

marquis de Pallavicini en fut nommé amiral, & le chevalier de Merville vice-amiral. 1736

Les munitions deſtinées aux places & aux magaſins furent embarquées ſur le Danube; &, lorſque l'on eut ordonné ces préparatifs, le conſeil s'occupa du projet de guerre. Il fut réſolu que l'on auroit trois corps d'armée dont l'un aſſiégeroit les places fortes, tandis que l'autre aux ordres du prince d'Hildbourghauſen agiroit ſur la Save contre la Boſnie, & le troiſieme commandé par le comte François Vallis entreroit par la Tranſilvanie dans la Valaquie & la Moldavie. Le comte Eſtérhazi eut ordre d'aſſembler dix mille hommes de ſon bannat de Croatie & de les joindre à l'armée de la Save. On envoya des ordres aux troupes deſtinées à faire la campagne. Elles conſiſtoient en deux cents quarante-neuf eſcadrons, quatre-vingt-dix bataillons & ſoixante & onze compagnies de grenadiers, formant cent vingt-deux mille cinq cents

1736. quatorze combattans, ſans y comprendre les troupes légeres, la flotte, & l'artillerie.

1737 Le maréchal de Seckendorf alla au commencement de Janvier avec le Comte de Schmettau viſiter les places & les magaſins, faire la revue des troupes, & donner les ordres néceſſaires. Il vint enſuite rendre compte à l'empereur des meſures qu'il avoit priſes. Le prince d'Hildbourghauſen n'accompagna point le maréchal dans ce voyage. Le crédit que M. de Bartenſtein avoit auprès de l'empereur pouvoit balancer la faveur du prince; & la préſence de celui-ci étoit ſeule capable de conſerver, tant à lui qu'à ſes favoris Schmettau & Seckendorf, la conduite des opérations.

Le prince étoit catholique depuis peu; les deux autres proteſtans; tous trois étrangers & favoriſés de l'empereur avoient contre eux toute la cour. L'envie & l'eſprit de religion, vrai ou faux, travailloit à les détruire

truire. Ils attirerent dans leur parti le baron de Dicmar, général de la cavalerie, officier d'un mérite rare, & voulurent le faire employer dans l'armée principale : mais on lui oppoſa tant de difficultés pour ſon rang qu'il fut obligé de renoncer à ce projet. Il prit le parti de ſervir comme volontaire, & tint pendant toute la campagne un état ſupérieur à celui du maréchal de Seckendorf. 1737.

Dans la derniere audience que celui-ci eut de l'empereur, il repréſenta vivement à ſa majeſté la néceſſité de ne point s'écarter du pland'opérations arrêté par le conſeil. On y avoit réſolu d'une voix preſque unanime d'aſſiéger Vidin avant Niſſa. Vidin étant ſitué ſur le Danube, l'armée du ſiege pouvoit recevoir commodément toutes les munitions par cette riviere. Il falloit s'en rendre maître avant Juillet, parce que l'air alors y devient mal ſain. La priſe de cette place favoriſoit celle de Niſſa; elle mettoit à cou-

1737 vert la Tranſilvanie & le bannat de Témeſvar. Ainſi on pouvoit tirer de ces deux provinces les vingt mille hommes employés à leur défenſe ; augmentation néceſſaire vers ce même temps où les Turcs reçoivent les renforts qui viennent d'Aſie. En s'emparant de Vidin, on ſe rendoit maître du Danube juſqu'à l'Alut, & par conſéquent de la partie de la Valaquie compriſe entre ces deux rivieres & les montagnes de Tranſilvanie. Enfin prendre Vidin c'étoit s'approcher des Ruſſes qui devoient s'avancer de l'autre côté du Danube. Au contraire, en aſſiégeant Niſſa qui eſt ſur la rive droite à plus de cinquante lieues dans le pays ennemi, on s'éloignoit de ſes alliés ; on rendoit les communications & les convois difficiles ; il falloit alors les tirer de Belgrade, les expoſer aux inſultes des Turcs de Boſnie, voiſins de la route que ces convois devoient tenir ; & un ſeul enlevé pouvoit faire échouer le ſiege. Telles furent

les raiſons que Seckendorf jugea néceſſaire de rappeller à l'empereur, en lui repréſentant que ſes ennemis, jaloux du rang dont ſa majeſté impériale l'avoit honoré, emploieroient toute leur adreſſe à faire échouer ſes projets, & la ſuppliant de ne rien changer aux diſpoſitions déja faites pour le ſiege de Vidin. L'empereur le raſſura, lui dit de s'adreſſer à lui directement, lui promit de ne changer aucune des meſures priſes dans ſon conſeil; & le maréchal, auſſi flatté que perſuadé de cette réſolution, eut l'imprudence de dire qu'ayant pour lui Dieu & l'empereur, il ne craignoit ni les prêtres ni les courtiſans. Mais l'empereur étoit homme & Dieu pouvoit être neutre. 1737

Le général Schmettau n'étoit pas revenu avec Seckendorf; une maladie dangereuſe l'avoit ſurpris à Léopoldſtat où l'empereur eut l'attention de lui envoyer ſon médecin. Revenu à la cour, il fut admis aux confé-

1737 rences que les généraux tenoient concernant les opérations de la campagne, & ſa majeſté le chargea de lui rendre compte par écrit de ce qui s'y paſſoit. Lorſqu'il prit congé du prince, il le ſupplia, ainſi qu'avoit fait Seckendorf, de ne pas changer les meſures priſes pour le ſiege de Vidin : l'empereur lui réitéra ſes promeſſes à cet égard. Ces deux officiers inſiſtoient d'autant plus ſur ce point très-important par lui-même, que les généraux autrichiens, & ſur-tout le vieux maréchal Palfy, demandoient le ſiege de Niſſa, uniquement peut-être parce que les deux favoris étrangers avoient demandé celui de Vidin. Palfy eſtimé du grand duc ne ceſſoit de lui dire que Niſſa étoit mal pourvu ; & ce qu'il ne lui diſoit pas, c'eſt que l'état de Vidin n'étoit pas meilleur. Lorſque le plan d'opérations fut arrêté, le baron de Bærenclau, colonel, fut envoyé à la cour de Ruſſie, pour le communiquer à l'impératrice.

Munick, général des armées de cette princeſſe, faiſoit de ſon côté ſes diſpoſitions. Quarante mille hommes levés dans l'empire réparerent les pertes précédentes. Le nouveau chantier de Briansk fut couvert de bateaux plats deſtinés à deſcendre le Dniéper, & ſervir ſur la mer Noire. Ils pouvoient contenir chacun cent hommes, & porter quatre canons de trois livres ou huit d'une livre de balle. Il fallut les faire très-plats, afin qu'ils puſſent franchir les cataractes du Dniéper; & cette flotte ne ſervit qu'à porter des vivres à Otchakov dont le ſiege étoit projetté : aucun officier ne voulut en faire uſage ſur mer. 1737

Au milieu de Mars, tous les régimens eurent ordre de ſe tenir prêts à partir vingt-quatre heures après l'ordre reçu; au commencement d'Avril, l'armée ſortit de ſes quartiers. L'infanterie deſcendit le Dniéper ſur de grands bateaux juſques à quelques lieues de Pérévolotſna, petite ville auprès

1737 de laquelle Charles XII paſſa cette riviere après ſa défaite. Ici les troupes furent cantonnées, parce qu'on ne pouvoit pas encore camper faute de fourrages.

Vers la fin d'Avril, l'armée paſſa le Dniéper ſur trois diviſions; l'une à Vlaſſovka commandée par M. de Romanzov; la ſeconde à Orel aux ordres du lieutenant général Léontiev, & la troiſieme à Pérévolotſna : celle-ci commandée par le maréchal & le prince de Heſſe Hombourg, paſſa ſur un pont de cent vingt-huit bateaux qui avoit cinq cents trois toiſes de long.

3 Juin. Ces trois corps ſe réunirent ſur la riviere d'Omelnic; l'armée ſe trouva compoſée de ſoixante-trois bataillons, de deux eſcadrons de gardes à cheval, d'un eſcadron de cuiraſſiers, & de vingt-neuf régimens ou cent quarante-cinq eſcadrons de dragons. Le corps de l'artillerie & du génie étoit de trois mille hommes; les troupes légeres conſiſ-

roient en quinze cents houſſards & treize mille Coſaques. Toute l'armée pouvoit être de ſoixante à ſoixante-dix mille hommes. 1737

L'artillerie conſiſtoit en ſoixante-deux pieces de gros canon de dix-huit à vingt-quatre livres de balle, onze mortiers, ſeize obus, cent ſoixante-cinq pieces de campagne de trois à douze, y compris celles des régimens, & trois cents quatre-vingt-douze petits mortiers à grenade de ſix livres.

L'état major étoit compoſé du maréchal, du général Romanzov, du prince de Heſſe Hombourg, grand maître de l'artillerie, de quatre lieutenans-généraux (7), & de pluſieurs généraux-majors (8). Tandis que cette armée s'avançoit en Tartarie, un autre corps commandé par le comte de Laſcy entroit en Crimée. Le maréchal de Munick marcha juſqu'au 15 Juin. Bog ſur pluſieurs colonnes, & paſſa cette riviere ſur trois ponts, dont l'un étoit de pontons & les deux autres de tonneaux.

1737 Elle fut jointe ici par pluſieurs officiers étrangers qui venoient y ſervir comme volontaires : le prince Antoine Ulric de Brunſwick fit la campagne en cette qualité. Elle reçut au même lieu plus de vingt-huit mille chariots de vivres & deux mille chameaux : on en donna deux par compagnie pour porter les tentes.

Le maréchal, dirigeant toujours ſa marche vers Bender, parvint à la petite riviere de Tcherbata (9). Comme il commençoit à craindre l'approche des ennemis, il fit uſage de l'ordre quarré, & marcha ſur trois diviſions, parce que ſon armée étoit nombreuſe, & qu'elle avoit beaucoup de bagages : les trois quarrés ſe tenoient aſſez près l'un de l'autre pour ſe donner du ſecours.

La diſette d'eau rendit pénible cette derniere marche. Les chevaux paſſerent vingt-quatre heures ſans boire ; mais les hommes n'en ſouffrirent pas : l'armée avoit ſes ton-

neaux, & chaque ſoldat portoit ſa proviſion. 1737.

Munick paroiſſoit menacer Bender, afin d'engager les Turcs à tirer des troupes d'Otchakov. Il apprit au contraire qu'inſtruits cette fois de ſon deſſein, ils envoyoient leurs meilleures troupes dans cette place. Ainſi, pour les empêcher d'y raſſembler de plus grandes forces, il hâta ſa marche. Les vivres, le gros bagage, & une partie de la groſſe artillerie furent laiſſés en arriere ſous les ordres du général Léontiev & du général major Tarakanov.

L'armée ſuivit le cours du Bog en deſcendant vers Otchakov. Elle paſſa pluſieurs fois des terreins coupés de pluſieurs défilés & de petites rivieres : quelquefois auſſi elle fit de longues marches ſans trouver un ſeul ruiſſeau. Un des partis de Coſaques envoyés à la découverte amenerent trois Béchleis ou cavaliers aſiatiques. Ils étoient ſortis d'Otchakov pour reconnoître l'armée ruſſe. On

1737 apprit d'eux que la garniſon étoit de quinze mille hommes, & qu'on y attendoit des renforts par terre & par mer dès le lendemain. On avoit travaillé pendant un an, dirent-ils, à réparer les fortifications. Il y avoit dans la place près de cent pieces d'artillerie, & dans le port dix-huit galeres & pluſieurs bâtimens de tranſport. On avoit auſſi commencé à réparer Kinbourn, & ſuſpendu les travaux, dès qu'on avoit appris que les Ruſſes entroient en campagne. Un gros de Tartares du Boudjack, qui campoit auprès de la place, avoit pris la fuite, malgré les repréſentations de leur ſultan : ils l'avoient abandonné pour ſe retirer dans leurs déſerts. Enfin l'ennemi, voulant ôter les fourrages à l'armée ruſſe, les avoit brûlés à huit lieues à la ronde.

L'armée continua ſa marche; & à trois lieues de la place, les Coſaques rencontrerent les troupes légeres de l'ennemi qui les

firent d'abord plier. M. de Stoïanov, colo- 1737
nel de houſſards, les ſoutint avec ſa troupe. Mais, comme les Turcs recevoient ſans ceſſe de la ville de nouveaux renforts, il auroit été lui-même enveloppé, ſi un régiment de dragons & deux régimens d'infanterie avec quelques pieces de canon, ne les euſſent forcés à la retraite. On prit quatre officiers qui dirent qu'ils étoient arrivés la veille avec ſept mille hommes d'élite, tant Arnautes que Boſniaques. La garniſon étoit de plus de vingt mille hommes, dont cinq mille qui étoient la meilleure cavalerie des Turcs, venoient de combattre.

L'armée arriva près d'Otchakov à l'entrée 10 Juillet.
de la nuit, & eut le ſpectacle de l'incendie du fauxbourg auquel le gouverneur avoit fait mettre le feu. Elle campa ce jour ſans ordre certain. Le lendemain elle prit ſon camp entre la mer & l'embouchure du Dnié-per. Le maréchal aſſembla le conſeil de

1737 guerre, qui fut d'avis que l'on commençât le siege avant que la garnison eût reçu de nouveaux renforts, & que l'armée ennemie fût en état de secourir la place. Cependant la plus grande partie de l'équipage du siege étoit sur la flotte qui ne paroissoit point encore. Il n'y avoit dans les environs ni pâtures, ni herbages, ni bois à brûler ou propre à faire des fascines. Le général envoya tous les chevaux aux gros bagages laissés en arriere ; & se flattant que la flotte ne tarderoit pas, il résolut de commencer le siege.

On étoit encore au conseil de guerre, lorsque les ennemis sortirent de la place au nombre de quinze mille hommes. Ils s'avançoient sur deux colonnes ; &, comme leurs principales forces se dirigeoient vers la droite des Russes où campoient les Cosaques du Don, le général les fit soutenir par les piquets de l'armée sous les ordres du baron de Lœvendal, & par plusieurs pieces de campagne,

Après un feu très-vif qui dura près de deux heures, les Turcs ſe retirerent avec quelque perte. 1737.

Cinq mille travailleurs, ſoutenus par cinq mille hommes, furent occupés pendant la nuit à conſtruire entre la mer & le Liman, ou embouchure de la riviere, cinq redoutes & des épaulemens qui puſſent tenir lieu de lignes de circonvallation. Les nuits alors étoient courtes, & l'on trouva la terre ſi dure qu'il fut impoſſible d'achever une ſeule redoute avant le jour. Le maréchal auroit voulu du moins que celle du centre fût achevée ; il y envoya deux mille travailleurs qui au lever du ſoleil ne s'étoient pas enfoncés de deux pieds. On n'étoit qu'à une petite portée de canon du glacis : le feu de la place obligea de quitter l'ouvrage. On fut plus heureux pour les deux redoutes de la droite : le brigadier Liéven & le colonel Jérepkin, qui en étoient chargés, les trouverent preſque

1737 toutes faites : c'étoient des jardins entourés de parapets & de foſſés ſecs. Ces deux officiers les firent réparer & entourer de chevaux de friſe. Enſuite ils y placerent leurs troupes.

Ce poſte n'étoit qu'à demi-portée du canon de la place : on prévit qu'il ſeroit attaqué. Le général Romanzov y fut envoyé à la pointe du jour avec les piquets de l'aile droite & quelques pieces de campagne : les piquets du reſte de l'armée, les grenadiers, & les Coſaques eurent ordre de ſe tenir ſous les armes à la tête du camp.

A ſix heures du matin, les gardes avancées commencerent le combat avec beaucoup de valeur de part & d'autre. Toute l'armée prit les armes ; la moitié de chaque régiment reſta en bataille à la tête du camp ſous les ordres du prince de Heſſe Hombourg qui étoit malade ; le reſte marcha aux ennemis.

Ceux-ci occupoient du côté de la riviere

un chemin creux & des jardins. Ils les défendirent opiniâtrément. Cependant ils furent obligés de rentrer dans le chemin couvert. Les Ruſſes, à la faveur de ces jardins abandonnés, s'approcherent juſqu'à la portée du fuſil, & le feu ne ceſſa qu'à l'entrée de la nuit. 1737.

Le maréchal fit avancer quelques pieces d'artillerie, & trouva des jardins diſpoſés aſſez avantageuſement pour les y placer ſans conſtruire de batteries. Elles firent le jour ſuivant un feu continuel, & l'on vit des flammes qui s'élevoient de pluſieurs endroits de la ville, mais qui s'éteignoient preſqu'auſſi-tôt.

On travailla pendant la nuit à des communications entre les jardins & à quelques parties de tranchée : le terrein étoit ſi dur que ce travail avança peu.

Les batteries ayant tiré toute la nuit, on vit une heure avant le jour un grand incendie vers le milieu de la ville. On y dirigea toutes les bombes, & bientôt pluſieurs rues 13 Juillet.

1737. furent embraſées. Auſſi-tôt le maréchal fit avancer les troupes du centre de l'armée à la portée du fuſil, & leur fit donner ordre de faire un feu continu, pour attirer la garniſon ſur les remparts, & l'empêcher d'éteindre le feu. M. de Keith qui les commandoit répondit qu'il étoit déja près de la place, mais que ſa diviſion avoit beaucoup ſouffert. Un moment après il reçut pour la ſeconde fois l'ordre de faire un feu continu. M. de Keith obéit encore, mais repréſenta que l'on alloit perdre inutilement beaucoup de monde. Les troupes étoient à peine ſur le revers des redoutes qu'un aide de camp vint lui dire de la part de M. de Munick que ce général, ainſi que MM. de Romanzov & de Biron, étoient au pied du glacis avec l'aile gauche, & qu'il eſpéroit que M. de Keith voudroit bien faire le même mouvement. M. de Lœvendal qui étoit à la gauche, à quelques centaines de pas en arriere du centre, reçut le même ordre. Ces

Ces deux généraux s'étant avancés enſemble trouverent un avant-foſſé large d'environ douze pieds. Ils n'avoient ni échelles ni faſcines : leurs troupes ne purent le franchir. Elles reſterent deux heures entieres dans cette poſition. Quelques ſoldats parvinrent à paſſer de l'autre coté, mais en trop petit nombre. Enfin ces troupes rebutées de ſe voir expoſées ſans pouvoir agir, ſe retirerent en déſordre. Quelques centaines de Turcs ſortant alors de la place les pourſuivirent & en tuerent un grand nombre. Si le gouverneur eut fait dans ce moment une ſortie générale, l'armée ruſſe étoit complétement battue. 1737

Le maréchal fut très-affligé de ce mauvais ſuccès. Il pouvoit abattre le couvrage de ſes troupes, relever celui des Turcs, & donner des armes contre lui aux ennemis qu'il avoit à la cour & dans l'armée. Il avoit à ſe reprocher la faute capitale de n'avoir pas reconnu

1737 la place, l'ignorance où il étoit de cet avant-foſſé, obſtacle invincible qui s'oppoſoit à ſon entrepriſe ; la témérité du mouvement qu'il avoit ordonné à ſes troupes & le ſang qu'elle avoit fait répandre. Lorſqu'il étoit le plus accablé par ſes triſtes réflexions, la fortune répara ſes fautes. L'incendie devint preſque général. Le plus grand magaſin à poudre ayant ſauté renverſa une partie de la ville, & fit périr plus de ſix mille hommes.

Le gouverneur voyant qu'il n'étoit plus poſſible d'éteindre le feu, & que, s'il ne ſe rendoit, les habitans & la garniſon périroient ou dans les flammes ou ſous les ruines des maiſons, fit enlever les drapaux qui, ſuivant l'uſage des Turcs, étoient ſur les remparts, & arborer le drapeau blanc.

Il envoya en même temps ſon aide de camp général au Comte de Munick pour lui demander une treve de vingt-quatre heures. Munick, revenant de ſon abattement, rejetta

fièrement cette demande, & répondit qu'il
1737.
fût à ſe rendre priſonnier avec ſa garniſon ; qu'il n'auroit qu'une heure pour ſe décider ; & que, ce temps paſſé, il n'avoit plus de quartier à eſpérer.

Cependant le ſéraſquier avec une partie de la garniſon étoit ſorti de la ville, à deſſein de monter ſur les galeres & bâtimens de tranſport, & d'échapper à l'ennemi. Les Coſaques & les Houſſards les apperçurent, fondirent ſur eux, les forcerent de rentrer dans la place, & s'y jetterent avec eux.

Alors le ſéraſquier envoya dire au maréchal qu'il ſe rendoit à diſcrétion, & ne demandoit que la vie; ce qui lui fut accordé. Un détachement des gardes s'empara d'une des portes, & la garniſon déſarmée fut menée au camp. Tandis que l'on s'occupoit de ces diſpoſitions, quelques centaines de ſoldats ruſſes pénétrerent dans la ville & tuerent beaucoup d'habitans. Les autres effrayés s'en-

737 fuient vers le port : deux mille atteignent les galeres : un pareil nombre ſe jette à la mer, eſpérant de parvenir aux bâtimens qui, voyant la ville entre les mains de l'ennemi, mettoient à la voile; mais la plupart ſe noyerent (10).

L'incendie étoit trop violent pour qu'on pût l'éteindre : ce fut inutilement qu'on y envoya des travailleurs. Deux magaſins à poudre ſauterent encore, & tuerent une partie des Soldats qui pilloient la ville.

La perte des Ruſſes fut conſidérable (11). Le maréchal eut un cheval tué ſous lui. Le prince Antoine Ulric qui ne le quitta pas eut auſſi un cheval tué. Le lieutenant-colonel Hoimbourg qui accompagnoit le prince fut bleſſé à ſes côtés; un de ſes pages y fut tué, & un autre bleſſé.

On fit priſonnier le ſéraſquier Jaïa, bacha à trois queues, commandant des troupes; le gouverneur Muſtapha, bacha à deux

queues; trente autres officiers ſupérieurs, ſoixante officiers ſubalternes, trois mille cent ſoixante-quatorze ſoldats, tant janiſſaires que Spahis, Boſniaques, & Arnautes, deux cents valets, douze cents femmes & enfans, cinquante-quatre Grecs, qui s'enrôlerent dans les houſſards, & quelques centaine d'eſclaves que l'on mit en liberté. Ce fut tout ce qui reſta d'une garniſon de vingt mille hommes : il en périt environ dix-ſept mille dans le ſiege & dans l'incendie. 1737

On trouva dans la place une nombreuſe artillerie (12), une grande quantité d'armes, huit bâtons de commandement, neuf queues de cheval, & trois cents drapeaux. Les troupes y firent d'ailleurs un butin conſidérable. La valeur des Coſaques du Don mériroit ſur-tout cette récompenſe. Ils s'offrirent d'eux-même de combattre à pied, & marcherent à l'attaque avec le reſte des troupes.

1737 Le maréchal de Munick reconnut la ville après l'avoir priſe, & dût rougir en ſecret de ſon imprudence. Il avoit formé ſon attaque du côté le plus fort : celui de la mer n'étoit qu'une ſimple muraille endommagée en pluſieurs endroits. Mais, quoique toutes ces fautes fuſſent conſidérables, il en fit une plus grande, en attribuant en préſence de quelques généraux, & en adreſſant la parole au prince de Brunſwick, le mauvais ſuccès de l'attaque à la précipitation de M. de Keith. Celui-ci fit prier M. le Maréchal de ceſſer des reproches ſi injuſtes, & ajouta qu'il étoit prêt à démontrer dans un conſeil de guerre les fautes que l'on avoit faites. Munick le vint voir dès le lendemain & lui dit : *C'eſt en partie à vous, Monſieur, que nous devons le ſuccès de cette grande entrepriſe.* Je vous demande bien pardon, répondit M. de Keith, *je n'en veux pas tirer la moindre gloire ; je n'ai fait qu'obéir à vos ordres.*

M. de Munick, ayant formé pendant l'hiver le deſſein d'aſſiéger Otchakov, y avoit envoyé un Ruſſe pour complimenter le gouverneur, & tenter de lever le plan de la place. Cet homme dont on ſe défia fut conduit dans une chambre, d'où il ne ſortit que pour revenir en Ruſſie. Mais voulant paroître avoir fait la commiſſion dont il étoit chargé, il donna au général le plan d'un hexagone, en l'aſſurant que c'étoit celui d'Otchakov. On reconnut que cette place eſt un quarré long, irrégulier, dont trois côtés ont des remparts baſtionnés, un foſſé ſec, un glacis, & un avant-foſſé. Le côté du Liman n'eſt fermé que par une muraille. 1737

Le maréchal, ne doutant pas que les Turcs ne tentaſſent de reprendre cette place, la voulut mettre en état de défenſe. Il y laiſſa une grande partie de l'artillerie avec pluſieurs ingénieurs, deux régimens de dragons, douze bataillons, & deux mille Coſaques. Le 14 Juillet.

1737 général-major Bakmetev & le colonel Bratke commandoit ces troupes. Cette garniſon ne put loger dans la ville, qui n'étoit qu'un amas de pierres & de cendre. Elle campa ſur le bord de l'avant-foſſé, & fut occupée à faire un retranchement qui devoit entourer toute la ville depuis le Liman juſqu'à la mer. L'objet de cet ouvrage étoit d'éloigner de la place les approches de l'ennemi. Comme il demandoit beaucoup de temps, on fit d'abord quelques redans de chaque côté : enſuite on commença le retranchement; mais il ne fut point achevé.

Le maréchal, ayant fait ces diſpoſitions, quitta le camp d'Otchakov, & ne put marcher vers Bender, comme le portoient ſes inſtructions : les Turcs avoient brûlé tous les fourrages de cette partie. De plus, les pertes que l'armée avoit faites, l'avoient diminuée d'environ vingt-quatre mille hommes. Il fallut donc ſe borner à couvrir

Otchakov, & à prolonger aſſez la campagne pour avoir le temps de réparer cette place, & d'y conſtruire des maiſons pour loger la garniſon. 1737

Ainſi le maréchal réſolut de ne pas s'éloigner du Bog, & de faire ſeulement quelques mouvemens qui puſſent tenir les ennemis en crainte. Il étoit ſur cette riviere à quinze lieues de la place, lorſque ſes gros bagages & ſes vivres le joignirent. On n'avoit encore 23 Juillet. vu ni turc ni tartare, quand les Coſaques du Don envoyés du côté de Bender, rapporterent qu'un gros corps marchoit vers l'armée, & que ſon avant-garde n'étoit qu'à demi-lieue. Le maréchal prenoit ordinairement peu de précautions; &, comme il n'avoit eu juſques-là aucune connoiſſance de l'ennemi, il marchoit avec négligence. L'armée obſervoit l'ordre quarré; mais il avoit permis que les bagages allaſſent devant ou derriere, ſuivant leur commodité. Les

1737 quartier-maîtres & fourriers, au nombre de trois cents cinquante, conduits par le colonel Fermor & le lieutenant colonel Liéven, avoient pris les devants pour le campement, ſans attendre les dragons qui devoient les eſcorter. Le maréchal même, ayant fait mettre l'armée en marche, étoit reſté dans ſa tente pour expédier un courrier. Il étoit à peine à cheval que ſes équipages & ceux du prince de Brunſwick furent attaqués. Comme il avoit toujours avec lui quelques eſcadrons, il fit charger les ennemis, qui cependant enleverent pluſieurs chevaux, & tuerent quelques valets. Le campement fut aſſailli en même temps, & ſe défendit avec beaucoup de courage. Le colonel Fermor fit mettre pied à terre à cette petite troupe, la forma en quarré, & lui fit ſi bien ménager ſon feu qu'elle ne tira pas un coup inutile : les Turcs l'attaquerent pluſieurs fois ſans l'entamer. Ils crurent mieux

réuſſir en mettant le feu aux herbes; mais l'officier ruſſe eut le temps de gagner un terrein qui ne pouvoit bruler. Il y fut aſſailli de nouveau, & auroit enfin ſuccombé au nombre, ſi quelques régimens n'étoient accourus pour le dégager. Les Ruſſes perdirent cinquante hommes, & environ cent valets qui furent pris avec quelques équipages. Ce corps ennemi, compoſé de cinq mille Turcs & de dix mille Tartares, étoit venu de Bender pour attaquer les gros bagages. 1737

Deux jours après ce petit combat, il arriva au port d'Otchakov trente-huit barques portant quinze cents Coſaques zaporogiens. Ils avoient fait une courſe dans la mer Noire, & viſité les îles de Crimée qu'ils avoient trouvées déſertes; ceux qui les habitoient les avoient abandonnées.

L'armée remonta le Bog, & vint camper à un endroit nommé Andréïeuska : on y voit

1737

les ruines d'une ville. Comme les Turcs avoient brûlé tous les fourrages, les chevaux & les bœufs qui traînoient l'artillerie mouroient de faim & de fatigue. Le maréchal fit donc conſtruire ici une redoute, où il mit une partie de ſon canon gardé par deux régimens d'infanterie aux ordres du prince de Holſtein : il ſe propoſoit de les faire tranſporter à Otchakov par les bâtiments de la flotte. Enfin on en vit arriver la premiere diviſion conduite par le colonel Cripounof : elle étoit compoſée de quatorze bateaux plats & de ſoixante-dix grands bateaux chargés de gabions, de bombes, de boulets, de tout l'appareil du ſiége : il y avoit alors quinze jours que la place étoit rendue. Le prince Troubetskoï qui avoit le commandement de toute la flotte allégua pour cauſe de ſon retardement les vents contraires, les tempêtes, & les baſſes eaux. Elles y avoient peut-être moins contribué que ſon indolence ou natu-

telle ou volontaire. C'étoit lui qui, dans la campagne précédente, avoit ſi mal conduit les tranſports de vivres, & fait périr par la diſette une partie de l'armée. Le maréchal qui avoit de l'affection pour lui fut indulgent pour ces négligences, & lui rendit même de grands ſervices. Loin de les reconnoître, le prince nuiſit à ſon bienfaiteur. 1737

L'armée ayant remonté le Bog juſqu'à la Zichacleïa, Munick apprit qu'il y avoit beaucoup de bois & de fourrages à l'autre bord. Il réſolut d'y paſſer, & fit travailler à deux ponts, quoique le Bog ait en cet endroit quatre-vingt-quinze toiſes, & que la rive gauche ſoit marécageuſe.

Tandis que les Ruſſes alloient le long des rivieres, cherchant des fourrages; la petite flotte des Coſaques zaporogiens remonta le Dnieſter, pilla & brûla pluſieurs villages, fit un butin conſidérable, & répandit l'alarme dans tout le pays. Elle répéta quelquefois ſes

courſés, mais avec moins de ſuccès : les
1737 payſans avoient mis leurs effets à couvert dans Bender ou dans l'intérieur des terres.

L'expérience, qui nous enſeigne tout, nous corrige rarement de nos vices naturels. Une imprudente ſécurité avoit expoſé l'armée ruſſe. A peine fut-elle quelques jours ſans voir d'ennemis qu'elle ſe livra encore à la même négligence. Elle n'auroit pas marché en Ruſſie avec moins de précaution. Les fourrages ſe faiſoient ſans eſcorte; les valets alloient ſeuls à deux ou trois lieues.

12 Août. Ils étoient allés ſur la gauche de l'armée, & s'étoient diſperſés dans toute la campagne, lorſqu'un parti de quinze cents Tartares, ayant paſſé le Bog à la nage, ſe jetta ſur eux, en tua un grand nombre, & emmena mille bœufs ou chevaux. Les Coſaques du Don, qui étoient la troupe la plus voiſine, marcherent à l'ennemi : mais il agit avec prudence; il n'étoit pas venu pour combattre,

& ne penſa qu'à ſe retirer. Le gros de la troupes prit les devants avec le butin, tandis que les plus braves reſterent à l'arriere-garde pour arrêter les Coſaques. Ceux-ci les attaquerent, tuerent une centaine d'hommes : & firent vingt priſonniers. Ils ſuivirent le reſte de la troupe ennemie juſqu'à Mertviévodi ; mais ils ne parvinrent pas au gros qui emmena ſa priſe. Le général fit chercher la cauſe de ſes déſordres, & punit ſévèrement les colonels & les majors qui avoient eu aſſez de foibleſſe & d'ignorance pour les tolérer. Quelques-uns furent dégradés pour un temps ; d'autres perdirent pluſieurs mois de leur paie. Ils le méritoient ſans doute ; mais le général lui-même n'étoit point exempt de négligence & de blâme : il auroit dû être inſtruit de ce que faiſoient ſes troupes. 1737

Comme les fourrages devenoient de plus en plus rares, le maréchal envoya en Ukraine un corps de Coſaques, quelques 12 Août.

1737 régimens de dragons, & toutes les gardes ſous les ordres de M. de Roumanzov.

La ſeconde diviſion de la flotte, conduite par le brigadier Boraïtinski, parut auprès
19 Août. du camp de l'armée. Elle portoit ſur quarante-huit bateaux, quatre kantchibaſſes & cinquante-ſept grands bateaux, beaucoup de munitions & dix-huit cents ſoixante-dix-huit ſoldats ou matelots. La troiſieme diviſion qui étoit aux ordres du contre-amiral Mamonov n'arriva qu'un mois après, vers la mi-Septembre.

Larmée ruſſe, étant revenue près du confluent du Bog & du Dniéper, y campa quelques jours; & le comte de Munick alla viſiter Otchakov & Kinbourn. Il fit choix de M. de Stoffeln pour commander dans la premiere de ces places qu'il ne doutoit pas que les Turcs ne vinſſent aſſiéger. Après quelques marches le long du Bog, il repaſſa le Dniéper à Pérévolotchna; & faiſant de ſon armée

pluſieurs

plusieurs divisions, il vint prendre en Ukraine ses quartiers d'hiver : le sien fut à Pultava. 1737.

Ainsi finit cette campagne, dont le fruit fut la prise d'une seule place : elle coûta onze mille soldats, cinq mille Cosaques, à peu près autant de valets & de conducteurs de chariots, & peut-être quinze ou vingt millions. La quantité de chevaux & de bœufs qui moururent fut aussi très-grande : l'artillerie seule perdit quinze mille paires de bœufs. Le prince de Hesse Hombourg qui la conduisoit avoit autant d'incapacité que de jalousie. En entrant en campagne, il ne prit point d'attelages surnuméraires ; de sorte qu'il fallut, après peu de temps, ôter de quelques attelages ce qui manquoit dans les autres ; & la marche de l'armée fut ralentie jusqu'à Otchakov.

Après la prise de cette ville, il fit une autre faute. M. de Munick avoit ordonné

1737 d'y laiſſer la plus grande partie du canon. Soit par mal-habileté, ſoit par envie de nuire, le prince ne craignit pas de déſobéir. Il l'emmena preſque toute ; & elle embarraſſoit tellement, qu'il falloit que les attelages en conduiſiſſent une partie d'un camp à l'autre, & revinſſent chercher celle qui étoit reſtée en chemin. Si l'ennemi eût été préſent ou mieux informé, il l'auroit preſque toute enlevée.

La diſette des vivres & des fourrages, l'uſage du ſoldat ruſſe qui ſe couche à terre ſans paille & ſans couverture, cauſerent beaucoup de maladies, dont le danger fut augmenté par l'ineptie des chirurgiens ; il vaudroit mieux n'en point avoir que d'en avoir d'ignorants ; ceux-ci tuent certainement & en déchirant, au lieu que la nature guérit ou laiſſe le feu de la vie s'éteindre inſenſiblement.

M. de Laſcy étoit entré en Crimée à la

tête de vingt régimens d'infanterie, treize de dragons, & dix ou douze mille Coſaques ou Kalmoukes, formant environ quarante mille hommes (13). Une flotte commandée par le contre-amiral Brédal devoit agir en même temps ſur la mer Noire. 1737.

L'infanterie s'aſſembla ſur la riviere de Mius (14), vis-à-vis du petit fort Pauloski. Elle ſe rendit ſur pluſieurs colonnes à la riviere de Kalmius, où elle attendit la flotte. Celle-ci étant arrivée, le général continua ſa marche juſqu'à la Berda, lieu du rendez-vous général (15) où Douglas la joignit avec les dragons. Celui-ci venoit de Bacmut en traverſant les déſerts. Le maréchal de Laſcy fit conſtruire ſur la route qu'il venoit de ſuivre quelques redoutes pour aſſurer ſa communication par Azof.

Après s'être concerté avec le contre-amiral, dont la flotte avoit mouillé près de l'embouchure de la Berda; il côtoya la mer, &

1737 fit conſtruire ſur la riviere de Molochnivodi (16) un fort où il laiſſa tous ſes malades avec une garniſon nombreuſe.

Le kan de Crimée, informé de la marche de l'armée ruſſe, porta toutes ſes forces aux lignes de Pérécop, & ſe promettoit de les défendre avec plus de ſuccès que ne l'avoit
26 Juin. fait ſon prédéceſſeur l'année précédente. Le comte, parvenu au Iénitchi, fit jetter ſur le canal un pont de quarante-cinq bateaux, dont la tête fut défendue par un fort. Quelques régimens de dragons y paſſerent avec
Le 28. trois ou quatre mille Coſaques. Toute l'armée les ſuivit & marcha le long de cette langue de terre qui va de Iénitchi juſqu'à Arabat : un corps de quatre mille Kalmoukes l'y joignit ſous la conduite de Goldan Narma,
2 Juillet. fils du célebre kan Don-Duc-Ombo. La flotte ſuivoit à hauteur des troupes.

Les officiers généraux blâmerent vivement cette opération, diſant qu'il étoit im-

poſſible de déboucher vers Arabat en pré- 1737
ſence de l'ennemi, & que l'armée étoit expoſée à périr toute entiere. Tous, excepté M. de Spighel, allerent donc trouver le général, & lui firent part de leurs craintes. Le comte répondit que toute entrepriſe militaire avoit ſes périls; qu'il n'en voyoit pas plus dans celle-ci que dans beaucoup d'autres; mais cependant qu'il leur demandoit ce qu'il y avoit de mieux à faire. Enhardis par cette déférence, ils répartirent qu'il falloit ſe retirer au plutôt. Le comte leur dit qu'il alloit, puiſqu'ils le deſiroient, leur faire expédier des paſſeports. Auſſi-tôt il appelle ſon ſecrétaire, lui ordonne de les écrire & de les leur remettre. En même temps il fait commander deux cents dragons pour les conduire en Ukraine, & les y laiſſer juſqu'à ſon retour. Ce ne fut qu'après trois jours qu'il ſe laiſſa fléchir & leur permit de reſter à l'armée.

1737

Le kan, ayant appris le paſſage de l'armée ruſſe, fut auſſi étonné d'une pareille entrepriſe que l'avoient été les généraux de cette armée. Les mêmes raiſons qui les effrayoient lui inſpirerent la joie & la confiance. Il ſe porta auſſi-tôt vers Arabat, & ne douta point qu'en y prévenant ſes ennemis, il ne les forçât à la retraite ou ne les défît au paſſage.

Le comte ſuivit la langue de terre entre les deux mers juſqu'au-delà de la riviere de Karas. Il apprit en cet endroit que le kan étoit à Arabat avec ſon armée. Auſſi-tôt il fait ſonder le bras de mer qui étoit du côté de la Crimée (17); & trouvant un endroit propre à ſon deſſein, il emploie les tonneaux vuides de ſon armée & les poutres des chevaux de friſe à conſtruire des radeaux; il y fait placer l'infanterie & les bagages qui paſſent à l'autre bord, tandis que la cavalerie paſſe à gué ou à la nage. Ainſi l'armée ruſſe ſe trouva portée au centre du pays,

ſans avoir perdu un ſeul homme. Le ſecret & la fermeté du général aſſura le ſuccès de ce projet bien conçu, & les autres généraux apprirent qu'il n'appartient qu'à de jeunes gens ſans expérience de juger légèrement des opérations d'un homme de guerre, même ſur les lieux. 1737

Le comte marcha auſſi-tôt aux Tartares qui ne l'attendoient pas; ils ſe retirerent dans leurs montagnes, inquiétés ſans ceſſe par les Coſaques & par les Kalmoukes. L'armée ruſſe l'y ſuivit & s'approcha de Caraſbaſar, qui eſt une des Villes les plus conſidérables de la Crimée. Elle en étoit à ſept lieues, 23 Juillet. lorſque le kan vint l'aſſaillir avec l'élite de ſes troupes. Leur premiere attaque fut vive, mais ſe ralentit bientôt. Après une heure de combat, elles furent repouſſées avec perte & pourſuivies dans les montagnes pendant quatre lieues par les Coſaques & les Kalmoukes. L'armée ne quitta pas ſon camp; mais les

1737 troupes légeres firent une courſe vers Caraſbaſar, pour y détruire les habitations. Elles revinrent le même jour, & amenerent ſix cents priſonniers avec un butin très-conſidérable, & ſur-tout beaucoup de beſtiaux.

25 Juillet. Le maréchal de Laſcy ſe porta lui-même ſur Caraſbaſar. M. de Douglas commandoit l'avant-garde, compoſée de ſix mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, & de toutes les troupes légeres. Les équipages & les malades furent laiſſés au camp avec cinq mille hommes commandés par le brigadier Colokoltſov. Les partis ennemis qui ſe préſenterent furent repouſſés; &, en approchant de la ville, on découvrit ſur une hauteur un camp retranché qui pouvoit contenir quinze mille hommes. Le général, ayant donné de plus à M. de Douglas deux régimens de dragons, lui ordonna de marcher aux ennemis & de s'emparer de Caraſbaſar. Après une heure de combat, ils prirent la

fuite, & les troupes ruſſes entrerent dans la ville, qu'elles pillerent & mirent en cendres. Elle étoit compoſée de ſix mille maiſons, trente huit moſquées & chapelles turques, deux égliſes pour les chrétiens grecs & arméniens, cinquante moulins à eau & autres édifices publics, On y trouva quelques familles grecques & arméniennes ; tous les Tartares s'étoient enfuis, & n'avoient pas eu le temps d'emporter leurs effets : le butin fut conſidérable. 1737

Les avenues des montagnes étoient difficiles, & les environs ſans fourrage. Le comte de Laſcy revint ſur ſes pas, & prit ſon camp à demi-lieue de la ville; mais il envoya ſes troupes légeres dans les montagnes pour y détruire les habitations.

Le lendemain il ſe remit en marche, & revint au camp où les équipages étoient reſtés. Comme il entroit dans la plaine, on vit les ennemis s'avancer de l'autre côté du

1737 Karas. Le maréchal de Laſcy détacha auſſitôt le comte de Douglas avec de l'infanterie & les troupes légeres pour les aller attaquer: il ſuivit avec toute l'armée. M. de Douglas, ayant paſſé la riviere à une lieue de l'endroit où ils étoient, marcha droit à eux : après une heure de feu d'artillerie, les Coſaques attaquerent & furent repouſſés trois fois. Cependant l'armée avançoit en bon ordre. Les Tartares, ne jugeant pas à propos de l'attendre, ſe retirerent; & l'armée campa ſur le champ de bataille.

Pendant l'attaque des Coſaques, le maréchal avoit fait ordonner aux Kalmoukes de prendre les ennemis en queue & en flanc; mais tout-à-coup ils diſparurent. Le comte craignit qu'un excès d'ardeur ne les eût emportés dans les montagnes & qu'ils n'euſſent été enveloppés. Ils revinrent deux jours après avec plus de mille priſonniers, parmi leſquels il y avoit pluſieurs mourſes ; ils

étoient allés les prendre juſqu'à Batchi-Saraï. 1737

Le maréchal étant rentré dans ſon ancien camp, & ne voyant plus rien de conſidérable à faire en Crimée, aſſembla le conſeil de guerre qui réſolut de ſe rapprocher des frontieres. 27 Juillet.

L'armée ſe rendit en cinq jours au canal de Chongar, ſur lequel M. de Laſcy fit conſtruire un pont de bateaux. Pendant cette marche les troupes légeres brûlerent plus de mille bourgs ou villages ſur la route que tenoit l'armée. Elles emmenerent au camp environ trente mille bœufs & cent mille moutons. Les Tartares ſuivirent conſtamment les Ruſſes, ne ceſſerent de les harceler, & enleverent quelques centaines de chevaux & quelques valets.

Le pont étant achevé, une partie des troupes paſſa le Chongar. Elles étoient à peine formées que les ennemis parurent. Un 2 Août.

1737 renfort de quelques mille Turcs venus de Caffa les avoit joints. Ils attaquerent pluſieurs fois les troupes légeres, & furent toujours repouſſés. Rebutés de leur peu de ſuccès, & ſe voyant trop expoſés au feu de l'artillerie, ils ſe retirerent avec perte d'environ cent hommes.

Toute l'armée, ayant paſſé le canal & pris ſon camp au-delà, y reſta pluſieurs jours. Elle alla enſuite camper ſur la Molotchnivodi & paſſa le mois d'Août dans ce lieu fertile & abondant en fourrages. Les partis envoyés vers Pérécop & vers le Dniéper rapporterent que le kan étoit ſorti de Crimée à la tête de quarante mille hommes. Quelques priſonniers faits par un parti ruſſe confirmerent qu'en effet il étoit ſorti des lignes de Pérécop, dès qu'il avoit appris que les Ruſſes avoient paſſé le Chongar; il avoit deſſein de les prévenir au débouché de la preſqu'île où ils ſe trouvoient, &

rentra en Crimée dès qu'il fut que le comte de Lascy étoit à la Molochni-vodi. 1737

Pendant que les Russes occupoient ce camp, leur flotte fut assaillie par celles des Turcs. M. de Brédal, qui suivoit l'armée d'aussi près qu'il le pouvoit, étoit derriere la Kossa Visarionova avec ses chaloupes & petits bâtimens au nombre de cent. Ayant apperçu deux vaisseaux turcs qui faisoient voile vers lui, il se rapprocha de terre, & mit à l'ancre. Bientôt toute la flotte parut; c'étoient deux vaisseaux de guerre, treize galeres, & quarante-sept demi-galeres. M. de Brédal fit approcher du rivage ses petits bâtimens le plus près qu'il lui fut possible : il fit établir à terre une batterie de quinze pieces de canon de trois à douze livres de balle. On se canonna vivement pendant trois heures. Alors le feu des Turcs se ralentit, & ils s'éloignerent hors de la portée du canon. Les bâtimens russes avoient peu 9 Août

1737 ſouffert ; la plupart des boulets paſſoient au-deſſus, parce que le mouvement de la mer rend les coups très-incertains, & d'autant plus qu'ils viennent de plus loin.

10 Août. Le lendemain les Turcs revinrent canonner la flotille ruſſe : le vaiſſeau qui portoit le pavillon du capitan bacha, s'approcha le plus près & fit un grand feu. La batterie de terre & les prames lui répondirent avec tant de ſuccès, qu'il fut obligé de s'éloigner, & toute la flotte le ſuivit après une canonnade de trois heures. Les Ruſſes eurent environ trente hommes tant tués que bleſſés.

Les Turcs reſterent en vue juſqu'à midi du lendemain : alors ils mirent à la voile, & on ne les revit plus. M. de Brédal envoya une chaloupe quelques jours après, pour avoir nouvelle de leurs mouvemens. Elle s'avança juſqu'à la Berda, & ne vit pas un ſeul vaiſſeau. On apprit bientôt que toute

la flotte avoit passé le détroit & s'étoit retirée à Caffa. 1737

Au commencement de Septembre, le comte de Lascy reprit la route de l'Ukraine, sans être suivi par les Tartares; il ramena ses troupes dans leurs quartiers sur le Don & le Donets, & prit le sien à Charkov.

Les Turcs voyant les Russes éloignés crurent ce moment favorable pour une entreprise sur Otchakov. La fatigue occasionnée par les travaux qu'on y avoit faits, l'infection de l'air causée par les cadavres ensevelis sous les ruines, avoient produit beaucoup de maladies. La garnison de huit mille hommes se trouvoit réduite à cinq mille, dont plus de mille étoient malades.

Quelques partis ennemis s'approchoient de temps en temps de la ville, pour enlever les bestiaux. Il y eut aussi quelques vaisseaux turcs qui vinrent mouiller près de Kinbourn, & s'éloignerent promptement. Tous ces

1737 mouvemens ſe faiſoient ſans doute pour reconnoître la place.

19 Octob. Un gros détachement s'étant approché de la nouvelle redoute voiſine du Liman, les cavaliers mirent pied à terre, & voulurent tenter une entrepriſe. Ils furent apperçus & éloignés par le feu. Dans leur retraite ils trouverent une trentaine de bœufs hors des lignes, & les emmenerent.

M. de Stoffeln apprit bientôt que l'armée ennemie étoit à dix lieues. Il fit auſſi-tôt les diſpoſitions qu'il crut néceſſaires, & aſſembla un conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrêmité, & de ne recevoir ni ne faire de quartier.

Deux jours après la place fut inveſtie, & le lendemain toute l'armée, au nombre de vingt mille Turcs & de vingt mille Tartares, vint camper à une portée & demie de canon. Elle étoit à peine dans ſon camp, qu'une troupe de cavalerie vint eſcarmoucher avec

les

les Coſaques. La tranchée fut ouverte en plein jour, des retranchemens élevés, des batteries dreſſées ſi promptement qu'elles tirerent la nuit ſuivante. L'armée turque étoit commandée par le ſéraſquier Ali bacha, le kan de Crimée Bégli Ghérei, & le ſultan de Biélogorod. 1737.

Un corps d'environ dix mille hommes, ayant attaqué les lignes & la redoute, fut repouſſé avec perte d'environ quatre cents hommes, quatre drapeaux & deux barils de poudre. Deux heures après, la même attaque fut renouvellée avec auſſi peu de ſuccès. 28 Octob.

La place reçut le même jour un renfort de huit cents hommes amenés de Kinbourn par le colonel Védel : les ennemis s'étoient montrés devant ce fort ſans rien entreprendre.

Les Turcs, s'étant apperçus qu'une partie de l'avant-foſſé vers la porte d'Iſmaïlov Le 29.

1737 avoit été comblée par les éboulemens, attaquerent cet endroit, & parvinrent au chemin couvert. Ils en furent bientôt chaſſés, & pourſuivis juſqu'à leur retranchement, avec perte de cinq cents hommes & de trois drapeaux. Un corps de réſerve, qui protégea leur retraite, les garantit d'une perte plus conſidérable.

Les aſſiégeans, ayant perfectionné leur troiſieme batterie, jetterent de groſſes bombes, & tirerent du canon de dix-huit à vingt-quatre livres de balle : ils n'avoient eu juſqu'alors que des pieces de douze. La hauteur ſituée vis-à-vis la porte d'Iſmaïlov fut retranchée ; &, dès que leurs redoutes & autres ouvrages furent achevés, ils vinrent les occuper.

30 Octob. Ce même jour, les aſſiégés firent une ſortie du côté du Liman, tuerent environ cent cinquante hommes, prirent quatre drapeaux & encloüerent dix pieces de canon.

Le major Anziforov, qui commandoit ce détachement, y fut tué. Pendant la nuit, un officier & cinquante hommes paſſerent les poſtes avancés des ennemis, entrerent dans leur camp, égorgerent pluſieurs Turcs endormis, & y furent plus d'une demi-heure ſans être apperçus. Mais la cupidité les perdit. Ils voulurent piller les tentes dont ils avoient tués les habitans; le bruit qu'ils firent donna l'alarme; il n'y en eut que dix qui s'échapperent; le reſte fut maſſacré. 1737

Le feu continuoit de part & d'autres avec beaucoup de vivacité. Deux galeres turques vinrent canonner les redoutes du Liman & furent obligées de ſe retirer : elles craignirent les coups plus certains de l'artillerie des Ruſſes. On compta pendant le ſiege quatorze galeres ennemies : la riviere étant protégée par le canon de Kinbourn, aucune n'y put entrer.

1737

4 Nov.

Les aſſiégeans ayant achevé quelques ouvrages & communications qu'ils avoient commencés, ſix mille Turcs attaquerent au point du jour les redoutes voiſines de la mer, s'en emparerent, forcerent le retranchement, & pénétrerent au-delà. M. de Stoffeln fit ſortir un détachement de mille hommes commandé par le brigadier Bratke. Cet officier reprit les retranchemens & pourſuivit l'ennemi juſques dans ſon camp. Les aſſiégeans perdirent trois mille hommes à cette attaque, & les aſſiégés cent cinquante. Ceux-ci auroient encore moins perdu, ſi une trentaine de ſoldats ruſſes ne s'étoient pas emportés à la ſuite des fuyards : ils allerent trop loin & furent enveloppés.

Les pluies, la fatigue, les mauvais ſuccès rebutoient les troupes turques. Elles commençoient à murmurer, & déja quelques ſoldats quittoient le camp & prenoient la

ſuite. Les officiers furent contraints d'en tuer quelques-uns pour contenir les autres. 1737

Le feu de l'artillerie turque devenoit plus vif, ſans être plus dangereux. Les bombes n'avoient d'effet ni ſur les troupes qui défendoient les remparts, ni ſur la ville qui n'étoit qu'un amas de ruines.

Les ennemis firent jouer deux mines vis-à-vis du baſtion de Lœvendal : mais, comme elles n'étoient point aſſez profondes, elles n'endommagerent pas même les paliſſades, & ne firent aucun mal aux troupes qui étoient dans le chemin couvert. Peu de temps après, les Turcs, protégés par le feu de tout leur canon, aſſaillirent la redoute voiſine du Liman ; puis, ſe jettant tout-à-coup vers la porte d'Iſmaïlov, ils attaquerent de ce côté avec toute leur infanterie & cinq mille Spahis qui avoient mis pied à terre. Trois cents hommes entrerent dans le chemin couvert & parvinrent juſqu'à la

1737 porte. Cent autres, pénétrant auſſi vis-à-vis celle de Saint-Chriſtophe, allerent à la porte d'eau. Les Ruſſes ſoutinrent l'attaque par-tout avec fermeté ; leurs ennemis, expoſés à tout le feu de la place, repouſſés, découragés, effrayés par l'effet de deux mines qui en firent ſauter un grand nombre, ne purent être contenus plus long-temps par leurs officiers & furent pourſuivis juſques dans leurs retranchemens. Ils abandonnerent au vainqueur pluſieurs drapeaux, quatre queues de cheval, des échelles, des faſcines, & beaucoup d'outils.

Ce malheureux événement augmenta le mécontentement des Turcs. Plus de dix mille quitterent l'armée, ſans que les prieres, les menaces, l'exemple de quelques-uns d'entre eux qui furent punis de mort, puſſent les retenir. Ceux qui reſterent diſoient hautement qu'on les feroit tous périr devant cette place, qu'il étoit impoſ-

ſible de prendre dans une ſaiſon auſſi avancée. Le ſéraſquier, craignant d'être abandonné de toute l'armée, & de perdre ſon artillerie, réſolut de lever le ſiege. Mais, pour cacher ſon deſſein, il fit recommencer le feu des batteries, & porter en plein jour des échelles & des faſcines à la tête des tranchées. Trois heures après le coucher du ſoleil, le bruit du canon ceſſa entièrement, & on vit bientôt le feu dans le camp des Turcs en pluſieurs endroits. On y envoya auſſi-tôt un détachement qui le trouva abandonné. Le lendemain à la pointe du jour, M. de Stoffeln prit la précaution de faire ſortir un détachement plus fort que celui de la veille : ce dernier confirma la levée du ſiege. Les Turcs avoient laiſſé une grande quantité de munitions & d'outils. Cette entrepriſe leur coûta plus de vingt mille hommes, dont la moitié mourut de maladies. Elle auroit pu réuſſir en d'autres

1737

9 Nov.

Le 10.

1737 mains que les leurs ; mais on voit par les détails du ſiege l'ignorance profonde où ils ſont de cette partie de la guerre ; on y voit par-tout une valeur aveugle qui va ſe perdre en des attaques, dont le ſuccès eſt preſque impoſſible.

La garniſon & ſon commandant ſe défendirent avec courage : elle perdit environ deux mille hommes, & fut très-bien ſecondée par les bâtimens qui étoient à l'ancre auprès d'Otchakov. Ils empêcherent les Turcs d'inveſtir la place par mer, & la protégerent par le feu de leur artillerie. L'officier qui commandoit les galeres turques avoit ordre d'attaquer la flotte ruſſe. Il ne l'exécuta point & eut la tête tranchée.

Quoique M. de Munick connut toute l'incapacité des Turcs, il ſavoit auſſi que la garniſon d'Otchakov avoit fait des pertes conſidérables, & qu'elle n'avoit point aſſez de munitions & de vivres. Il n'étoit donc

pas ſans inquiétude ſur le ſort de cette place. Dès qu'il ſut l'inveſtiſſement, il fit partir M. de Léontiev à la tête de dix mille hommes & embarquer quelques régimens ſur le Dniéper. Ils avoient paſſé les cataractes, lorſqu'ils apprirent la levée du ſiege. 1737

L'impératrice, très-ſatisfaite de la conduite de M. de Stoffeln, le fit lieutenant général & lui donna des terres conſidérables en Ukraine. Le brigadier Bratke fut fait général-major, & les troupes reçurent une gratification de pluſieurs mois de paye.

Tandis que les armées ruſſes dévaſtoient la Crimée, les troupes de l'empereur s'avançoient vers le Danube : elles s'étoient aſſemblées en Juin ; une partie de l'infanterie aux lignes de Belgrade, & l'autre à Vipalanka ſous les ordres du général Schmettau ; la cavalerie à Pallach ſous les ordres du comte Philippi. Les nuits étant froides & mal

1737 ſaines dans le pays où l'on alloit faire la guerre, le comte de Seckendorf fit donner des couvertures aux ſoldats, & ordonna que, pour les porter, chaque bataillon ſe pourvût de deux chevaux de bât.

On parloit toujours de paix en ſe préparant à la guerre. Il y eut à ce ſujet des conférences qui furent d'abord indiquées à Soroka ſur le territoire turc, ainſi que la Porte l'avoit demandé : mais le congrès fut transféré à Némirov en Pologne, à la ſollicitation de l'impératrice de Ruſſie. Cette princeſſe & l'empereur, déterminés à la guerre, voulurent mettre leurs miniſtres à l'abri d'être arrêtés par les Turcs. Ils demanderent même & obtinrent que les plénipotentiaires vinſſent au congrès ſans armes. La cour de Péterbourg y envoya M. le baron de Chafirov, M. de Valinski, & M. de Népluef; celle de Vienne, le comte d'Oſtein, le baron de Thalmann, & le comte de Veldſeg : la

Porte ottomane, le réis effendi ou grand chancelier Métipei, & Muſtapha Effendi, tous deux viſirs du banc. En même temps le grand viſir & le comte de Kœnigſek entretenoient entre eux une exacte correſpondance. Tous deux, reſpirant la guerre qui les rendoit plus utiles à leurs maîtres, tous deux convaincus qu'elle étoit le vœu de leurs princes, ne ſembloient deſirer qu'une éternelle pacification : nos ſouverains, diſoient-ils, n'ont les armes en main, ni pour augmenter leur puiſſance, ni pour diminuer celle d'aucun état, mais pour la ſûreté commune de leurs alliés & d'eux-mêmes. Cette apparence de concorde fit ſuſpendre les hoſtilités. La Porte demandoit pour préliminaires que les places priſes par les Ruſſes lui fuſſent rendues ; mais la Ruſſie, étayée par toutes les forces de l'Empire, maîtreſſe d'Azof & d'Otchakov, rejetta ces propoſitions avec hauteur, & dévoila toutes ſes 1737

1737 prétentions. Elle demanda la ceſſion de ces deux places & celle du Kouban, le rétabliſſement de Taganroc, la liberté de la navigation ſur la mer Noire, & même dans la Méditerranée. L'empereur demandoit la Moldavie, la Valaquie, le rembourſement des frais de la guerre. La Porte ne pouvoit ſouſcrire à des prétentions ſi onéreuſes, &, ſe voyant abuſée par l'empereur, elle déclara qu'elle n'écouteroit aucune propoſition de paix que par la médiation de la France, ou de quelqu'autre puiſſance impartiale : celle qu'elle déſignoit par ces mots étoit la Suede. Le comte de Bonneval en propoſoit l'intervention, parce qu'il eſpéroit qu'étant ennemie & voiſine de la Ruſſie, ſon influence dans le traité rendroit la cour de Péterbourg plus facile ſur les conditions. De ſon côté la Suede, eſpérant obtenir de la Porte quelques ſubſides avec la remiſe des dettes contractées par Charles XII pendant ſon ſéjour

à Bender, & le recouvrement de la Livonie, laiſſoit entrevoir qu'elle pourroit faire une diverſion contre les Ruſſes. La Porte reſta peu de temps dans cet état d'incertitude : elle réſolut de tenter la voie des armes plutôt que de ſubir des loix honteuſes : elle fit les diſpoſitions qui lui parurent les meilleures pour établir avantageuſement l'état de la guerre, & les hoſtilités furent continuées. 1737

Le grand duc s'étoit rendu à Belgrade, & le général Schmettau avoit eu ordre de faire ouvrir des routes juſqu'à la Morave, & de conſtruire deux ponts ſur le Danube aux environs de Vipalanka. 27 Juin.

M. de Schmettau étoit arrivé à Belgrade trois jours avant le grand duc, & avoit informé M. de Seckendorf des diſpoſitions dans leſquelles il avoit laiſſé l'empereur. Il étoit même chargé de lui dire de la part de l'impératrice qu'il avoit beaucoup d'ennemis, mais qu'elle lui conſeilloit de tenir ferme

1737 ſur ſon projet de campagne. Après s'être acquitté de cette commiſſion, il ſe rendit à Vipalanka pour y commander le corps de troupes deſtiné au ſiege de Vidin. Le comte de Seckendorf en avoit fait faire tous les approviſionnemens. Il ſe préparoit à les faire deſcendre par eau juſqu'à cette place, lorſque le grand duc, ayant fait appeller tous les généraux, leur montra l'ordre ſuivant, écrit & ſigné de la main de l'empereur : « Nous voulons, pour des raiſons à nous » connues, que, ſans la moindre contra» diction, notre armée marche droit à Niſſa » & non ailleurs ».

Conſterné de cet ordre, Seckendorf écrivit au général Schmettau de ceſſer ſes préparatifs, conformément à un événement inopiné dont il lui diroit les particularités à leur premiere entrevue. Ce coup, que les trois généraux étrangers avoient eu raiſon de craindre, étoit d'autant plus accablant

pour eux qu'il pouvoit annoncer une dif- 1737.
grace. Il les mettoit de plus dans un embarras extrême pour les ſubſiſtances. Les magaſins étoient faits ſur le Danube, & il falloit s'en éloigner à plus de cinquante lieues. M. Harrucker, intendant des vivres, pourvût aux premiers beſoins, en faiſant acheter dans la Valaquie des bœufs de petite taille qui coûterent peu. Ce n'étoit plus le petit nombre des défenſeurs de Niſſa dont on appuyoit auprès de l'empereur le projet d'aſſiéger cette place : on lui avoit perſuadé qu'en s'en emparant, on empêcheroit tous les ſecours que pouvoit donner la Boſnie. On ajoutoit que l'armée du ſiege ſe joindroit enſuite à celle du prince d'Hildbourghauſen, qui de ſon côté, diſoit-on, aura pris alors Zvornik & Banialouka, places devant leſquelles il ne faut que ſe préſenter. On ſe flattoit de plus que la priſe de Niſſa détermineroit les Albanois à prendre les armes, & à ſe joindre aux Impériaux.

1737 L'empereur prévoyant que ces nouveaux ordres affligeroient Seckendorf lui écrivit avec bonté. En même temps il fit maréchaux les comtes Philippi & Kévénuller. M. de Schmettau étoit leur ancien; il le repréſenta à l'empereur, & en obtint un brevet qui lui conſervoit ſon rang, avec le commandement de l'infanterie, ſans avoir aucun ordre à recevoir des nouveaux maréchaux. Ces diſpoſitions augmenterent la méſintelligence qui regnoit entre les généraux, & le grand duc l'accrut encore par la préférence qu'il crût devoir donner à Philippi & à Kévénuller, l'un ruſé piémontois, l'autre courtiſan délié.

L'infanterie, campée dans les lignes de Belgrade au nombre de vingt bataillons, marcha ſur trois colonnes au camp de Zvey-
29 Juin. bruck à cinq lieues des lignes. En même temps la cavalerie, qui étoit à Pallach ſous les ordres du maréchal Philippi, ſe mit en mouvement

mouvement pour ſe rendre à Jagodin; le reſte de l'infanterie commandée par le général Schmettau marcha du côté de Barackin. 1737

Le gros corps d'infanterie parti de Belgrade continua ſa marche ſur trois colonnes, & vint occuper les hauteurs qui ſont en avant de Kroska. Le grand duc & Seckendorf, qui étoient réſtés à Belgrade pour y donner leurs derniers ordres, en partirent le même jour par eau, & joignirent les troupes dans leur camp. Elles en ſortirent le lendemain pour aller à Kolar; mais les chariots de vivres & les ponts prirent le devant juſqu'à Kerſekka. 30 Juin.

Le grand duc étant allé à la chaſſe aux environs de Kolar, s'égara dans les forêts. On avoit battu la retraite, & on ne recevoit de lui aucune nouvelles. Le maréchal, très-inquiet, envoya dans les bois voiſins des trompettes & des tambours, afin que leur ſon pût diriger la marche du prince. Ce moyen 1 Juillet

1737 réuſſit, & le grand duc retrouva le camp. Le comte, emporté par le ſentiment de ſollicitude qu'il venoit d'éprouver, eut l'imprudence de lui dire qu'étant reſponſable à l'empereur de la perſonne de ſon alteſſe royale, ainſi que de ſes troupes, il ſeroit chargé de ſoins trop pénibles ſi elle ſe commettoit avec tant de légèreté. Cette réprimande étoit plus d'un homme de guerre que d'un courtiſan : elle déplut au prince qui le fit ſentir à Seckendorf en plus d'une occaſion. Il s'en expliqua librement ſur-tout devant les ennemis du maréchal, & ils ſaiſirent avidement cette occaſion de lui nuire.

3 Juillet. L'armée, conſervant toujours le même ordre, alla camper à Viſak dans la plaine de Viſocka, près du ruiſſeau de Ieſſovitſa. Tandis qu'elle ſe rendoit à ce camp, le prince & le maréchal allerent viſiter Sémendria, & y donner leurs ordres concernant les magaſins qu'ils vouloient y établir : on

y envoya de l'armée trois mille hommes pour les garder. 1737.

Cette ville, ſituée au confluent de la Jeſſova & du Danube, a une enceinte de murailles & un château défendu par deux tours du côté de la place & par un foſſé plein d'eau. On y voit beaucoup de ruines que l'on croit être celles de l'ancienne *Sigindunum* (16), ville de la Mœſie ſupérieure. Irene, fille d'Andronic, ayant épouſé un prince de Bulgarie dont elle fut enſuite ſéparée, fit rebâtir cette ville & la fortifia. On voit à l'entrée du château, ſur la droite, l'image d'Irene taillée dans le roc, & ſur la gauche, à environ vingt pas de la porte, on lit ſur une pierre l'inſcription ſuivante :

I. M. P. C. A. E. S. A. V. R.

L'armée campa ſucceſſivement à Libota & Lippova, d'où elle ſe rendit à Barackin. Le grand duc & le général ayant paſſé un 4, 6 & 7 Juillet.

1737 gué de la Séïénitſa peu éloigné de ſon embouchure, ordonnerent qu'on y conſtruiſit un pont & qu'on réparât les chemins pour le paſſage des convois de vivres qui venoient de Sémendria.

Le pays étoit montagneux, la chaleur exceſſive, les chemins difficiles, les marches pénibles. On trouva preſque impraticable la montagne entre Dévibajerda & Ja-
8 Juillet. godin. Il fallut envoyer un ingénieur avec ſix cents heiducs & des charpentiers, pour ouvrir une route dans les bois en tournant cette montagne, juſqu'au ruiſſeau de Prodolovats, & faire conſtruire des ponts pour le paſſage de l'artillerie.

L'armée arriva en aſſez mauvais état au camp de Jagodin; elle y fut jointe par les ſept régimens de cavalerie qui étoient aux ordres du maréchal Philippi. La plupart des ſoldats, excédés de chaleur & de laſſitude, reſtoient en chemin, malgré les coups de

bâton que les officiers leur donnoient pour les forcer à marcher. Ce moyen, qui peut obtenir une ſoumiſſion animale, paſſive, & momentanée, abrutit & dégrade l'ame. Il a ſur le ſoldat le même effet que les coups ſur un enfant ; il produit l'obéiſſance du corps & l'irritation du cœur ; il rend l'animal ſervile & l'homme vicieux. Pluſieurs ſoldats moururent de fatigue, de mauvais traitemens, & de beſoin : plus de la moitié du pain ſe trouva moiſie. 1737

Les généraux ſe rendirent au bourg de Ravna, deux lieues au-delà de Jagodin, pour y ordonner l'établiſſement d'un magaſin. Ils y trouverent le régiment de Maximilien Staremberg, que M. de Schmettau y avoit envoyé pour ſervir de garde. Ce général s'y étoit rendu lui-même par ordre du comte de Seckendorf, pour un conſeil de guerre que le grand duc ſe propoſoit de tenir. Il y demanda par quelle entrepriſe il

1737

étoit avantageux de commencer la guerre qui devoit être déclarée le lendemain 12 Juillet. Le comte de Schmettau fit remarquer que l'armée étoit trop avancée dans les montagnes pour revenir ſur ſes pas du côté de Vidin, ou de toute autre place. Il fut donc réſolu qu'on enverroit le comte de Prata, capitaine du régiment de Lanthieri cuiraſſiers, déclarer la guerre au bacha commandant de Niſſa : ce fut le ſeul objet que décida le conſeil de guerre.

Un grand orage ſuſpendit la marche. La pluie inonda le camp, rompit les chemins, & détruiſit les ponts : celui qu'on avoit jetté ſur la Morave fut emporté. Mais M. de Schmettau en fit conſtruire un autre très-ſolidement avec des madriers : l'artillerie paſſa cette riviere, & les bagages ſuivirent avec l'état-major. La cavalerie paſſant enſuite alla camper auprès de Parackin dans la plaine nommée Kœnigsfeld, où trois groſ-

ſes pierres marquent les limites des deux Empires. On y aſſembla toutes les troupes pour les former ſuivant l'ordre de bataille, ſans y comprendre les Saxons. L'infanterie s'y rendit par une ſi grande chaleur que pluſieurs ſoldats moururent en chemin. L'armée du grand duc étoit compoſée de cinquante-cinq bataillons, cinquante compagnies de grenadiers, & cent quarante-neuf eſcadrons. Il avoit ſous lui le général en chef comte de Seckendorf, les deux feld-maréchaux Kévénuller & Philippi, les généraux d'artillerie Schmettau, Soulkovski, le général de cavalerie Vurmbrand, onze feld-maréchaux-lieutenans, & dix-ſept généraux-majors (19). 1737

Les hoſtilités commencerent le 12 Juillet ſur tout le front que l'on attaquoit, depuis la Moldavie juſqu'à la Boſnie. Ce fut du camp de Parackin que le comte de Prata partit avec une petite eſcorte & un trompette,

1737 pour aller ſignifier au commandant de Niſſa la déclaration de guerre. Elle contenoit en ſubſtance que l'empereur des Romains ayant rempli auprès du Grand Seigneur les devoirs de l'amitié qui doit régner entre les princes, en employant tous les moyens de l'engager à la paix, alloit ſatisfaire à ceux d'allié fidele en ſecondant l'impératrice de Ruſſie; que lui & cette princeſſe, quoiqu'ils euſſent pris les armes, s'empreſſeroient de faire la paix à des conditions raiſonnables; que la Porte auroit pu éteindre le feu de la guerre prêt à éclater, & qu'elle pouvoit encore en arrêter les ravages.

Le bacha, informé de l'approche des troupes de l'Empire, avoit envoyé un janiſſaire chargé d'une lettre, dans laquelle il repréſentoit en termes très-modérés que le Grand Seigneur, ſon maître, n'étant point en guerre avec l'empereur, & ne voulant point y être, il étoit ſurpris qu'une armée

autrichienne eut paſſé la Morave, & mar- 1737
chât vers la place où il commandoit; qu'il avoit cru d'abord que le grand duc voyageoit en prince avec une ſuite nombreuſe; que les Turcs s'étoient propoſés de le recevoir avec tous les honneurs qui lui étoient dus; mais qu'en apprenant que ſon cortege étoit celui d'un général qui va porter le fer & le feu dans un pays ennemi, ils ne pouvoient ſe perſuader que cet orage fut dirigé contre les fideles muſulmans qui avoient ſaintement obſervé la paix. Le grand duc renvoya le janiſſaire & fit publier la déclaration de guerre contre l'Empire ottoman.

M. Mullrian, général-major, qui commandoit dans Belgrade, manda qu'il avoit fait partir de Sabatch un détachement aux ordres du comte de Valvazon, lieutenant-colonel de Seckendorf, & qu'il y avoit joint cent-cinquante hommes de ſa garniſon. Il l'avoit envoyé attaquer le poſte de Leznitſe

1737 à trois lieues de Baranjavar. Cet officier ſurprit la garniſon qui n'étoit pas avertie de la rupture entre les deux Empires, & la fit égorger. Il prit quarante-ſept Turcs avec leurs femmes & leurs enfans, deux drapeaux, & quelques centaines de têtes de bétail : un aga fut tué, un autre fait priſonnier avec ſa famille. Les Autrichiens perdirent onze hommes des milices de Servie, & eurent trois hommes bleſſés. Ce traitement cruel & injuſte fit frémir toute l'armée : on y blâma hautement l'officier, qui fut du moins puni de ſon inhumanité par l'indignation publique.

Le général Schmettau, parti de Vipalanka avec ſix régimens de cavalerie, avoit paſſé le Danube à peu de diſtance du Raab, & marché entre la Morave & la Timok, en ouvrant des routes à travers les bois. Il avoit auſſi, conformément à ſes inſtructions, établi une chaîne de troupes le long de la

Timok. Le baron de Tonghen, maréchal de camp, fut chargé de cette diſpoſition. Il fit faire un grand abattis le long des frontieres, & il y porta un corps des milices de Servie pour s'oppoſer aux incurſions des Turcs, & couvrir la communication de Ravna à Sémendria, d'où l'armée devoit tirer ſes ſubſiſtances. Cependant la cavalerie venant de Vipalanka arriva au camp de Kœnigſeg, ſous la conduite du comte de Vurmbrand. Cet officier ayant refuſé d'obéir au général Schmettau qui étoit ſon ancien, celui-ci lui ordonna les arrêts en arrivant au camp, & fut approuvé de tous les militaires. Le lendemain, le général-major baron de Stein joignit l'armée avec ſix autres régimens de cavalerie.

1737

15 Juillet.

Les généraux apprirent qu'il y avoit ſur le chemin de Niſſa deux palanques ou redoutes occupées par les Turcs, l'une à ſix lieues du camp près de Raſna, & l'autre à

1737 huit lieues près d'Alexintſa. Ils y envoyerent ſeize cents chevaux de cavalerie allemande & cinq cents houſſards, ſous les ordres de M. de Miglio, maréchal-lieutenant, & du général-major comte de Palfy, avec douze compagnies de grenadiers qui eurent pour chef M. Doxat, général-major. Le prince Charles de Lorraine, alors colonel, commanda ce détachement (20). On y joignit deux pieces de campagne, deux autres pieces de huit, deux obus, toutes les munitions néceſſaires & deux cents grenades. Ce corps s'étant préſenté devant les palanques, les troupes turques ſe rendirent ſans défenſe. On leur permit de ſortir avec leurs effets, mais ſans armes; & l'on fit priſonniers de guerre un aga & trois autres officiers qui furent envoyés au camp.

Ces redoutes, nommées palanques par les Turcs, ſont un quarré entouré d'un foſſé, d'un parapet, & de paliſſades fort hautes.

Il y a preſque toujours au milieu une tour en maçonnerie ou en bois, pour ſervir de réduit & pour que la ſentinelle qu'on y place découvre de plus loin. On les établit ordinairement ſur les frontieres ou ſur les grands chemins, près de quelque bourg ou village. Les Turcs ont d'autres palanques, telles que celle de Témeſvar, qui ſont conſtruites avec de gros arbres ou des poutres plantées fort avant dans la terre & très-près les unes des autres, jointes enſemble par des bandes de fer. Il y a derriere ces poutres un parapet, & au-devant un large foſſé plein d'eau. Cette fortification eſt ſolide, mais le feu peut la détruire : elle ne ſeroit avantageuſe que dans les terreins extrêmement humides, où le bois ne ſe pourroit enflammer que difficilement. 1737

Il y avoit une autre palanque auprès de Kruſovats, à douze lieues de la droite du camp. Les troupes qui l'occupoient envoye-

1737 rent deux janiſſaires demander la permiſſion d'en ſortir avec leurs effets, leurs femmes, & leurs enfants. On leur répondit qu'on enverroit un détachement qui auroit ordre de les laiſſer ſortir comme ils le ſouhaitoient. En effet le colonel Lentulus fut détaché du côté de Stolats avec deux cents dragons & le régiment de Splény houſſards. Il avoit ordre de paſſer la Morave à Sorits ſur deux bateaux plats que les milices de Servie avoient pris aux Turcs, de s'avancer juſqu'à Kruſovats, & de tenter d'attirer les habitans de ces contrées dans le parti de l'empereur.

Cet officier, ayant paſſé la Morave de Bulgarie ou petite Morave, apprit que les Turcs avoient abandonné Kruſovats. Ils avoient emporté leurs meilleurs effets & s'étoient retirés du côté de Précop-Urcop. Le colonel trouva la ville occupée par les milices de Servie, que le capitaine Holats

commandoit. Elles avoient déja pillé les habitans & pris des beſtiaux ; mais il les fit rendre, du moins en partie, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de les traiter favorablement. 1737

Le colonel Ieſtétits fut détaché ſur la gauche du camp avec cinq cents houſſards. Il s'approcha de la palanque de Baigna peu éloignée de celle d'Alexintſa ; & les troupes qui devoient la défendre ſe rendirent aux mêmes conditions que celles des autres palanques. Le bourg & les environs de Baigna ſont très-agréables. Les bains de cet endroit ſont célebres : on y vient de toutes parts & même d'Aſie. Le château eſt bâti en pierre, & paroît ancien.

Le détachement qui occupoit la palanque de Raſna fut renforcé de huit compagnies de grenadiers & de ſix régimens de cavalerie aux ordres du maréchal Philippi. Le grand duc voulut accompagner ce renfort. Il étoit 19 Juillet.

1737

déja venu à ce poſte avec le comte de Seckendorf, & ils avoient reconnu enſemble les chemins d'Alexintſa & de Morava.

Les troupes manquoient ſouvent de pain. Elles commençoient à murmurer contre le maréchal, & diſoient que ſon avarice en étoit la principale cauſe. La diviſion des généraux augmentoit chaque jour. Il y eut une altercation pour l'ordre entre le maréchal de Kévénuller & le général Schmettau. Le premier l'ayant reçu du maréchal de Seckendorf fit dire à tous les officiers généraux, tant de la cavalerie que de l'infanterie, de venir le prendre au quartier général où il le donneroit au lieu ordinaire. Mais le général Schmettau, plus ancien que Kévénuller, & maintenu dans ſes droits par un brevet de ſa majeſté, ne voulut point recevoir l'ordre de lui. Il avoit eu la précaution de le prendre du maréchal de Seckendorf avant ſon départ pour Raſna, & il le donna à l'infanterie

terie en même temps que Kévénuller le donnoit à la cavalerie. Ce différent fut le ſujet des entretiens de toute l'armée, & chacun le décidoit ſuivant ſon intérêt ou ſes ſentimens. Le grand duc blâma dans Schmettau l'ami de Seckendorf. M. de Kévénuller crut pouvoir ſe plaindre au miniſtre, qui répondit que l'empereur avoit accordé au général Schmettau cette prérogative. Fabert diſoit, en circonſtance à peu près pareille, » il s'agit bien ici de préſéance : commen- » çons par combattre & vaincre ; nous diſ- » puterons après ».

1737

Le comte de Prata revint de Niſſa avec Méhémet, aga de cette province. Il étoit eſcorté par ſeize janiſſaires, & portoit la réponſe du bacha commandant de la place. Le maréchal de Seckendorf lui donna audience, aſſis & couvert, ſuivant l'uſage. Après avoir reçu la lettre du bacha qui ne contenoit rien d'important, il congédia ſon

envoyé ſans autre réponſe que la déclaration
1737 de guerre qui lui avoit déja été notifiée.

21 Juillet. Le maréchal Philippi étant arrivé à Alexintſa avec le corps qu'il commandoit, apprit qu'il y avoit dans Niſſa trois ou quatre mille hommes, la plupart Haidamaques, & que le bacha ſe préparoit à la défenſe de ſa place. Le général Doxat, que le maréchal avoit envoyé à Baigna, lui fit ſavoir que la palanque étoit mal ſituée & hors d'état de défenſe : que des ſix compagnies qu'il commandoit, il y avoit laiſſé celle du régiment de Kœnigſeg pour faire la récolte des bleds, & qu'on y devoit employer tous les payſans chrétiens que l'on pourroit raſſembler. Il ajoutoit que les Turcs avoient abandonné ce pays, ſur-tout Sperlika & Georgochefski; qu'il ſeroit bon de faire occuper ce dernier endroit ſitué ſur la Timok, & ſur le grand chemin de Vidin ; mais qu'on ne pouvoit pas, faute d'eau, tenir le poſte de Sperlika.

Le colonel Lentulus fit ſavoir que les Turcs avoient abandonné Feſtenig, Caronovats, Alénitſa, Poſſéga, & s'étoient réfugiés dans Ouſitſa, château ſitué ſur un rocher très-élevé. 1737

L'armée marchant ſur quatre colonnes alla camper à Schoupelag. L'artillerie, les pontons, & les gros bagages s'y étoient rendus la veille ſous l'eſcorte de quatre bataillons & de deux régimens de houſſards : les malades furent laiſſés dans l'ancien camp. 22 Juillet.

Le maréchal Philippi s'étant avancé juſqu'à Niſſa, M. de Seckendorf l'y alla joindre le lendemain avec une eſcorte de cent trente chevaux. Il apprit en arrivant au camp devant la place que le commandant avoit écrit au général Philippi. Ses lettres portoient que l'intention de ſa hauteſſe étant de vivre en paix avec ſa majeſté impériale, il demandoit un délai de vingt jours pour s'informer auprès de la Porte s'il devoit dé- 23

fendre ou livrer la place. Le maréchal avoit
1737 répondu qu'il ne lui donnoit que vingt-quatre heures pour délibérer ; mais que, s'il prenoit le parti de ſe défendre, habitans & ſoldats, tout ſeroit égorgé. Il fit en même tems avancer ſes troupes & reſſerrer la place de plus près.

Le bacha conſulta la garniſon, & les avis furent partagés. Les janiſſaires, qui étoient environ ſix cents, vouloient ſe défendre ; mais le reſte des troupes & les habitans, effrayés par les menaces du général ennemi, propoſerent de capituler le vingt-cinq, ſi toute l'armée étoit devant Niſſa. Cette réſolution ayant été priſe & annoncée au maréchal de Seckendorf, il partit auſſi-tôt pour le camp de Schoupelag, qui étoit à quinze lieues de la place. Arrêté en chemin par un grand orage, il ne put arriver dans ce camp avant le vingt-cinq. Auſſi-tôt il donna ordre à M. de Leutrom, maréchal-lieutenant, de

marcher inceſſamment à Niſſa avec quatre régimens d'infanterie (21), deux régimens de houſſards (22), l'artillerie & les pontons. Comme il n'y avoit entre Schoupelag & Alexintſa aucun terrein aſſez ſpacieux & aſſez voiſin des eaux pour y aſſeoir un camp ; l'infanterie ne ſe mit en marche que le lendemain, & la cavalerie deux jours après. 1737

L'infanterie, ayant débouché dans une eſpece de baſſin très-ſablonneux & fortement frappé du ſoleil, fut preſque ſuffoquée par la chaleur & le défaut d'air ; elle ſe hâta de gagner les hauteurs & de chercher quelques ombrages. Il y eut des ſoldats qu'il fallut ſaigner ; quelques-uns moururent. On ne parvint qu'avec beaucoup de peine à raſſembler les troupes, & elles n'arriverent que vers minuit à une lieue d'Alexintſa.

Le grand duc étoit devant Niſſa avec le maréchal Philippi : il fit partir le colonel comte de Grun pour aller informer l'empe-

1737 reur des disposítions du commandant & de la garnison. Mais, comme le bacha ne vouloit se rendre qu'à toute l'armée, il envoya ordre à l'infanterie de hâter sa marche.

27 Juillet. L'avant-garde commandée par le général Leutrom arriva devant la place le même jour que le comte de Seckendorf. Celui-ci alla aussi-tôt avec le grand duc & une escorte de cent chevaux la reconnoître & choisir le camp.

L'infanterie suivoit, précédée par les pontons & par l'artillerie. Mais, dans cette marche pénible & forcée, la moitié de chaque troupe restoit en arriere : il y eut des bataillons dont il n'arriva que cinquante ou soixante hommes. On fut obligé de laisser avec les traîneurs un officier & un sergent
30 par compagnie pour les faire joindre : ils ne furent tous aux drapeaux que deux jours après. Les généraux feignirent de ne pas savoir cette espece de désordre, afin de ne

pas punir ces malheureux, qui d'ailleurs manquoient de pain ou n'en avoient que de moisi. Si du moins ces généraux, qui se disputoient les vains honneurs du pas, avoient pourvu leurs magasins de farine & de biscuit; les troupes que le prince leur avoit confiées auroient eu les subsistances & les forces nécessaires pour servir leur ambition. 1737

Dès qu'une petite partie de chaque régiment fut arrivée devant Nissa, & que l'on put en mettre le nom sur l'état de l'armée; le maréchal de Seckendorf fit sommer la place: M. de Theil, interprete & secrétaire du conseil aulique de la guerre, fut chargé de cette commission. Le bacha, fidele à ses engagemens, consentit à capituler. Il fut convenu que la garnison sortiroit avec armes, bagages, femmes, enfans, & esclaves, excepté les chrétiens; qu'elle laisseroit dans la place l'artillerie, les vivres, les munitions de guerre; qu'elle seroit con- 28 Juillet.

1737 duite à Sophia ſous eſcorte ſuffiſante, & qu'on fourniroit les chevaux & les chariots qui lui ſeroient néceſſaires. Ces articles ayant été ratifiés, le bacha envoya cinq officiers qui ſe rendirent à la grand-garde poſtée vers la porte de Vidin. Ils y préſenterent au grand duc & au maréchal les clefs des trois portes de la ville & celles des magaſins. Toutes ces portes furent livrées au maréchal-lieutenant de Thunghen, qui reçut ordre d'en prendre poſſeſſion avec ſix compagnies de grenadiers commandés par le prince Charles de Lorraine.

On renvoya enſuite les députés, & on raſſembla les chevaux & les chariots néceſſaires pour le tranſport des effets de la
2 Août. garniſon. La place contenoit environ vingt mille hommes, en y comprenant les femmes & les enfans. On leur ôta les priſonniers Ruſſes, & les femmes & enfans qu'ils avoient enlevés aux chrétiens grecs; ce fut une des

conditions du traité qui leur fit le plus de peine. 1737

On trouva dans les magaſins de la place beaucoup d'artillerie (23), de munitions de guerre, & de vivres conſiſtant en riz, millet, orge, ſeigle, & froment. Ce qui appartenoit aux particuliers fut acheté & mis dans les magaſins.

Les fortifications de Niſſa étoient en maçonnerie, les foſſés contre-minés. La riviere de Niſſava en baigne les murailles, & n'eſt guéable qu'en peu d'endroits : un chef habile & courageux auroit défendu long-temps cette place.

Les maiſons n'y ont qu'un étage ſuivant la coutume turque. Elles ſont couvertes de tuiles, & preſque toutes entourées de jardins ornés de pavillons. La plupart ont des bains & une boutique. Les rues étoient couvertes avec des toiles pour tempérer l'ardeur du ſoleil ; mais cette précaution y répandoit

1737 une odeur fétide. On y trouva une grande quantité de mouches, de chats, de chiens, & de tourterelles. La plaine dont cette place eſt environnée s'étend à une portée de canon de tous les côtés. On voit au loin quelques collines & enſuite d'aſſez hautes montagnes. La ville eſt commandée par le mont Goritſa ſur lequel le maréchal fit faire un retranchement. L'armée campa ſur la droite de la Niſſava, entre le mont Vinik & la ville ; l'infanterie au centre & la cavalerie ſur les ailes, chacune formant deux lignes; le quartier général occupant le centre de la ſeconde ligne, l'artillerie derriere la cavalerie de la gauche, les flancs de la cavalerie couverts extérieurement par de l'infanterie. Dès qu'on eut pris poſſeſſion des portes, le grand duc fit partir M. Pertuſati, colonel & aide de camp général, pour en porter la nouvelle à l'empereur. On mit dans la place cinq bataillons ſous les ordres du général Leutrom (24).

Les Turcs avoient occupé les défilés qui ſont entre Niſſa & Sophia : ils les abandonnerent à l'approche de l'armée. Cependant, s'étant apperçus qu'il étoit important de les garder, ils y retournerent. Malgré toutes les précautions que l'on prenoit pour ne pas indiſpoſer les habitans, on recevoit journellement des plaintes concernant les excès commis par les payſans & milices de Servie qui étoient ſous les ordres du capitaine Coſta. Les généraux, voulant faire ceſſer ce déſordre, ordonnerent qu'on en arrêtât les auteurs dans tous les lieux où on les trouveroit, & que ceux qui feroient réſiſtance fuſſent traités en ennemis. 1737

Le colonel Lentulus ne ceſſoit pas d'avancer : il avoit mis garniſon à Novi-paſſéra & demandoit un renfort. On le fit joindre auſſi-tôt par trois cents chevaux ſous les ordres de M. de Pfefferkorn, lieutenant-colonel, & par trois cents hommes du corps

1737 qui occupoit Ravna : ce dernier détachement marcha par Stolats & Kruſovats.

Les Turcs, ayant abandonné tous les petits poſtes qu'ils occupoient, ſe réunirent au nombre d'environ deux mille hommes, & marcherent vers la palanque de Muſtapha Baſſa. De plus, ſuivant le rapport de quelques prêtres & payſans chrétiens, pluſieurs bachas raſſembloient beaucoup de troupes auprès de Vidin.

Les généraux avoient le deſſein de marcher à cette place. Mais le tranſport des vivres & de la groſſe artillerie préſentoit des difficultés preſque inſurmontables. Il étoit très-difficile de la conduire juſqu'à Raam en deſcendant la Morave, & peut-être plus difficile encore d'y raſſembler des bateaux pour la conduire à la Timok. Dès qu'on eut avis que des troupes turques ſe raſſembloient auprès de Vidin, on ſe hâta d'y marcher. Le maréchal de Kévénuller fut

chargé d'en faire l'inveſtiſſement avec ſix régimens de cavalerie, cent houſſards, & vingt compagnies de grenadiers. 1737

Comme on craignoit que le poſte de Georgochefski ne fût inſulté, on y envoya ſix cents cuiraſſiers du corps qui marchoit à Vidin. Le colonel Holly en eut le commandement. Il reçut ordre d'empêcher l'ennemi de brûler les fourrages, & le général Champclos, qui occupoit Ravna avec quatorze cents hommes, eut celui d'y laiſſer deux cents hommes pour garder les magaſins, de marcher avec le reſte à Georgochefski, & d'y attendre l'armée.

Tandis qu'on faiſoit ces diſpoſitions, une compagnie franche de Raſciens, ou troupes irrégulieres, attaqua & prit la ville & le château de Pirot, à douze lieues de Niſſa. Toute la garniſon fut égorgée, excepté quatre hommes qui furent faits priſonniers. Les généraux firent occuper ce poſte pour

1737

la ſûreté de l'armée, & pour mettre la Bulgarie à contribution.

M. de Kévénuller partit avec ſon détachement, & emmena de plus quatre pieces de campagne. Les eſpions rapporterent qu'il n'y avoit dans Vidin que quatre mille hommes, & qu'il y étoit arrivé le vingt-neuf Juillet deux bateaux chargés de munitions de guerre. On apprit auſſi que les chrétiens albanois & clémentins étoient prêts à prendre les armes contre les Tures, pourvu qu'on les fît ſoutenir par des troupes.

Un parti autrichien, envoyé du côté de Vidin, fit priſonnier un ſpahi qui étoit venu avec trois cents autres à la découverte. Il dit que la garniſon étoit de cinq mille hommes d'infanterie & de mille ſpahis, la place abondamment pourvue de munitions de guerre & de bouche, & que le grand viſir avoit fait dire au gouverneur qu'il marcheroit à ſon ſecours avec une puiſſante armée, ſi la place étoit aſſiégée.

Le maréchal de Kévénuller campa ſucceſſivement à Georgochefski & à Noviham, tandis que le colonel Lentulus, s'avançant de ſon côté, ſurprenoit la palanque de Poſſéga. Trois Turcs y furent tués & le reſte fut fait priſonnier. Cet officier continua ſa marche vers Novi-paſſéra, & le colonel Seckendorf fut envoyé avec mille hommes d'infanterie, mille chevaux, & trois cents houſſards, pour reconnoître les environs de Précop. Le général Schmettau s'y rendit en même temps, pour viſiter quelques poſtes qu'il convenoit d'occuper juſqu'à Novi-paſſéra. 1737 3 Août

Un corps d'infanterie & de cavalerie turque s'approcha de l'armée & attaqua une petite troupe des Impériaux, poſtée à Sultani ſur la Timok; mais il fut repouſſé avec perte. On apprit auſſi vers le même temps que quelques mille Turcs ſe raſſembloient ſur le Vaitar. Le départ de l'armée étoit

1737 retardé par le déplacement des magaſins ; & par les approviſionnemens qu'on raſſembloit à Niſſa. Ces diſpoſitions ſe faiſoient avec lenteur & négligence. Les troupes manquoient ſouvent de vivres : le ſept Août, elles n'eurent point de pain. L'intendant des vivres, Harruker, avoit eu ordre du maréchal de Seckendorf, & lui avoit promis de faire porter au défilé de Paſſo-Anguſto le pain néceſſaire pour le détachement de Kévénuller ; mais il manqua de parole, & ce général fut obligé de quitter la route de Vidin & de s'approcher d'Orſova pour avoir des vivres. L'indulgence que le maréchal eut en cette occaſion pour l'infidele Harruker excita un murmure général : on le ſoupçonna même d'être d'intelligence avec cet intendant des vivres.

4 Août. L'armée, ne pouvant pas encore marcher, changea ſeulement de camp, & s'y occupa des réjouiſſances d'uſage pour la priſe

priſe de Niſſa. Mais la mortalité qui ſe mit dans les beſtiaux ayant infecté l'air du nouveau camp, elle fut obligée d'en changer encore & de ſe poſter à une lieue de la ville ſur la riviere nommée la petite Timok. Le grand duc & le comte de Seckendorf allerent reconnoître les environs. A leur retour, le prince entra un moment dans la tente du comte. Lorſqu'il en ſortit pour remonter à cheval, le général lui demanda l'ordre. » Vous ſavez, lui répondit-il bruſquement, » où eſt mon quartier; vous pouvez venir » l'y recevoir ». 1737

Le grand duc partit peu de jours après, eſcorté par deux cents chevaux, & ſuivi de trois régimens de cavalerie, pour aller joindre Kévénuller : celui-ci étoit à Raſna, au-delà du Paſſo-Anguſto. Le défilé qu'on nomme ainſi a d'un côté la riviere de Timok, & de l'autre un rocher très-eſcarpé, au haut duquel on trouve une aſſez belle

1737 plaine & un couvent de moines grecs : dès qu'on eſt maître de ce couvent, on l'eſt du défilé. Cent hommes pourroient y arrêter une armée; mais il eſt poſſible de le tourner, en prenant par un bois ſitué à l'autre bord de la riviere qui eſt guéable en pluſieurs endroits. Le maréchal de Seckendorf fit occuper ce poſte par un régiment de cuiraſſiers & huit bataillons.

9 Août. Le général Schmettau, dirigeant ſa marche ſur Novi-paſſéra, par Coſſumblia, ne trouva ſur ſa route ni habitans, ni pain, ni fourrages; il fit donner avis de ſon approche au colonel Lentulus. Cet officier avoit à ſes ordres quatre mille Raſciens, & demandoit des ſecours d'hommes & de munitions : il n'avoit trouvé à Novi-paſſéra que ſept pieces de canon, & elles étoient hors d'état de ſervir. Le général Schmettau lui envoya le colonel Feſtétits avec deux cents chevaux de cavalerie allemande, deux cents houſſards,

deux cents hommes d'infanterie, des munitions de guerre, des remedes, des chirurgiens, & des boulangers. Il repréſenta en même temps que ſi le poſte de Novi-paſſéra étoit important, celui de Petchia l'étoit encore plus, parce qu'il coupoit la Boſnie aux ennemis; mais qu'il lui falloit, pour le conſerver, cinq ou ſix pieces de douze, & trois mille hommes d'infanterie. 1737

Ce général, manquant de pain malgré toute la bonne volonté que lui témoignoient les payſans, fut obligé de faire une marche en arriere vers Coſſumblia & Précop : il avoit reçu des farines; mais il n'avoit pas de fours pour cuire le pain, & manquoit auſſi de ſel & de viande. Le pays où il étoit avoit déja fourni à l'armée quatre cents bœufs & quatre mille moutons. Le maréchal de Seckendorf, ayant égard à ſa poſition, lui envoya du pain pour quatre jours, lui manda de laiſſer ſon détachement ſe re-

1737 poſer à Précop, & de venir lui rendre compte de l'état du pays, & de ce qu'il y avoit obſervé.

Le détachement commandé par M. de Pfefferkorn étoit arrivé auſſi à Novi-paſſéra. Il avoit été attaqué par un corps d'environ deux mille Turcs & avoit perdu ſon commandant & cinquante hommes : les ennemis avoient laiſſé environ trois cents morts ſur le champ de bataille. M. de Pfefferkorn auroit évité ce combat en ſuivant la route que lui avoit indiquée l'archevêque de Précop : il devoit s'en rapporter à un homme éclairé qui connoiſſoit bien le pays. Son obſtination lui coûta la vie. Ce prélat qui vint à l'armée, s'y rendit utile par de ſages avis. On apprit auſſi du colonel Paland, détaché du côté de Broda ſur la Save, qu'il s'étoit emparé de la palanque de Dervent, & qu'il y avoit laiſſé des troupes.

Cependant le maréchal de Kévénuller,

arrivé à Prégova, envoya M. de Prota, capitaine au régiment de Landthierry, ſommer le gouverneur de Vidin de lui remettre cette place. Celui-ci répondit qu'il la défendroit juſqu'à ce qu'il eût perdu le dernier de ſes ſoldats. Auſſi-tôt le maréchal réſolut de l'inveſtir ſur la droite du Danube, tandis que trois bataillons & un régiment de cavalerie, détachés du corps d'armée du général Vallis, la bloquoient de l'autre côté, où ils avoient conſtruit une redoute. Ce général étoit entré en Valaquie ; ſes détachemens avoient paſſé l'Alut auprès de Ribnits, & pénétré juſqu'à Boukareſt ſans rencontrer de troupes ennemies. Le général-major Ghilani, qui ſervoit à ſes ordres, s'étoit emparé de Campolongo & de pluſieurs autres poſtes & paſſages qui aſſuroient les communications avec la Tranſilvanie. Lorſque le ſiege de Vidin fut réſolu; le comte de Vallis s'en rapprocha, & vint camper à Vadovil vis-à-vis de cette place. 1737

1737 L'amiral Pallavicini reçut ordre de deſcendre vers Vidin avec les vaiſſeaux le Saint-Charles & la Sainte-Eliſabeth qui avoient dû paſſer à Porta-ferrea, & être alors à Orſova. On ſe propoſoit de les employer en attendant que le reſte de la flotte fût en état de les ſuivre.

On entendit le 14 Août trente-quatre coups de canon du côté de Nicopoli; & les eſpions rapporterent qu'il y étoit arrivé quatre mille Turcs deſtinés à renforcer la garniſon de Vidin. On aſſura auſſi que le bacha Bonneval avoit été fait bacha à trois queues, & s'étoit rendu à l'armée turque, pour y ſervir en cette qualité. On diſoit de plus que le grand viſir avoit paſſé le Danube à Vaſſohatſa à la tête de quarante mille janiſſaires, que les Spahis marchoient du côté de Bender, & qu'un gros parti des ennemis étoit entré dans la Servie impériale.

Il ſe raſſembloit auſſi des troupes turques

vers Mitrowits & Denta. Les Albanois, les Clémentins, & les Grecs qui étoient à Novi-paſſéra avec le colonel Lentulus, en furent effrayés. Ce poſte n'étoit point un lieu de défenſe : ils ne vouloient pas riſquer d'y être pris par l'ennemi, parce qu'ils n'en eſpéroient aucun quartier : le colonel reçut ordre de raſer les retranchemens qu'il avoit fait faire à Novi-paſſéra, de ſe porter avec ſes troupes à la redoute de Coſſumblia, & d'entretenir la communication de cette redoute avec Précop que la garniſon de Niſſa avoit ordre de ſoutenir. Il lui fut enjoint de ſe concerter avec le commandant de cette place & avec l'officier qui devoit commander aux environs un corps d'obſervation. Le général Leutrom étant tombé dangereuſement malade, on avoit donné à M. Doxat le commandement de Niſſa. 1717

Le maréchal de Seckendorf reçut de la cour un ordre de ſe tenir prêt à marcher 16 Août.

1737 ſur Vidin avec toute l'armée : il fit partir auſſi-tôt l'artillerie de campagne avec deux bataillons de Seckendorf, & un de Schmettau, aux ordres de M. de Sternthal général-major. Il étoit preſcrit à cet officier de ſuivre la route que lui indiqueroit le maréchal de Kévénuller ; & celui-ci avoit ordonné que le détachement de M. de Sternthal paſſât la Timok pour mettre cette riviere entre lui & l'ennemi. Mais, ſoit ignorance, ſoit négligence de la part d'un fourrier que le comte de Kévénuller avoit chargé de ſes ordres, cet homme conduiſit la troupe par le village de Terpentin dans les environs de Georgochefsky, au Paſſo-Anguſto, & à Stoupin. Delà il ſuivit une vallée qui s'étend de Vartſoloko à Koula & Mouſmak, & ſe termine à une lieue de Vidin.

M. de Sternthal fut très-ſurpris, en ſortant de cette vallée, de ſe trouver pour ainſi dire ſous le canon de la place, & de

ne point voir le camp du maréchal. L'approche de la nuit augmentoit ſon embarras & ſes craintes. Il ſe poſta le plus avantageuſement qu'il lui fut poſſible, & ne doutoit preſque pas que l'ennemi, en préſence duquel il étoit, ne vint l'attaquer; mais les Turcs prirent ce détachement pour l'avant-garde de l'armée. Cependant M. de Sternthal fit avertir le maréchal qui ordonna auſſi-tôt qu'un détachement de cavalerie marcheroit le lendemain à ſa rencontre. La vue de cette troupe contint un gros de Turcs ſortis de Vidin, & l'empêcha de rien entreprendre, quoique le détachement ne paſſât qu'à une portée de canon de la place. M. de Sternthal trouva dans toute ſa marche les payſans & leurs troupeaux répandus dans la campagne; mais il contint ſa troupe de maniere qu'elle ne fit aucun dommage. Elle acheta des payſans quelques denrées qu'elle paya fort cher. 1737.

On apprenoit de toutes parts que les trou-

1737 pes turques ſe mettoient en mouvement. Ils avoient embarqué de l'artillerie ſur la Drina, & dix mille hommes s'étoient mis en marche avec quelques canons & mortiers du côté de Baranjavar. Un capitaine qui occupoit ce poſte s'étoit rétiré pour ne pas expoſer ſa troupe à être enveloppée. On craignoit quelques entrepriſes ſur Sabatch; & celui qui commandoit en cet endroit en informa le général d'artillerie Marulli; gouverneur de Belgrade. Celui-ci, ne pouvant le ſecourir, demanda des hommes & de l'artillerie au maréchal de Seckendorf, qui répondit que l'éloignement ne lui permettoit pas d'en envoyer, mais que M. de Marulli pouvoit retenir & employer à la ſûreté de la Save l'infanterie ſaxonne qui devoit être arrivée auprès de Belgrade.

14 Août. Huit régimens de cavalerie, envoyés par le maréchal Kévénuller pour reconnoître les environs de Vidin, ſuivirent le Danube &

s'avancerent juſqu'à un marais où il y avoit deux ponts de pierre. Le grand duc étoit à ce détachement. M. Dragoni, lieutenant-colonel du régiment de Landthierry, faiſoit l'avant-garde avec cinq cents chevaux. Il ſe hâta de paſſer les ponts & devança trop le gros de la troupe. Lorſqu'il apperçut ſa faute, il voulut faire un mouvement rétrograde qui mit quelque confuſion dans ſon avant-garde. Tandis qu'il s'occupoit de ce mouvement, les ennemis, voyant qu'ils pouvoient le charger avec avantage, accoururent à travers les marais & vinrent l'attaquer. Il perdit un capitaine de Landthierry, (25) un capitaine de houſſards (26) & trente hommes : un capitaine & un cornette furent bleſſés. Les Turcs ſe retirerent à la vue du détachement, qui ſe déploya ſur les bords du marais : il y reſta juſqu'à la nuit, & revint au camp avec les beſtiaux que les cavaliers avoient pris. 1737

1737 On blâma beaucoup alors la conduite de Kévénuller. » Pourquoi, diſoit-on, s'ar-
» rête-t-il le long de la Timok? pourquoi
» n'a-t-il pas inveſti la place? Seroit-ce pour
» réparer ſa négligence qu'il a tenté d'en-
» gager une affaire avec les Turcs, dans
» l'eſpérance d'entrer avec eux dans la place
» en les pourſuivant : en ce cas il falloit
» prendre de l'infanterie & la poſter auprès
» des ponts, ſoit pour s'emparer de la
» porte, ſoit pour protéger la retraite de
» la cavalerie. S'il avoit en effet deſſein de
» reconnoître Vidin, pourquoi ne l'a-t-il
» pas fait, après avoir rétabli le combat, &
» forcé l'ennemi à ſe retirer? Il dit que
» ſes troupes ne ſont point aſſez nombreuſes
» pour inveſtir la place, & qu'on ne trouve
» aux environs d'autre eau que celle du
» Danube dont les bords ſont fort élevés.
» Mais il paroît qu'il n'a pas mieux reconnu
» les environs de la place que la place mê-

» me. S'il en avoit pris la peine, il ſauroit 1737
» qu'il y a un ruiſſeau conſidérable dont les
» eaux, très-pures & très-bonnes, deſcen-
» dent des montagnes dans les marais où
» ſon avant-garde a été battue. S'il n'a pas
» aſſez de troupes en effet pour inveſtir
» Vidin, que ne le fait-il du moins du
» côté de Sophia, où la chaîne du mont
» Hœmus ne préſente qu'un petit nombre
» de défilés faciles à fortifier? Il craint que
» l'ennemi ne mette le feu aux fourrages
» que le pays fournit en abondance, & il
» ſemble l'y inviter en ſe tenant derriere la
» riviere. Enfin ſi, comme il le dit, il a
» vu peu de turbans blancs dans la ville;
» ſi la garniſon n'eſt compoſée que de mi-
» lices du pays; pourquoi ſemble-t-il en
» craindre l'approche? »

Il ſurvint des événemens qui juſtifierent ces imputations; le maréchal de Seckendorf, apprenant que les Turcs vouloient faire paſſer

1737 des troupes dans Vidin, écrivit à M. de Kévénuller & à M. de Vallis de faire occuper tous les défilés, & d'établir des batteries sur le Danube, pour empêcher les secours. Il se porta en même temps jusqu'à douze lieues du coté de Sophia pour reconnoître le terrein; le prince de Modene qui faisoit cette campagne comme volontaire, & plusieurs généraux, l'y accompagnerent. Il visita la palanque de Mustapha Bassa, & celle de Pirot que les Impériaux avoient fortifiée. Celle de Glissura Ghébénitsa étoit occupée par les Rasciens. Tout ce pays est montagneux, difficile, plein de défilés où quelques centaines d'hommes en arrêteroient dix mille. Le petit nombre de postes que l'on y plaça en défendoit toutes les avenues.

La palanque de Mustapha Bassa est un vieux château flanqué de tours, que réunit une épaisse muraille; il est commandé par les hauteurs qui l'environnent; mais on ne

peut le prendre ſans artillerie. Pirot eſt une ville bien bâtie dont le château eſt vieux, petit, & en ruines. Il eſt dominé par une montagne qui en eſt fort près. Le maréchal y mit cependant ſoixante hommes d'infanterie allemande, pour inſpirer de l'aſſurance aux Raſciens qui occupoient ce poſte ainſi que tous les paſſages. Il apprit à ſon retour que trois mille Turcs étoient entrés dans Vidin au bruit de l'artillerie & de la mouſqueterie. Le comte de Vallis qui étoit alors à Vadovil vit entrer dans la place les ſix ſaïques qui les apportoient. 1737. 21 Août.

L'irréſolution dans les projets en avoit rendu l'exécution difficile & très-incertaine : l'indolence & l'inhabileté les firent échouer. Kévénuller ne prenoit aucun parti ſur le ſiege de Vidin. Seckendorf attendoit les ordres de la cour, & ne prévoyoit pas encore où ils le porteroient. Le prince d'Hildbourghauſen n'étoit pas plus heureux ſur la Save.

1737
20 Juillet. Il avoit assemblé ses troupes à Gradisca & ordonné que l'on réparât les chemins de l'autre côté de la riviere.

Son armée passa le pont qu'il y avoit fait jetter, & alla camper le lendemain sur les frontieres de la Turquie près de Trébistacula où fut publiée à l'ordre la déclaration de guerre. Elle marchoit de nuit pour éviter les grandes chaleurs, & s'avanca jusqu'à Kéiotsa. Un détachement composé de trois bataillons de Volfembutel, trois de Croates, sept cents hommes d'infanterie & quelques centaines de houssards aux ordres du maréchal baron de Mousling, marcha sur la droite par les montagnes. Il avoit ordre de se porter entre Banialouka & une palanque qui défendoit un défilé, afin d'assurer la marche de l'armée.

Le 21. Un parti ennemi s'étant fait voir à portée de ce détachement, le général Mousling alla jusqu'aux postes avancés pour le reconnoître,

hoître, le pays étoit montagneux & très-couvert de bois : les Turcs s'abandonnant ſur un poſte d'infanterie le renverſerent & parvinrent à l'eſcorte du général. Ils la diſſiperent & la pourſuivirent juſqu'au régiment de Volfembutel qu'ils attaquerent auſſi. Mais ils furent repouſſés & contraints de ſe retirer. Les Impériaux perdirent trente hommes, & les Turcs cent trente : le maréchal reçut trois bleſſures dont il mourut quinze jours après. 1737

Le général-major Goldi prit après lui le commandement, & arriva bientôt à la vue de Banialouka. Il s'y forma ſur deux lignes autant que le terrein le lui permit. Une garde avancée des ennemis occupoit auprès de la place une colline aſſez élevée. Il y fit marcher, tambour battant & drapeaux déployés, deux bataillons de Volfembutel qui prirent poſte ſur la colline, d'où les ennemis ſe retirerent. 23 Juillet.

L'armée ſuivoit à peu de diſtance, les

1737

houſſards faiſant l'avant-garde, & la cavalerie par eſcadrons entrelacés dans l'infanterie; ordre peu propre au pays que l'on traverſoit. Dans un ſentier étroit & eſcarpé comme tous ceux des montagnes, une vingtaine de chevaux en déſordre renverſeroient une colonne entiere : il faut y placer la cavalerie à l'arriere-garde. On trouva dans cette marche des défilés très-difficiles, & des bois à travers leſquels il fallut ouvrir une route aux bagages & à l'artillerie.

Tout le détachement du général Goldi étant arrivé ſe forma au pied de la colline ſans camper; les ſoldats ſe coucherent auprès de leurs armes. La place leur envoya quelques boulets qui ne firent aucun mal. On y répondit du haut de la colline avec ſix pieces de campagne qui n'en firent pas davantage. Ces ſortes de jeux annoncent des hommes qui ne ſavent pas juger des diſtances ou apprécier les munitions.

Le lendemain l'armée arriva devant la place; elle ſe forma ſur la gauche & à demi-lieue du détachement; ſa gauche vers la riviere de Verbas. Le prince envoya auſſitôt M. de Spada, aide de camp général, accompagné d'un trompette, ſommer la garniſon de ſe rendre : elle ne répondit que par un coup de canon. 1737 24 Juillet.

On reſſerra bientôt la place de plus près; & pour l'inveſtir de l'autre côté de la riviere, on jetta deux ponts à la gauche de l'armée au-deſſus de la ville. Six compagnies de grenadiers & mille hommes pris ſur toute l'infanterie furent commandés pour les garder & pour l'inveſtiſſement. Le 25.

On établit deux batteries ſur la hauteur où le détachement avoit pris poſte, & on y amena l'artillerie : de plus un détachement aux ordres du général Gairruck, ayant paſſé la riviere, conſtruiſit deux batteries de l'autre côté aſſez près de la ville. Mais il y eut

1737 le lendemain même un ordre donné pour la retraite, & les canons furent retirés. Cependant on ne tarda pas à les remettre en
26 Juillet. batterie, & ils tirerent le vingt-ſix à ſix heures du ſoir.

On commença les approches le lendemain. Mais les équipages, qui arriverent au camp ce même jour, furent renvoyés à trois lieues en arriere juſqu'à nouvel ordre. Cette incertitude & ces précautions annonçoient que le général s'attendoit à une action. Les travaux du ſiege furent continués, & l'on fit en même temps les réjouiſſances ordinaires pour la priſe de Niſſa.

Le 4 Juillet au matin, un corps de vingt mille Turcs ſe montra vers la rive gauche. Auſſi-tôt le prince fit paſſer la riviere ſur ſes ponts à neuf bataillons (27), ſix compagnies de grenadiers, ſix compagnies de carabiniers & de grenadiers à cheval, & cinq eſcadrons de Caroli houſſards.

Ce corps commandé par le général Gairruck fut mis en bataille dans un angle que formoit la riviere à la tête des ponts; les deux ailes furent appuyées à la riviere, les houſſards à la gauche & en ligne, le front de l'infanterie couvert par des chevaux de friſe; le reſte de l'armée étoit en bataille de l'autre côté des ponts, ſur la rive droite: il y étoit fort néceſſaire pour protéger la retraite. 1737.

Les ennemis ſe formerent ſur deux lignes preſque vis-à-vis les Impériaux; enſuite marchant par leur gauche, ils ſe porterent ſur une ſeule ligne vers l'endroit où on avoit établi des batteries de l'autre côté de la riviere, & laiſſerent à leur centre un grand intervalle.

Vers midi, une moitié de cette ligne marchant par ſa droite vint fondre ſur les Impériaux. Les houſſards n'étoient pas capables de réſiſter à cette vive attaque; ils plierent

1737 & furent enfoncés. Auſſi-tôt l'autre partie de la ligne turque vint ſe joindre à celle qui avoit percé, & toute la troupe, pourſuivant les houſſards, ſe jetta ſur l'infanterie qu'elle prit à dos. A l'inſtant on la fit paſſer de l'autre côté des chevaux de friſe qui couvrirent le front, & cette infanterie, par un feu très-vif, arrêta l'ennemi, & l'obligea de ſe retirer. Alors on ſe forma, la droite à la riviere, la gauche au pont, le front couvert par un double rang de chevaux de friſe, & on retira les bleſſés. Le prince voyant ſa gauche en déroute, & les Turcs entre la riviere & ſon infanterie, craignit qu'ils ne s'emparaſſent des ponts, & les fit rompre. Ainſi les fuyards furent obligés de paſſer à la nage. Les cavaliers s'y jetterent, & ceux qui étoient démontés tâchoient de prendre les crins des chevaux; on en vit juſqu'à cinq attachés à la queue d'un ſeul cheval. Au milieu de ce déſordre, il périt

beaucoup d'Impériaux ſous l'épée ennemie, & encore plus dans l'eau. 1737

Ainſi les fautes du général de l'Empire expoſerent ſon armée à une défaite totale, & les fautes de ſes ennemis la ſauverent. Il ne falloit pas porter des troupes à l'autre bord, mais encore moins les y placer dans une poſition déſavantageuſe. Le prince pouvoit choiſir aux environs de la ville & ſur la droite de la riviere un bon poſte, s'y former en ordre quarré, s'entourer de retranchemens, de redoutes, de chevaux de friſe, & ſur-tout de canons. L'ennemi l'y auroit attaqué avec déſavantage, auroit perdu beaucoup d'hommes par le feu de la mouſqueterie & de l'artillerie, ſe ſeroit découragé, auroit pris la fuite, & ſe ſeroit jetté dans la ville ou retiré pour quelque temps. Dans l'un & l'autre cas, le ſiege pouvoit être continué. Si l'intention du prince étoit d'empêcher les Turcs d'entrer dans la place, il

1737 falloit marcher à eux plus loin avec toutes ſes forces. S'il paſſa la riviere pour garantir ſes ponts, il auroit été plus prudent de les retirer avec le détachement qu'il avoit de l'autre côté; &, s'il avoit voulu les mettre à couvert d'une attaque imprévue, il auroit fallu les retrancher.

Le détachement qui étoit au-delà de la Verbas campa diſperſé çà & là, ſans ordre & ſans précautions : s'il avoit été ſurpris, il étoit perdu ſans reſſource. Enfin, après avoir paſſé à l'autre bord, il auroit du moins fallu prendre une poſition paſſable, appuyer les deux ailes aux deux extrêmités de l'angle formé par la riviere, couvrir le front tout entier de chevaux de friſe & d'artillerie, placer du canon & des troupes à l'autre bord pour flanquer le front. Mais on ne couvrit que l'infanterie; les houſſards, troupe trop foible pour l'oppoſer ſans protection à la cavalerie turque, furent mis preſqu'en l'air

à la gauche. Culbutés dès le premier choc, ils entraînerent le peu de cavalerie qui étoit avec eux. Le prince auroit pû défendre ſes ponts & favoriſer la retraite : en les rompant, il crut peut-être imiter Guillaume le conquérant dans l'incendie de ſa flotte, & impoſer à ſes troupes la néceſſité de vaincre. Mais, comme elles avoient derriere elles, non pas l'Océan, mais une petite riviere ; la plupart croyant parvenir à l'autre bord s'élancerent dans l'eau & s'y noyerent. Si, dans les premiers inſtants de la déroute des houſſards, une partie des Turcs victorieux les avoit pourſuivis, que l'autre eût pris l'infanterie à dos, & qu'en même temps la ligne qui n'avoit pas combattu ſe fût préſentée devant les chevaux de friſe, prête à charger ceux des Impériaux qui auroient voulu les franchir pour éviter les ennemis qui les chargeoient par derriere, tout ce corps étoit perdu. Mais cette troupe débandée, courant char- 1737.

1737 ger l'ennemi au hazard & ſans deſſein, lui donna le temps de paſſer de l'autre côté des chevaux de friſe; &, lorſqu'éloignée par le grand feu de la mouſqueterie, elle ſe fut retirée dans la plus grande confuſion, les Impériaux eurent le temps de ſe couvrir en entier & de ſe mettre à l'abri d'une nouvelle attaque.

Il auroit cependant été très-difficile de les tirer de ce défilé, ſi les Turcs étoient revenus en préſence; mais ils n'eurent ni le ſens ni la patience de garder à vue leur ennemi pris. Il profita du moment favorable pour échapper. Le pont fut rétabli vers le ſoir, & les troupes y paſſerent en aſſez bon ordre. l'armée ſe mit en bataille à demi-lieue de la riviere, dans la plaine où elle avoit campé; les Croates, qui étoient reſtés derriere, furent envoyés pour occuper la palanque. A l'entrée de la nuit, tous les régimens eurent ordre de faire des feux devant leur

front, pour offrir à l'ennemi l'apparence d'un camp, & lui dérober la retraite : dès qu'ils furent allumés, la ſeconde ligne ſe mit en marche par ſa droite. 1737

Toute l'armée s'arrêta près de la palanque à l'entrée du défilé que l'on avoit à paſſer. On apperçut à la pointe du jour quelques partis qui ſuivoient, mais ſans attaquer ; & l'infanterie paſſa tranquillement le défilé. Dès qu'elle fut au-delà, les Turcs raſſemblés en force attaquerent vivement la cavalerie & les grenadiers qui faiſoient l'arriere-garde. Ils furent toujours repouſſés ; &, comme ils revenoient ſans ceſſe, le général Romer prit un parti qui réuſſit ſouvent en pareil cas ; il marcha fièrement à eux. L'ennemi, ſurpris de ſe voir attaqué par ceux qu'il pourſuivoit, ſe retira & ne parut plus. L'armée, marchant à petites journées, repaſſa la Save, 13 Août. reſta quelques jours à Gradiſca, enſuite à Broda ; d'où elle revint à Durowe, qui n'eſt Le 21. qu'à deux lieues de Gradiſca.

1737 La grande armée impériale étoit toujours auprès de Niſſa, & la guerre ne ſe faiſoit que par de petits partis. Le colonel Lentulus avoit détaché le comte de Daun, major du régiment de Baviere, pour attaquer huit cents hommes qui défendoient Alénitſa. Il auroit pu le faire avec d'autant plus d'avantage, que les habitans de tout ce pays s'étoient déclarés pour les Impériaux. Mais les Turcs, informés de ſa marche, ne l'attendirent pas. Il en joignit ſeulement une quinzaine qui furent tués, & fit raſer la redoute, parce que les gens du pays lui dirent qu'ils ne pouvoient pas ſe charger de la défendre.

D'un autre côté, M. Alberti Schlanke, capitaine des guides, & un gentilhomme polonois, détachés avec cent hommes d'élite, allerent juſqu'à Périvol, au-delà des montagnes de Selvigrad. Ils y furent attaqués, & ſe défendirent dans une maiſon pendant plus de cinq heures : abandonnés par

les Raſciens qui occupoient les hauteurs des environs, ils continuerent à ſe défendre. Leur feu rebuta les aſſaillans, & ils firent une ſortie ſi à propos qu'ils les mirent en fuite, & leur prirent un drapeau, quelque argent, & beaucoup de chevaux. 1737

Le capitaine détaché à Pirot apprit que les ennemis s'approchoient des défilés voiſins de ſon poſte; mais on ne s'accordoit pas ſur le nombre. Les uns diſoient quatre mille, & les autres quatorze mille. Le capitaine des guides, Alberti Schlanke, venoit d'arriver au camp; il fut envoyé avec ſoixante hommes d'infanterie pour ſoutenir les Raſciens qui défendoient le paſſage des montagnes dans cette partie, & eut ordre d'y tenir auſſi longtemps qu'il ſeroit poſſible, afin de garantir tout ce pays des ravages de l'ennemi.

Le maréchal de Seckendorf avoit chargé M. de Schmettau de porter des ordres au

1737. comte de Kévénuller. Mais le général Schmettau, saisi par la fievre à Georgochefsky, ne put aller plus loin : il fut même transporté à Nissa quelques jours après. Ce fut M. Enghelshoffer, général-major, qui, accompagné par M. Fisher, commandant de l'artillerie, porta au camp devant Vidin les ordres du maréchal.

25 Août. Celui-ci, ayant reçu de nouvelles dépêches de la cour, ordonna que l'artillerie & les pontons qui étoient à une lieue de Nissa, du côté de la Timok, fussent amenés sous le canon de cette place, & il envoya son maréchal des logis vers la Morave, pour y reconnoître un nouveau camp. Ces dispositions parurent annoncer un mouvement du côté de la Save.

Les comtes de Seckendorf & Philippi allerent à Déchnitsa du côté de la Morave, pour visiter le camp désigné. Delà le maréchal se rendit au camp de Vidin. Après

une courte conférence avec le maréchal de Kévénuller, & le grand duc qui voulut à peine l'entendre, il alla reconnoître la place, & fut très-surpris de voir combien le camp des Impériaux en étoit éloigné. Il quitta bientôt ces lieux où le prince le voyoit avec impatience, & s'étoit tenu jusqu'alors pour ne pas être avec lui. 1737

Le Maréchal revint à Nissa, y donna ses derniers ordres, & rejoignit l'armée à Déchnitsa: elle y étoit venue par Doublitse. Le corps de Saxons, commandé par le colonel Haxthausen, étoit arrivé à Mosco avec l'artillerie. Le colonel Lentulus se porta de Georgochefski à Krusovats. Il renvoya delà les détachemens tirés des régimens qui étoient aux ordres du comte de Kévénuller, ainsi que le colonel Festétits & ses houssards. Il marcha ensuite à Tchasak, dans le dessein de reconnoître les chemins d'Ousitsa, & de les faire réparer pour le passage de la

1737 groſſe artillerie. Il forma auſſi un magaſin à Tchaſak, conformément aux ordres qu'il avoit reçus.

La cavalerie ſaxonne, qui étoit campée à Georgochefsky, eut ordre de ſe rendre au camp de Kévénuller; tandis que ſept régimens de cavalerie & ſept bataillons, partis de ce camp, ſe rendirent par Baigna à celui de Seckendorf: mais deux régimens de cette cavalerie reçurent contre-ordre. Le maréchal les envoya au comte de Vallis qui les demandoit, pour ſe maintenir dans ſes poſtes, & défendre les paſſages.

On apprit par le colonel Lentulus que mille chevaux turcs & cinq cents janiſſaires étoient entrés dans Ouſitſa. Ils venoient de faire une courſe du côté de Baranjavar, où ils avoient trouvé les Raſciens. Ils les avoient attaqués, en avoient tués douze, & s'étoient retirés avec perte de ſept des leurs. Le même officier manda enſuite qu'il n'y avoit dans cette

cette place que cinq cents hommes & un petit corps pour la couvrir. 1737.

On apprit encore de Broda, par le colonel Pfefferkorn, qu'une partie des milices nommées Granitſer, ou milices des frontieres, ayant paſſé la Save, avoit attaqué un parti ennemi, & en avoit tué ou bleſſé cinquante hommes.

On reçut auſſi des nouvelles d'une révolution dans le miniſtere ottoman. Ce fut l'effet des intrigues du kiſlar-aga, ou chef des eunuques noirs. Premier gardien des plaiſirs du prince, il veille ſur la conduite des femmes de l'empereur, & cet emploi lui donne auprès du maître un accès dont il ſe prévaut. C'eſt par lui que paſſent les ordres du Grand Seigneur à ſes miniſtres, & leurs dépêches à la Porte : c'eſt lui qui tient leur ſort entre ſes mains. Le grand viſir & ſon kiaïa n'avoient agi que ſuivant ſes vues. Mais le kiſlar-aga, prévoyant que

1737 la Turquie attaquée par deux grandes puiſſances pourroit avoir des revers ; qu'ils exciteroient à Conſtantinople une fermentation qui lui deviendroit funeſte ; que les embarras des négociations au ſujet de la paix augmenteroient chaque jour, & pourroient le perdre, voulut rejetter d'avance les mauvais ſuccès futurs ſur les deux miniſtres. Il ſe flatta d'abuſer le peuple par l'eſpérance d'un meilleur gouvernement, & par une apparence de juſtice envers deux ſujets incapables de leurs emplois. Un grand conſeil tenu au ſerrail fut l'organe des volontés du chef des eunuques. La dépoſition du grand viſir y fut réſolue ainſi que la mort du kiaïa. Mais la délibération fut tenue ſecrette, parce que ces deux officiers étant à la tête de l'armée, auroient pû la déterminer à demander la tête du kiſlar-aga. Il falloit donc que le jugement n'y fût connu & exécuté qu'au même inſtant. Ces précau-

tions ayant été priſes, le grand viſir fut dépoſé; le kiaïa eut la tête tranchée; le caïmacan fut éloigné de la cour, & remplacé par une des créatures du kiſlar-aga; enfin le nouveau grand viſir, Abdula, bacha de Bender, eut le commandement des troupes. 1737

Le maréchal de Seckendorf, ayant reconnu la Morave juſqu'à Junits, alla y camper avec toute ſon infanterie le long du ruiſſeau de Junitſa; le lendemain la cavalerie l'y joignit. L'armée fit enſuite quatre lieues pour aller à Kruſovats, petit bourg dont la ſituation eſt agréable & riante; il a un pont très-bien bâti, ſemblable à celui de Meiſſen en Saxe. Elle alla enſuite juſqu'à Feſtenig, ſur la Morave, parce qu'elle ne trouva pas d'eau plus près: le fourrage y étoit en grande abondance. On apprit le même jour que les habitans des environs de Novi-paſſéra, qui étoient dans le parti des Impériaux, avoient attaqué les 8 Sept. Le 11.

1737 Arnautes auprès de Vigatſitura, qu'ils eut avoient tués quelques-uns, enlevé des beſtiaux, pris trois hommes & dix-neuf femmes.

Six mortiers, & quatre pieces de canon apportées d'Orſova, arriverent à Georgochefsky; & trois cents granitſers à cheval s'emparerent, par ordre du colonel Lentulus, de la palanque de Poſſéga, à quatre lieues d'Ouſitſa.

Le maréchal, eſcorté par cinquante houſſards, ſe rendit à Tchaſak par Caranovtſa. Il rencontra ſur ſa route le colonel Lentulus & ſon détachement qui étoit en bon état. Les ennemis du maréchal avoient répandu à Vienne que ce corps étoit ruiné. Le général demanda donc au colonel une relation ſuccinte & par écrit de tout ce qui lui étoit arrivé depuis le commencement de la campagne, avec un état exact des pertes qu'il avoit faites, ſoit par maladies, ſoit dans les rencontres qu'il avoit eues avec l'ennemi.

Ces pertes ſe trouverent peu conſidérables. 1737.
Le maréchal alla auſſi reconnoître les chemins du côté de Poſſéga & d'Ouſitſa ; mais il ne trouva pas d'endroit aſſez ſpacieux pour faire camper l'armée entre la Morave & les montagnes.

Tandis que les Impériaux menaçoient Ouſitſa, les Turcs faiſoient quelques mouvemens qui annonçoient des projets d'attaque. Dans la Bulgarie, les Raſciens ayant rencontré un parti ennemi, le chargerent, en tuerent une centaine, & firent deux priſonniers. Mais, ayant appris que ce parti étoit l'avant-garde d'un corps de ſept mille hommes, ils ſe retirerent dans la redoute de Baïodovar. La troupe turque les y entoura, & leur embarras fut d'autant plus grand qu'ils n'avoient pas de vivres.

Les capitaines Sarchits & Joannes, qui les commandoient, envoyerent à Niſſa demander du ſecours à M. Doxat ; mais ce général

1737 ne pouvant leur en donner, le capitaine Joannes prit la réſolution d'un homme de ſens & de courage. Il aſſembla ſa troupe, ſortit avec elle, attaqua les Turcs, tua vingt hommes, fit un priſonnier, perça la ligne de leurs poſtes, & ſe rendit à Niſſa. Il dit au général Doxat que les Turcs maſſacroient indiſtinctement tout ce qu'ils rencontroient, hommes, femmes, & enfans; mais peut-on croire ces atrocités de la part d'une nation dont le caractere eſt bon, généreux, & qui tire des eſclaves un grand avantage? Si elles ont exiſté, ce fut ſans doute le crime de quelques particuliers : il y a malheureuſement chez tous les peuples des ames féroces.

Un corps de cinq cents hommes attaqua le poſte de Pirot, défendu par un lieutenant & quarante hommes d'infanterie allemande. Après quelques heures de combat, cet officier capitula. Il obtint les mêmes conditions que la garniſon de Niſſa, & fut eſcorté juſqu'à cette place.

Le général Doxat y commandoit, & n'étoit pas ſans inquiétude. Ce fut avec beaucoup de peine qu'il vit partir de cette ville M. de Schmettau dont la maladie ſubſiſtoit encore, & que l'on fit porter à Belgrade. Il ſe plaignit à lui de ce que l'armée l'abandonnoit en un tems où il manquoit de vivres & de pluſieurs choſes néceſſaires pour ſa défenſe. Il chargea le lieutenant-colonel Schmettau d'inſtruire le maréchal de Seckendorf de l'état de la place, & des maladies qui lui enlevoient journellement des défenſeurs. Le maréchal fit marcher à Ravna deux régimens de cavalerie, commandés par M. de Preiſing, colonel, avec ordre de pourvoir le magaſin qu'on y avoit fait, & d'envoyer à Niſſa le plus de munitions qu'il ſeroit poſſible. Il écrivit en même temps au maréchal de Kévénuller d'envoyer par Baigna quelques régimens de cavalerie pour renforcer la garniſon de Niſſa. 1737

1737 Les deſſeins ſur Ouſitſa firent abandonner le projet du ſiege de Vidin ; & l'armée de Kévénuller, ainſi que le corps du comte de Vallis, furent deſtinés à couvrir la Servie, la Tranſilvanie, & le bannat de Témeſvar.

Tandis que le comte de Vallis étoit aux états de Tranſilvanie, aſſemblés à Hermanſtadt, mille janiſſaires, embarqués à Nicopoli ſur vingt navires, prirent terre près d'Iſlats & marcherent à ce poſte. Le Major Haghenbak qui le commandoit, n'ayant pas aſſez de troupes à leur oppoſer, ſe retira ſur Karakal, & informa le général Vallis de l'attaque des troupes turques. Celui-ci lui ordonna d'aller occuper Kraïove avec les deux régimens de cavalerie qui marcheroient à ſon ſecours. Cependant les Turcs brûlerent Iſlats & pluſieurs villages voiſins. Ils marcherent enſuite à Karakal & attaquerent ce poſte ; mais le major Haghenbak les repouſſa, en tua vingt, en fit un priſon-

nier, & pourſuivit le reſte juſqu'à l'Alut, où plus de quarante ſe noyerent. 1737.

Le bacha de Boſnie aſſembloit un gros corps de troupes, & répandoit qu'il vouloit marcher inceſſamment du côté de Novi-paſſéra, pour s'ouvrir une communication avec Conſtantinople. Vers le même temps quelques ſaïques armées mouillerent auprès de Vidin. Quelques jours auparavant l'équipage ayant pris terre, avoit attaqué aux environs de Vadovil un petit poſte du corps du comte de Vallis, & eu ſur lui quelque avantage.

La cour de Vienne ayant jugé qu'il étoit néceſſaire de s'emparer d'Ouſitſa pour couvrir la Servie impériale, on acheva de faire les diſpoſitions pour le ſiege de cette place. Elle pouvoit ſervir aux ennemis comme de centre contre les poſtes des Impériaux, & ſur-tout contre ceux de la Morave de Servie, & de la Morave de Bulgarie, qui ren-

1737

ferment un eſpace de plus de quarante lieues de long ſur autant de large.

18 Sept. La cour approuva le projet de ſiege qui lui fut envoyé, & le colonel Lentulus reçut un renfort de ſix cents chevaux, avec ordre de s'avancer à Poſſéga. On y envoya auſſi le colonel Marchal avec ſix compagnies de grenadiers, deux obus, deux pieces de canon de huit, & des munitions : la garniſon avoit fait entendre qu'elle ne ſe rendroit que lorſqu'elle verroit de l'artillerie.

La marche de Lentulus fut retardée par une roue d'affut qui ſe briſa ; cependant il arriva devant la place & s'en approcha de fort près, parce que les ennemis n'avoient que deux mauvaiſes pieces qui portoient à peine à trois cents pas. Il ſe prépara le même jour à établir deux pieces de huit livres de balle ſur une hauteur voiſine de la place, & on lui envoya huit mortiers avec huit cents bombes.

A peine les généraux avoient-ils envoyé des ordres à Lentulus, qu'ils apprirent de toutes parts qu'une armée turque s'aſſembloit en Boſnie. Incertains ſi elle devoit ſecourir Ouſitſa, ou marcher à Niſſa, comme la priſe de Pirot ſembloit l'annoncer, ils voulurent différer l'exécution de leurs projetsactuels, & envoyerent ordonner au colonel Lentulus de ne point s'éloigner de Poſſéga. Mais il n'étoit plus temps de diſſimuler ce projet. Lentulus étoit devant Ouſitſa, & plaçoit ſon artillerie ſur les hauteurs, dans l'eſpérance d'obliger la garniſon à capituler, quelque réſolution qu'elle eût priſe de ſe bien défendre. 1737

La promptitude de cet officier fixa les incertitudes des généraux. Inſtruits de ſon mouvement, ils envoyerent auſſi-tôt devant la place le maréchal Philippi avec douze bataillons, cinq régimens de cavalerie (28), deux mortiers, & quatre pieces de campagne.

1737 L'objet de ce renfort fut de ſoutenir le détachement qui faiſoit le ſiege, & de combattre les troupes ennemies, ſi elles tentoient de ſecourir les aſſiégés. On envoya auſſi au maréchal Philippi le petit nombre d'ingénieurs qui étoient à l'armée : on lui recommanda de prendre toutes les précautions poſſibles contre les troupes turques qui étoient aux environs ; &, comme le trop grand nombre d'avis différens & oppoſés augmente les alarmes, on fit encore partir le prince de Valdek, & le comte de Venzel Vallis, lieutenant-général, avec les brigades de Schoulembourg & de Lerchner. La cavalerie, qui n'étoit d'aucun uſage dans les montagnes, fut laiſſée à Poſſéga où elle n'auroit même pas dû être envoyée.

25 Sept. Le maréchal Philippi alla reconnoître Ouſitſa, & tint un conſeil de guerre auquel fut admis le colonel Lentulus. On y convint unanimement d'eſſayer ſi le canon & les

bombes ne ſuffiroient pas pour réduire cette forteresſe. 1737

On apprenoit de toutes parts que les Turcs ſe préparoient à ſecourir Ouſitſa. On diſoit même qu'ils devoient paſſer la Drine à Leznitſa le vingt-neuf Septembre. Ces avis déterminerent le maréchal de Seckendorf à prendre les ſûretés qu'il ne faut jamais différer ; un jour de délai peut tout perdre. Il fit marcher à Poſſéga tous les grenadiers commandés par le général-major Kœnigſeg, & ſe rendit lui-même devant la place.

Il alla dès le lendemain reconnoître les paſſages par où l'ennemi pouvoit déboucher ; & il en trouva trois principaux, l'un par la Drine, aux environs de Ratcha ; le ſecond, par Vicegrad ; & le troiſieme par Albani, Séraglio, & Novi-paſſéra. Il ordonna de les retrancher, & fit achever une redoute déja tracée ſur une éminence. Les grenadiers qui étoient à Poſſéga

1737 vinrent former un corps de réſerve derriere les troupes du ſiege. Enfin on occupa toutes les hauteurs & tous les défilés, de maniere à pouvoir ſe flatter que, ſi l'ennemi ſe préſentoit, il lui ſeroit impoſſible de pénétrer. En même temps on diſtribua les houſſards & les Raſciens ſur les avenues; on envoya deux cents hommes de cavalerie allemande à Leznitſa ſur la Drine, afin d'être informé de tous les mouvemens des ennemis.

30 Sept. On conduiſit enſuite juſqu'à deux cents pas de la porte du fort, ſeul endroit par où l'on y entre, deux pieces de canon de ſix livres de balle. Elles tirerent avec aſſez de ſuccès contre cette porte, & contre une groſſe tour qui faiſoit la principale force de la place.

Ouſitſa eſt ſitué ſur un rocher très-eſcarpé, entouré par le ruiſſeau de Titinia qui remplit les foſſés. On ne peut y arriver que par un pont long de cinq ou ſix toiſes, dont

l'accès eſt fort difficile, parce qu'il eſt flanqué par les tours & par les rochers. 1737

Huit compagnies de grenadiers, dont quatre commandées par le colonel Marchal (29), & quatre par le général-major comte de Kœnigſeg (30), & quatre bataillons formant la brigade du prince de Valdek (31), eurent ordre de ſe tenir prêts pour l'attaque. Les hauteurs furent occupées par les Raſciens qui avoient pour chef M. de Barnickel, capitaine des ingénieurs & aide-de-camp du comte de Seckendorf. Il leur étoit ordonné d'inquiéter l'ennemi par derriere pendant l'attaque. On avoit porté, le plus près de la place qu'il avoit été poſſible, les gabions, échelles, & faſcines : une grande pluie qui dura tout le jour fit différer l'entrepriſe.

Les détachemens, eſpions, & patrouilles, rapporterent unanimement qu'on n'avoit encore vu ſur la Drine qu'un petit nombre de partis ennemis, & qu'aucun ne l'avoit paſſée.

1737 Trois Raſciens déſerterent du fort en l'eſcaladant avec des cordes. Ils dirent qu'il n'y avoit pas plus de deux cents hommes dans la place ; mais que derriere la porte, que l'on canonnoit alors, il y avoit une ſeconde porte de fer, barricadée en dedans avec des poutres & de groſſes pierres. Si on pouvoit, ajouterent-ils, la ſoulever avec des leviers, on écarteroit facilement les pierres & les poutres.

Cet avis ne fit point changer les premieres diſpoſitions. Il fut ordonné que, ſi la pluie ceſſoit le lendemain, les troupes commandées attaqueroient au ſignal donné qui ſeroit une bombe.

Elle fut jettée entre dix & onze heures du matin. Auſſi-tôt les troupes s'avancerent, la brigade de Valdek, à la droite, drapeaux déployés, Kœnigſeg & ſes grenadiers au centre, Marchal & les ſiens à la gauche. Dès que les ennemis parurent ſur les remparts, on fit

ſur

ſur eux un feu continu tant de la mouſque-
terie que des ſix pieces & des mortiers qui 1737
étoient en batterie, & les Raſciens les pre-
nant de revers les incommoderent beaucoup.

Le maréchal eſpéroit d'enfoncer la porte à la faveur de ce grand feu : il y avoit engagé par de grandes promeſſes les trois déſerteurs Raſciens & deux charpentiers. Un des Raſciens étoit charpentier & avoit travaillé à cette porte : ainſi il en connoiſſoit la ſtructure & l'arrangement. Ces cinq hommes briſerent la porte de bois & parvinrent à celle de fer ; mais, comme ils travailloient à la ſoulever, les aſſiégés, dont le ſalut dépendoit de cette porte, accoururent à ſa défenſe. Ils jetterent ſur les ouvriers une ſi grande quantité de groſſes pierres, qu'ils en tuerent un, & bleſſerent tellement les autres que ceux-ci renoncerent à leur entrepriſe. Comme il n'étoit pas poſſible d'y engager d'autres ouvriers, il fallut ſe borner à battre

1737 la porte à coups de canon. On fit donc avancer les pieces de campagne à dix pas de cette porte ; mais ce fut avec beaucoup de peine & perte de ſoixante hommes. On fut très-long-temps à les mettre en batterie, parce qu'en même temps qu'on y travailloit, il falloit ſe garantir du feu de l'ennemi. La nuit ſurvint & fit différer l'attaque juſqu'au lendemain.

Le maréchal paſſa la nuit à la batterie ; il vouloit emporter promptement la place ; & les troupes, afin d'être prêtes à recommencer de grand matin, coucherent auprès des feux qu'elles allumerent. On apporta auſſi tous les matériaux néceſſaires pour la conſtruction d'une galerie.

Les aſſiégés voyoient ces préparatifs, & avoient déja perdu beaucoup de monde. Ils commencerent donc à parlementer. L'un d'eux, du haut de la tour, dit en langue raſcienne qu'il voyoit bien qu'on ne vouloit

point les recevoir à compoſition ; mais qu'au lieu de ſe laiſſer égorger comme des brebis, ils vendroient chèrement leur vie. Un grenadier l'ayant entendu vint le dire au colonel Marchal, & celui-ci au général qui avoit alors auprès de lui l'interprete. Il lui ordonna de s'approcher de la tour, de feindre qu'il avoit entendu les paroles du Raſcien, & de lui demander s'il n'avoit point quelque choſe à dire de plus. 1737.

L'interprete s'approcha en effet & appella le Raſcien. Auſſi-tôt il vint ſur le rempart une lanterne à la main ; il répéta ce qu'il avoit dit, & pria l'interprete d'engager le général à faire ceſſer les hoſtilités, en l'aſſurant que, ſi la garniſon pouvoite ſpérer une capitulation honorable, elle rendroit la place le lendemain.

Le maréchal, informé de ces diſpoſitions, envoya au commandant l'interprete impérial, M. du Theil, avec ordre de lui décla-

rer que, s'il étoit réellement dans l'intention
1737 de ſe rendre, il lui ſeroit accordé une capitulation honorable, en faveur de ſa bravoure & de ſa défenſe courageuſe; mais que, s'il ne vouloit faire que des propoſitions vagues, il pouvoit attendre pour le lendemain un aſſaut général & point de quartier.

Le commandant vint ſur le rempart, & M. du Theil lui ayant notifié ſes ordres, il répondit qu'à ces conditions il conſentoit à capituler, parce qu'il perdoit l'eſpérance de recevoir du ſecours. Il demanda qu'on ceſſât de tirer, & promit d'arborer le drapeau blanc dès qu'il ſeroit jour. M. du Theil rapporta cette réponſe au maréchal, & le feu ceſſa de part & d'autre.

Le lendemain on vit le drapeau blanc ſur le rempart conformément à la promeſſe du commandant. Auſſi-tôt M. du Theil demanda que des officiers ſortiſſent de la place;

pour régler les articles de la capitulation. Mais, les Turcs ayant refuſé d'ouvrir les portes, le maréchal conſentit à ce qu'ils fiſſent deſcendre leurs envoyés avec des cordes par-deſſus les murailles. Il vint donc par cette voie extraordinaire deux principaux officiers de la garniſon, que le maréchal reçut aſſis & couvert, en préſence de tout ſon état-major. Il leur accorda la même capitulation qu'à la garniſon de Niſſa; & le choix de l'endroit où ils vouloient être conduits leur ayant été laiſſé, ce fut Vicegrad qu'ils demanderent. 1737

Les articles ayant été réglés, M. du Theil & un des officiers turcs allerent dans la place par la même voie. La capitulation écrite en langue allemande, ſignée par le maréchal, & ſcellée du ſceau de ſes armes, fut remiſe par M. du Theil au commandant, qui lui en remit une pareille écrite en langue turque. Auſſi-tôt la porte fut ouverte, & les Impériaux l'occuperent.

1737 Le lendemain la garniſon ſortit de la place avec armes & bagages, femmes, enfants, eſclaves, & valets, excepté les chrétiens. Elle fut conduite à Vicegrad par un détachement de cavalerie allemande, & laiſſa aux Impériaux un de ſes principaux officiers pour ſervir d'otage, juſqu'au retour de l'eſcorte : cet officier devoit enſuite être conduit à la place turque la plus voiſine. Enfin on fournit à la garniſon les chevaux néceſſaires pour tranſporter les femmes, les enfants, les malades, les bleſſés, & les équipages.

L'artillerie fut renvoyée au camp de Tchaſak, & les malades & bleſſés tranſportés d'abord à Poſſéga, enſuite plus loin du côté de Sabatch : on y employa les chariots qui avoient apporté le pain. Les ſoldats en manquoient depuis deux jours, & ſe nourriſſoient de prunes que le pays produit en abondance.

Le maréchal, ayant viſité la place, y mit deux cents hommes commandés par le baron de Schenk, capitaine de Kœnigſeg. Il joignit aux ſept pieces de canon qu'on y trouva deux pieces de ſix avec le reſte des munitions de guerre deſtinées à l'attaque, quatre mille pierres à fuſil, & deux mille grenades; il prit les meſures néceſſaires pour que la place fût pourvue de vivres, & en laiſſa le ſoin au colonel Lentulus. 1737.

Les Impériaux eurent à ce ſiege deux cents vingt-ſept hommes tués ou bleſſés (32). Ils trouverent dans ce fort un puits remarquable, couvert par une forte tour. On y deſcend par cent cinquante-ſix marches d'un pied & demi de hauteur; ce qui fait une profondeur de deux cents trente-quatre pieds.

L'armée du ſiege ſe mit en marche par Domélino-poli & la montagne de Tchernas, pour ſe rendre à Mouchitſa. En même 4 & 5 Oct.

1737 temps l'armée principale, reſtée à Tchaſak aux ordres du maréchal de Thunghen, paſſa la riviere de Starifla, & vint, après une marche de ſeize jours par de mauvais che-
16 Octob. mins & de hautes montagnes, camper à Sabatch (33). Ce fut-là ſeulement que les deux corps ſe joignirent. La difficulté des chemins obligeoit le maréchal de Thunghen à laiſſer quelquefois ſon bagage ou éloigné ou ſéparé de lui par des chemins preſque impraticables. Dans ce cas, il falloit pourvoir à ſa ſûreté par une eſcorte conſidérable. Il y en mit une beaucoup trop foible : les ennemis, au nombre de près de dix mille hommes, la défirent entièrement au pas de Vaïlova, enleverent les bagages, & s'emparerent de la palanque que les Raſciens occupoient en cet endroit. Le maréchal de Thunghen envoya reconnoître Zvornik; mais les eaux de la Drina, très-hautes alors, & même débordées, empêcherent

toute entrepriſe ſur cette place. Il envoya de Poſanitſa le colonel Grun avec deux cents trente hommes d'élite & les milices pour s'emparer de Tſokol : cet officier ne put exécuter ſes ordres ; il fut attaqué & contraint de ſe retirer. L'autre corps d'armée fut aſſailli par quinze mille Boſniaques ; mais les ſages diſpoſitions du maréchal Philippi les obligerent à ſe retirer. 1737

Les Turcs mirent à profit le mouvement rétrograde des Impériaux. Ils diſperſerent le bataillon de Baireuth qui occupoit Paſſo-Anguſto ; ils s'emparerent de Georgochefski, de la palanque de Muſtapha Baſſa, & de pluſieurs autres poſtes. Du côté de la Valaquie & du bannat, ils ne firent que la petite guerre ; & ce fut, dit-on, par le conſeil de Bonneval & du jeune Ragotski. Celui-ci, qui aſpiroit à la principauté de Tranſilvanie, ſollicitoit à Conſtantinople l'appui de la Porte. Du côté du Danube, 28 Sept.

1737 ils attaquerent avec avantage le maréchal de Kévénuller, l'obligerent de ſe retirer, & marcherent enſuite à Niſſa au nombre d'environ vingt mille hommes commandés 9 Octob. par Abdulla Kiouperli bacha. Il fut à peine devant la place, qu'il envoya ſommer le général Doxat de la rendre aux mêmes conditions qu'elle avoit été rendue aux troupes impériales. Cet officier, prenant pour modele le commandant turc qui l'avoit livrée, demanda un délai de quinze jours, pour avoir le temps de recevoir les ordres de ſon général; &, ſur le refus du bacha, il lui fit dire qu'avant de ſe rendre, il étoit en droit d'exiger que toute l'armée fût arrivée devant la place, puiſque le commandant turc l'avoit exigé de même. Le bacha répondit que toutes les troupes, venant de Vidin, de Coſſura, de Sophia, & d'autres endroits, ſeroient devant Niſſa dans trois jours, & qu'il conſentoit à une ſuſpenſion

d'armes juſqu'à leur arrivée ou celle des ordres du maréchal de Seckendorf, ſi on en recevoit auparavant. 1737

Six jours après, le Turc fit ſommer de nouveau le général Doxat, & déclarer que l'armée qu'il commandoit étant de plus de quatre-vingt mille hommes, tant infanterie que cavalerie, il ne vouloit ni treve ni délai.

M. Doxat, ayant aſſemblé chez lui tous les officiers de la garniſon, leur repréſenta qu'il y avoit pour ſix ſemaines de vivres dans la place, mais que les eaux des puits étoient devenues ſi mal-ſaines, qu'il avoit été obligé de faire ſortir, avant l'arrivée des ennemis, plus de ſix cents malades. Il ajouta qu'il avoit fait viſiter ces puits, & qu'on lui avoit aſſuré qu'ils ſeroient à ſec dans trois ou quatre jours. « Les ennemis, » dit-il encore, vont nous ôter la commu- » nication de la riviere ; dès ce moment

1737

» que nous ſerviront toutes nos autres pro-
» viſions? Quant aux munitions de guerre,
» elles nous manqueront dans peu. A peine
» pourrons-nous donner à chaque ſoldat
» deux livres de poudre. Nos ennemis ont
» ſix mortiers, & plus de quarante pieces
» de canon. M. de Flandrini, capitaine
» du régiment d'Ogilvi, les a vues, lorſ-
» qu'il étoit en otage à l'armée ennemie;
» il offre de l'affirmer par ſerment. L'ar-
» mée turque pourroit donc former un
» ſiege régulier: mais nous ne pouvons pas
» douter qu'elle ne préfere l'aſſaut aux lon-
» gueurs de ces attaques; ce qui lui ſera
» d'autant plus facile que nous ne ſommes
» point en état de défendre le chemin cou-
» vert. Nous ne le ſommes guere plus de
» défendre les remparts. Il ne nous ſeroit
» pas poſſible de garnir les ouvrages inté-
» rieurs, même à un ſeul homme de hauteur,
» & chaque jour en voit un grand nom-

» bre ſaiſi par la maladie, rendu incapable
» de nous être utile; pluſieurs autres ſont
» néceſſaires pour le ſervice du canon; l'en-
» nemi ne l'ignore pas, & notre foibleſſe
» augmentera ſon audace. 1737

» Suppoſons que nous ayons le bonheur
» de le repouſſer au premier aſſaut. Maître
» du chemin couvert & du foſſé, il peut
» s'y loger, s'ouvrir en peu de temps un
» chemin par les mines que nous ne pouvons
» prévenir faute de galleries; nous n'au-
» rons différé notre perte que de quelques
» jours. Le devoir & l'honneur d'un com-
» mandant exigent qu'il ſe défende juſqu'à
» la derniere extrémité, quand il peut eſ-
» pérer du ſecours ou garantir ſon pays &
» l'armée d'une perte certaine, en donnant
» du temps à l'un & à l'autre pour ſe mettre
» en état de défenſe: mais qui peut nous
» ſecourir? Ce n'eſt pas M. de Kévénuller,
» retiré ſous Orſova; ce n'eſt pas M. de

1737 » Seckendorf, ſéparé de nous par tant de
» montagnes, de défilés, de pas dangereux,
» & plus encore par le défaut de vivres. Le
» temps & les moyens manquent donc à ces
» généraux. Si nous prenons le parti de
» nous enſevelir ſous les ruines de ces mu-
» railles, elles n'en ſeront pas moins, &
» dans peu, au pouvoir de nos ennemis. Leur
» nombre augmente tous les jours, & le
» nôtre diminue. Si la place eſt emportée,
» toute la garniſon périra juſqu'au dernier
» de nous. Faut-il, pour acquérir une vaine
» gloire, priver ſa majeſté impériale de
» tous les braves gens qui la ſervent ici, &
» peuvent la ſervir plus utilement en de
» plus heureux temps ».

Preſque tous les officiers, approuvant les raiſons du commandant, opinerent pour accepter les propoſitions de l'ennemi. Ainſi M. Doxat fit dire au bacha qu'il étoit déter-
18 Octob. miné à ſe rendre. Les otages furent envoyés

de part & d'autre, & l'on dreſſa la capitulation. Elle fut telle à peu près que la garniſon turque l'avoit obtenue le vingt-cinq Juillet. Dès qu'elle fut ſignée & remiſe des deux côtés, la partie extérieure d'une des portes fut livrée aux troupes ottomanes, & la partie intérieure gardée par celles de la garniſon juſqu'à ſon départ. Les Impériaux ſortirent en armes, drapeaux déployés, emportant leurs bagages, leurs munitions de guerre & de bouche, & emmenant leur artillerie. On leur fournit les chevaux & chariots néceſſaires pour ſe rendre à Belgrade, & on y joignit une eſcorte. 1738

La place & les magaſins furent remis au même état où ils étoient, lorſque le commandant turc les livra aux Impériaux.

Il fut ſtipulé que le patriarche & l'archevêque de Petchka, de Valicka, & de l'Albanie, de même que tous les Raſciens & tous les Juifs qui étoient, ſoit dans la ville, ſoit

1737 dans le territoire conquis, jouiroient de la préſente capitulation, de l'abolition du paſſé, & de tout ce qu'ils poſſédoient avant la déclaration de guerre. Ainſi Niſſa fut priſe & repriſe avec moins de peine que le petit fort d'Ouſitſa.

La garniſon fut précédée à Belgrade par un ordre de la cour de Vienne pour mettre aux arrêts & au conſeil de guerre le général Doxat & tous les officiers qui étoient avec lui dans Niſſa. Cet ordre fut exécuté le vingt-ſix Octobre. Le général fut condamné à avoir la tête tranchée; tous ſes biens confiſqués pour être employés, les deux tiers à payer les frais de juſtice, & le reſte à remplacer dans la caiſſe militaire les proviſions de guerre & de bouche livrées aux Turcs dans Niſſa.

Le colonel Hombrokt, commandant du régiment de Maximilien de Heſſe, fut caſſé, déclaré infame, obligé de faire ſerment qu'il

qu'il ne ſerviroit jamais contre l'empereur. Le lieutenant-colonel Binau, & le major Boutler, du même régiment, furent caſſés ſauf leur honneur ; le capitaine Martin, du corps de l'artillerie, mis aux fers pendant trois mois ; le major & un capitaine du corps du génie ; caſſés ; les autres officiers de ce corps, inférieurs en grade, condamnés à garder les arrêts, & à donner pendant leur détention le tiers de leurs appointemens pour les frais de juſtice. 1737

Cet arrêt fut confirmé par le directoire de la guerre, & exécuté à Belgrade le vingt Mars mil ſept cent trente-huit. Ainſi mourut cet officier général (34), diſtingué par ſes travaux militaires. Il entra au ſervice de Hollande (35), & paſſa enſuite à celui de l'électeur palatin (36), d'où le général Mercy l'attira dans les troupes de l'Empire (37). Ce fut lui qui dirigea l'artillerie du ſiege de Témeſvar avec autant de ſuccès que d'intel-

1737 ligence. Il y fut dangereuſement bleſſé ; le prince Eugene, qui l'eſtimoit ſingulièrement, le viſita deux fois, & lui fit obtenir de l'empereur les récompenſes qu'il avoit méritées (38).

Le directoire de la guerre le chargea (39) de faire un projet pour fortifier Témeſvar, & le plan qu'il préſenta fut approuvé & exécuté. Après avoir ſervi en Sicile ſous le général Mercy (40), il fut rappellé en Allemagne, & dirigea les fortifications de Témeſvar, de Belgrade, & d'Orſova, commencées en mil ſept cent vingt, & finies en mil ſept cent trente. Il fut fait trois ans après général major. Lorſque la mort lui eut enlevé le prince Eugene (41) & le général Mercy (42), ſes deux protecteurs ; ſes ennemis l'attaquerent publiquement, & l'accuſerent de malverſation dans le maniement de l'argent employé aux fortifications qu'il avoit dirigées. M. Doxat demanda (43) un

conſeil de guerre & l'obtint : il y fut jugé & juſtifié. Le maréchal Palfy ſollicita en mil ſept cent trente-ſept avec beaucoup de chaleur, pour qu'il fût employé à l'armée ; & M. Doxat y reçut avec le commandement de Niſſa le brevet de feld-maréchal-lieutenant. Il demanda pluſieurs fois que ſa place fût pourvue d'hommes & de munitions ; mais la haine, l'envie, la cupidité n'écoutent point la raiſon. Attaqué par des forces ſupérieures, il crut que tout le cours de ſa vie avoit aſſez prouvé ſa valeur, & ne penſa qu'à épargner le ſang & la vie des hommes. Ses ennemis préſenterent ſon humanité & ſa prudence comme un crime & une lâcheté. Dans l'intervalle qui s'écoula entre la condamnation de M. Doxat & la confirmation de la ſentence, les Jéſuites lui offrirent d'obtenir ſa grace & ſon entiere réhabilitation, s'il vouloit embraſſer la religion catholique : ils avoient beaucoup de crédit à la cour de 1737

1737 Vienne, & leur offre n'étoit point au-deſſus de leur pouvoir : il la refuſa conſtamment, éprouva dans ſa priſon une maladie fort grave, & reçut la mort avec une fermeté digne de ſa vie. Heureux ſi, mourant ſatisfait de ce qu'il avoit cru devoir à l'humanité, il ne ſentit nul regret de n'avoir pas péri de la main des Turcs. La paſſion & l'intérêt préſenterent ſon ſupplice ſous des aſpects différents ; ſes ennemis virent couler ſon ſang avec joie ; ils vanterent l'équité du prince & des juges. Ceux qui apprirent que ce ſang couloit parce qu'il avoit conſervé le leur, verſerent des larmes ; & l'indignation leur arracha les termes d'iniquité & de barbarie. Le reſte du peuple & des militaires plaignit & regretta ce général, qui, s'il préſuma trop de ſes lumieres dans cette occaſion, & ne conſerva pas juſqu'au dernier terme l'eſpérance des ſecours, avoit effacé par une ſuite continue d'éminens ſervices,

une faute ſi légere, dont le principe étoit l'humanité, la premiere des vertus. 1737

Le maréchal de Seckendorf reçut preſ- 23 Octob.
qu'en même temps la nouvelle de la reddition de Niſſa, & un ordre de ſe rendre à Vienne. Le maréchal Philippi prit le commandement en chef de l'armée. Il changea auſſi-tôt de poſition, couvrit ſon front d'un marais & de quelques redoutes, appuya ſa droite à la Save, & ſa gauche au fort de Sabatch, qu'il fit mettre en état de défenſe. On employa journellement à ces travaux mille hommes de l'infanterie. Le prince d'Hilbourghauſen joignit ſon armée à celle du général. Les régimens d'infanterie envoyerent en recrue : les communications furent aſſurées & rendues plus faciles par un pont jetté ſur la Save, auprès du fort de Klinak ; les malades furent tranſportés à Schadernitſa, village de Sirmie : M. de Schmettau, qui étoit encore malade, avoit

1737 préféré Bude à Belgrade, parce que l'air y eſt plus ſain.

Les travaux du camp furent continués, & l'on s'attendoit chaque jour à une attaque, lorſqu'une crue ſubite des eaux de la Save fit craindre que le débordement de cette riviere n'empêchât l'armée de la paſſer. Elle
16 & 17 Novemb. alla camper à l'autre bord; mais l'abondance des neiges l'obligea bientôt de cantonner, juſqu'à ce qu'on eût décidé la diſtribution des quartiers d'hiver, & qu'elle ſe mît en marche pour les aller occuper.

L'armée commandée par le comte de Kévénuller n'avoit pas eu plus de ſuccès que celle de Seckendorf. Les ennemis attaquoient ſouvent ſes petits poſtes, & portoient l'alarme juſques dans ſon camp. Une grand-
22 Sept. garde ayant averti qu'elle découvroit des ſaïques turques, M. de Leuvenvald, qui étoit général-major de jour, s'avança juſqu'aux védettes poſtées ſur le Danube; &

l'une d'elles lui dit qu'elle avoit vu de l'infanterie s'embarquer ſur ſix bâtimens qui avoient paſſé la riviere auprès de la petite île ſituée à l'embouchure de la Timok : le caporal du poſte confirma ce rapport. Mais un maréchal-des-logis, qui n'étoit allé ni ſur le Danube, ni ſur la Timok, dit au général-major qu'ayant vu des oiſeaux d'eau d'une groſſeur extraordinaire, qu'on nomme *Nimmer-ſatt*, il les avoit pris pour des ſaïques : il y a apparence, ajouta-t-il, que le caporal & la védette ſe ſeront mépris de même. 1737

Le général accorda plus de foi à cette conjecture qu'à des témoins oculaires. Il fit rentrer dans le camp les régimens qui avoient déja pris les armes, & aſſura le maréchal de Kévénuller que ce n'étoit qu'une fauſſe alarme occaſionnée par quelques oiſeaux. Cependant les troupes turques, qui avoient paſſé le Danube ſur ces bâtimens, ſe gliſ-

1737

ſerent, à couvert des roſeaux & des broſſailles, juſques aux védettes. Elles en tuerent pluſieurs & leur couperent la tête en préſence des grand-gardes.

Le maréchal, inquiété par cette petite guerre, prit le parti de ſe retirer; &, comme s'il eût ſupporté impatiemment d'agir de concert avec un autre officier général, il propoſa au comte Roudofsky, général des Saxons, de quitter l'armée avec ſa troupe, & de prendre la route de Meidambek. Mais Roudofsky auroit ſemblé abandonner l'empereur, & pouvoit être attaqué par les Turcs avec beaucoup d'avantage: il ne ſuivit donc pas un ſi dangereux conſeil.

On prépara le départ, & on marqua la route des bagages (44). Les malades étoient en ſi grand nombre qu'on fut obligé de prendre dans l'infanterie deux hommes par compagnie pour le ſervice du canon, & de leur en apprendre la manœuvre. Cependant

les Turcs jettoient des ponts ſur la Timok & occupoient le défilé : on vit le ſoir au-delà de cette riviere la montagne couverte de feux, depuis le fort Florentin juſqu'en-deçà de Rakovits ; étrange & brillant ſpectacle. 1737 26 Sept.

Deux jours après, l'amiral Pallavicini, allant ſans deſſein juſqu'aux bords de la Timok, voulut traverſer quelques taillis au confluent des deux rivieres : on lui conſeilla de ſe faire précéder par une petite avant-garde ; elle entroit à peine dans le taillis, qu'il en partit une décharge de mouſqueterie : c'étoient quelques janiſſaires embuſqués en cet endroit. Le 28.

L'alarme ſe répandit dans le camp ; on courut aux armes. L'armée ſe mit en bataille ; le lieutenant-colonel Dufour fut envoyé à Raptin avec deux cents chevaux du piquet & les grand-gardes. Le colonel Helfreik marcha au défilé avec le régiment

1737 de Charles de Lorraine, cinq compagnies de grenadiers (45) & ſix pieces de campagne. Il eut ordre de ſe poſter vis-à-vis du pont que les Turcs avoient ſur la Timok; mais, comme ils étoient maîtres de tous les défilés, & protégés par quelques pieces de canon établies dans l'île qui eſt devant l'embouchure de la Timok, il ne put ni ſe poſter avantageuſement, ni faire uſage de ſon canon: il fuſilla ſeulement avec eux, brûla une partie de leur pont, & ſe retira de crainte d'être coupé.

L'armée étoit en bataille ſur deux lignes, à environ mille pas de ſon camp, lorſqu'on vint dire au maréchal que le colonel Helfreick, vivement preſſé, avoit beſoin d'un prompt ſecours. Auſſi-tôt il fit marcher en avant toute l'armée, & détacha de ſa premiere ligne le régiment de Rokhau ſaxon, pour ſoutenir le colonel.

Ce régiment hâta ſa marche autant qu'il

lui fut poſſible. Il rencontra pluſieurs officiers qui venoient annoncer que les ennemis s'avançoient avec toutes leurs forces. Ces avis ne l'arrêterent point. Il trouva un peu plus loin le piquet & la grand-garde qui revenoient au plus grand pas. Le colonel de Rokhau les obligea de faire halte, les raſſembla le mieux qu'il put ſur les ailes de ſon corps ; & bientôt il apperçut l'artillerie, les régimens de Charles de Lorraine & les grenadiers qui précipitoient leur retraite. En même temps il vit les Turcs venir à lui ſur deux colonnes. Alors il mit ſa troupe en bataille, & envoya un officier rendre compte au maréchal de ſa ſituation, ainſi que des raiſons qui avoient ſuſpendu ſa marche. Les Turcs n'étant plus qu'à cinq cents pas de lui, il fit ſa retraite en bon ordre, faiſant face de temps en temps, & vint ſe joindre au régiment du chevalier de Saxe qui occupoit la gauche de la ligne. Là, il

1737

1737 forma un coude & couvrit le flanc, parce que les deux colonnes de l'ennemi s'y dirigeoient.

Celle de leur droite l'ayant dépaſſé, ſe diviſa en deux corps, dont l'un alla piller le camp des Impériaux, & l'autre brûler le village; l'autre pouſſa les Raſciens & les piquets formés ſur la gauche de Rokhau. Ce régiment, craignant d'être enveloppé, fit feu de ſon artillerie ſur le flanc de la colonne; & une partie du régiment, ayant fait demi-tour-à-droite, forma, par un mouvement de converſion à gauche, une double potence; puis ſe remit par un demi-tour-à-droite. Alors elle ſe trouva ſur le flanc & même ſur les derrieres de la colonne turque, & fit un feu ſi vif & ſi bien conduit que l'ennemi ne put le ſoutenir. Il chargea pluſieurs fois, tua quelques Impériaux juſques auprès de leurs drapeaux & de leurs canons, perdit des cavaliers dans les rangs même des

régimens de Rokhau & du chevalier de Saxe ; enſuite il s'éloigna hors de la portée du fuſil & reſta en préſence environ deux heures, tandis que l'autre corps s'occupoit du pillage du camp. 1737

Pendant que les deux régimens ſaxons ſoutenoient l'effort de la colonne turque, le maréchal, qui ſans doute ne voyoit pas le combat, leur envoya l'ordre de marcher en avant : il ne leur fut poſſible de l'exécuter que lorſque l'ennemi s'éloigna : s'ils l'euſſent fait plutôt, la gauche de l'armée reſtoit découverte. Les Turcs revinrent à la charge contre l'angle de l'aile gauche ; mais ils furent vivement repouſſés par le feu de la mouſqueterie. Ils s'éloignerent encore, & ſe formant ſur pluſieurs diviſions inégales entre l'armée & le marais, ils chargerent ſur la plus grande partie du front ſans le pouvoir entamer. Enſuite ils repaſſerent leur pont, & l'armée impériale reſta juſqu'à la

1737 nuit ſur le champ de bataille. Alors elle reçut l'ordre de rentrer dans ſon camp, & ne l'exécuta qu'avec cette confuſion de mouvemens faits dans les ténebres, & une hâte craintive de voir le dégât fait par l'ennemi.

Ce fut ainſi que l'indiſcipline des aſſaillans & la ſoif du pillage ſauverent encore une fois l'armée impériale. Le comte de Kévénuller ſe préſenta en plaine ſur une ſeule ligne, avec ſes deux ailes ſans appui, devant une cavalerie redoutable par ſon ardeur, ſon courage, & ſa rapidité; mais elle n'étoit pas en état d'en profiter. Que peuvent des hommes qui courent çà & là, conduits par la ſeule fureur, comme le feroit un troupeau de taureaux? On voit ici les troupes turques faire des charges inutiles, parce qu'elles ſont mal dirigées, & employer au pillage la moitié de leurs forces. Cependant l'incapacité d'un ennemi, quelle qu'elle ſoit, n'excuſe pas les fautes qu'on fait devant

lui. Quoiqu'elles n'aient pas les ſuites les plus fâcheuſes, elles font toujours perdre l'avantage de le battre, de s'en faire craindre, & diminuent ſes pertes en augmentant les vôtres. Il paroît qu'on pouvoit ici ſe porter juſqu'au marais avec toute l'armée. Alors on auroit pu détruire en entier le pont de l'ennemi ou du moins lui en interdire le paſſage par un grand feu, & lui faire eſſuyer ſans danger une perte conſidérable. On pouvoit auſſi appuyer la gauche au Danube, la droite au petit bois garni d'infanterie ; & quelque peu de prévoyance y auroit fait des abattis. 1737

La perte fut à peu près égale des deux côtés ſur le champ de bataille ; mais les bagages des impériaux furent pillés ; leurs malades & leurs convaleſcents maſſacrés dans leur camp.

Le lendemain à la pointe du jour, l'armée impériale prit les armes, & ſe forma en ba-

737 taille ſur un quarré long, dont le Danube faiſoit un des côtés. Le maréchal avoit annoncé qu'il ne ſe mettroit en marche que vers le ſoir. Soit incertitude dans ſes projets, ſoit deſſein de cacher ſa marche & d'éviter un nouveau combat, il envoya tout-à-coup l'ordre de marcher par la droite. L'armée gardant ſa diſpoſition ſuivit le Danube juſqu'au-delà de la droite de l'ancien camp. Le comte Roudofski & ſes Saxons firent l'arriere-garde, honneur que les Impériaux leur céderent cette fois, & que leur bravoure & leur conduite dans la derniere action leur avoient bien mérité. On marcha enſuite ſur pluſieurs colonnes juſqu'au-delà du petit village de Brékova. Ici les ennemis ſe montrerent à l'arriere-garde : leurs ſuccès les rendoient ardents à pourſuivre. Le régiment de Rokov ſe forma parallelement au Danube, le front à la plaine, & celui du chevalier de Saxe ſur l'aile gauche, depuis

puis le flanc de Rokov juſqu'à la riviere. 1737
Ils étoient à peine en bataille qu'une troupe de cavalerie arrive ſur eux au plus grand galop. Leur viteſſe fit croire que c'étoient les Turcs, & le feu alloit commencer, quand on reconnut qu'ils étoient allemands. L'ennemi qui ſuivoit de près eſſuya le feu de cette infanterie, & des pieces nommées *geſchwindſchiiſſen* ou *tire-vîte*. Il ne le ſoutint pas long-temps, & ſe retira à la hâte vers Brékova. Alors l'armée continua ſa marche, paſſa pluſieurs défilés ſans être inquiétée, & ſe rendit par la palanque de Perſa & par Grabovits ſous le canon d'Orſova. Le Saint-Charles y arriva preſque en même temps & en bon état, quoiqu'il eut combattu deux jours de ſuite. Le lendemain de la bataille, jour de la retraite des Impériaux, les ſaïques turques attaquerent ce navire. Elles débarquerent des troupes & quelques pieces de canon, à la pointe qui eſt ſur la rive

1737 droite auprès de Radoïovats. Ce corps, s'étant avancé entre quelques dunes qui ſont au bord du Danube à quatre cents pas du village, fit ainſi que les ſaïques un grand feu ſur le vaiſſeau, qui répondit très-vivement. Ce combat dura depuis neuf heures du matin juſques à quatre heures du ſoir. Alors les ſaïques & les troupes turques ſe retirerent derriere la pointe où elles avoient pris terre.

Elles revinrent le lendemain, & le combat fut plus vif que celui de la veille. Les Turcs avoient mis à terre un plus grand nombre de pieces. Ils établirent quatre batteries, qui firent ainſi que les ſaïques un feu continuel, tandis que les troupes répandues ſur les deux rives ne ceſſoient de fuſiller & de lancer des fleches. Neuf ſaïques s'avancerent juſques ſous le canon du vaiſſeau; elles y eſſuyerent un feu des plus vifs & des plus meurtriers: mais les hommes

qu'elles perdirent alors furent auſſi-tôt rem- 1737.
placés par ceux qui étoient ſur le rivage. Le Saint-Charles remontoit la riviere en combattant. Lorſqu'il fut parvenu à l'île d'Oſtrova, une partie des Turcs y prit terre ; & ils continuerent de tirer ſur les Impériaux, tant de l'une & de l'autre rive, que de leurs navires, juſqu'à une heure dans la nuit. Comme ils avoient perdu beaucoup de monde, & que l'artillerie du vaiſſeau étoit encore en état de répondre, ils prirent le parti de la retraite : mais, avant de l'exécuter, ils demanderent au capitaine du navire s'il vouloit capituler. Cet officier ne leur répondit que par une décharge de ſon artillerie. La valeur qu'il montra dans cette occaſion mérite que l'hiſtoire conſerve ſon nom, de même que ceux des officiers qui le ſeconderent. C'étoit un Génois nommé Merlo. Il avoit à ſes ordres le capitaine Schilling, du régiment Charles de Lorraine, & le na-

politain Kouli, capitaine d'artillerie. Toute
1737 l'armée impériale, accourant au Danube dès qu'ils y parurent, les reçut avec des cris de joie. Elle étoit campée ſous Orſova, & le maréchal logeoit dans la place.

5 Octob. On avoit laiſſé trois bataillons (46) à la palanque de Perſa. Le comte de Salm, général-major, qui étoit reſté avec ce corps, demanda les charpentiers & cinq hommes par bataillon, pour faire des abattis & paliſſader la redoute. Ce travail étoit inutile, parce que le poſte peut être tourné, & qu'il auroit fallu donner à l'abattis ſept lieues d'étendue.

Le maréchal, voulant auſſi occuper Meidanbek, & craignant de s'affoiblir en multipliant les détachemens, fit demander au comte Roudofski deux bataillons ſaxons qui étoient à Belgrade : mais cet officier, craignant peut-être qu'ils ne fuſſent trop expoſés à Meidanbek, les refuſa.

Les ennemis continuoient leurs efforts sur tous les points. Dix mille Turcs campoient à Vidin. Ils avoient répandu des détachemens le long de la Timok, & envoyé dans les bourgs & villages voisins demander les mêmes contributions que ces endroits payoient à l'empereur. Déja leurs partis s'avançoient le long du Danube, & les Impériaux découvroient de l'autre côté de cette riviere, auprès d'Orsova, quelque cavalerie turque. Ces mouvemens inquiétoient le maréchal de Kévénuller. Il envoya en Valaquie un détachement de soixante & dix chevaux pour avoir des nouvelles de l'ennemi ; il fit partir deux chaloupes armées pour aller à la découverte du côté de Vidin, & pria le comte Roudofski d'informer le maréchal de Seckendorf de la position fâcheuse où l'armée se trouvoit au milieu de tant d'ennemis. Il reçut bientôt un rescript par lequel l'empereur témoignoit à ses troupes, 1737 18 Octob.

1737 & aux Saxons, la ſatisfaction qu'il reſſentoit de la bravoure qu'ils avoient montrée dans le combat du Timok. Le même reſcript ordonnoit que toutes les troupes du bannat de Témeſvar, de la Servie, de la Croatie, & de la Tranſilvanie obéiſſent déſormais au maréchal Philippi, que l'empereur avoit nommé à la place du maréchal de Seckendorf pour commander ſon armée. Trois eſpions, venant de différens endroits, rapporterent unanimement que les Turcs avoient deſſein d'attaquer l'armée impériale. Huit mille hommes commandés par un bacha devoient marcher ſur Meidanbek; dix mille, ſous deux bachas, ſur la palanque de Perſa; un corps de janiſſaires devoit remonter le Danube ſur cent trente ſaïques, & dix mille chevaux entrer dans le bannat par la Valaquie.

Le comte de Bathiani commandoit l'armée en l'abſence du maréchal qui s'étoit

jetté dans Orſova. Il aſſembla les généraux & les colonels, pour leur communiquer les avis qu'il venoit de recevoir. Ce conſeil réſolut de faire partir les bagages à ſept heures du ſoir ; &, comme la nuit étoit fort obſcure, de faire faire des feux de diſtance en diſtance pour indiquer le chemin. Il fut auſſi ordonné d'arrêter tous ceux qu'on rencontreroit, afin de mieux dérober la retraite. L'armée devoit partir le lendemain avant le jour ; on n'auroit pas eu plus de hâte, ſi l'ennemi eût paru à quelques lieues. Le premier moment de terreur étant paſſé, on ſe rappella que le maréchal n'étoit qu'à peu de diſtance, & on jugea qu'il étoit plus convenable de lui demander ſes ordres. Ils arriverent à quatre heures du matin, & portoient que les bagages rejoindroient l'armée, qui garderoit ſa poſition juſqu'à nouvel ordre. 1737

Le deſir du départ, ou la crainte d'un

1737 danger apparent, avoit auſſi ſaiſi les Saxons. Le colonel Rokau vint dire au général Bathiani, de la part du comte Roudofski, que celui-ci avoit écrit à M. de Kévénuller pour l'informer que les Saxons ſe mettroient en marche dès le lendemain. Le comte avoit en effet écrit au maréchal; mais celui-ci lui répondit avec fermeté qu'il l'arrêteroit au paſſage du Danube, & ne lui feroit donner aucune ſubſiſtance.

24 Octob. Obligé de reſter, le comte ſe rendit à Orſova avec M. de Salm, général-major, & le colonel comte de Bruhl, pour conférer avec M. de Kévénuller ſur l'état préſent de l'armée, & recevoir ſes derniers ordres. Le général Bathiani, partant pour Vienne, avoit laiſſé le commandement au comte Roudofski. Celui-ci, revenu au camp, dit à ſes régimens Saxons que le général venoit de lui renouveller l'ordre de ne point partir, & de lui déclarer qu'il le retiendroit malgré

tour ordre contraire de la cour de Dresde. M. de Roudofski obéit, & ſa cour ne ſe plaignit point à celle de Vienne de la conduite du maréchal : il paroît donc que le comte avoit agi ſans ordre, & qu'il ne fut pas approuvé à Dreſde. Le pont d'Orſova s'étant trouvé rompu, les Impériaux attribuerent cet accident à quelques cauſes naturelles : mais, comme le reſſentiment cherche à tourner tous les événemens contre celui qui eſt ſon objet, les Saxons y ſoupçonnerent du deſſein. 1737

On ne recevoit de toutes parts que des nouvelles capables d'augmenter les craintes. Un corps de troupes commandé par le général-major Ciceri avoit été maltraité par l'ennemi, & s'étoit retiré en Tranſilvanie. Niſſa venoit de ſe rendre. Deux Polonois & deux ſoldats échappés de Vidin dirent que les janiſſaires étoient dans la place, que la cavalerie campoit au-dehors, & que le deſ-

1737 ſein des ennemis étoit d'attaquer l'armée impériale, & d'entrer dans le bannat de Témeſvar.

31 Octob. Les généraux & les colonels tinrent un conſeil : mais, comme ils ne pouvoient prendre aucune réſolution ſans la ſoumettre à l'avis du maréchal, les plus prudens dirent qu'il ſeroit inutile de donner leur avis, & ſe retirerent.

1 Nov. Le comte de Salm répandit qu'il lui étoit arrivé un eſpion venant de Vidin. » Les ennemis, diſoit-il, étoient entrés en Valaquie, mais avoient été obligés de ſe retirer à Vidin. Ce retour précipité avoit cauſé parmi eux une telle conſternation qu'ils avoient rompu le pont du Danube. Cependant il s'étoit tenu un divan, dans lequel on avoit propoſé d'attaquer les Impériaux & d'entrer dans le bannat. C'étoit l'avis des ſpahis; mais les janiſſaires avoient repréſenté que la ſaiſon ne permettoit pas cette marche & ces

opérations dans un pays ſi difficile ». Le comte de Salm étoit un de ceux qui deſiroit le plus que l'armée ſe retirât : les Impériaux & les Saxons-mêmes le ſoupçonnerent d'avoir controuvé le rapport de ſon eſpion ; & celui d'un capitaine du régiment d'Altheim confirma les ſoupçons. Cet officier, qui étoit poſté à Tchernès, aſſura que les ennemis avoient brûlé Brékova, & occupoient toute la Valaquie impériale. 1737

Enfin les ordres du conſeil aulique de guerre, pour entrer dans les quartiers, arriverent. Le maréchal de Kévénuller les fit auſſi-tôt porter à l'armée. Les troupes étoient réparties dans les villes de Hongrie nommées *villes de montagnes* (Bergſtœdte), juſqu'au pied du mont Krapac ; telles qu'Eperies, Cachau, Leitchau & les environs : c'étoit les éloigner de l'ennemi, & laiſſer toute la Hongrie expoſée à ſes incurſions.

On s'empreſſa de partir. Les Saxons paſ-

1737 ſerent le Danube vis-à-vis du petit Gladova, & furent bientôt ſuivis par les Impériaux. Un vent impétueux ſuſpendit le paſſage ſans interrompre la marche. Ceux qui étoient déja au-delà de la riviere ſuivirent la rive gauche ; & ce qui reſtoit en-deçà de Saxons, de bagages, d'artillerie, & de troupes impériales, ſuivit la rive droite par le village de Sip & le fort Sainte-Eliſabeth.

On apprit en route, par hazard, qu'il y avoit un chemin dans les montagnes par où les ennemis pouvoient venir en ſept heures à Kilova, près du vieux Orſova. La cavalerie impériale (47) couvrit auſſi-tôt ce débouché, & trois régimens d'infanterie (48) occuperent le défilé en-deçà du village de Sip.

Cependant l'artillerie des Impériaux, & les vivres des Saxons, marchant à la hâte & au hazard, s'égarerent faute de guides. Ils ſe jetterent ſur la gauche du côté de Pod-

vinka, déja occupé par un détachement turc : mais ils s'en apperçurent, & reprirent promptement la route de Sip. 1737

Les troupes qui gardoient ce défilé étoient commandées par le comte de Salm. Cet officier, empreſſé de ſe retirer, quitta ſon poſte avant que tous les bagages euſſent paſſé. Un parti ennemi attaqua les derniers, tua quelques valets & traîneurs, prit une piece de canon, & tous les bagages qui étoient encore en-deçà du défilé. Le colonel Lange & quelques officiers qui s'étoient arrêtés à Sip y furent ſurpris, & ne dûrent leur ſalut qu'à la viteſſe de leurs chevaux.

Un détachement de l'armée turque ſe préſenta devant Ouſitſa, & ſomma le commandant de rendre la place ; mais celui-ci ne répondit que par quelques ſalves de canon, & la ſaiſon étoit trop avancée pour en entreprendre le ſiege. Les Turcs eurent plus de ſuccès contre le colonel Salhauſen, qui com-

1737 mandoit deux bataillons à Kraïova. Cet officier avoit ordre d'occuper, à la premiere nouvelle qu'il auroit de l'ennemi, une hôtellerie ſituée très-avantageuſement, où il pouvoit ſe défendre & obtenir les conditions les plus honorables. Mais au contraire, emporté par un courage téméraire, il abandonna ſon poſte, marcha aux Turcs, qui l'envelopperent & détruiſirent ſa troupe, excepté lui & deux ou trois hommes.

Les ennemis preſſoient de tous côtés l'armée impériale, qui précipitoit ſa retraite. Elle fit une marche de ſix heures pour ſe rendre à Terragova. Le comte de Salm fit prier le comte Roudofski de faire faire halte à ſon corps de troupes, afin de couvrir les bagages & l'artillerie, qui pouvoient être enlevés, ſi on ne prenoit cette précaution. Mais ni ſa priere, ni le bruit du canon que l'on entendit vers le Danube, n'arrêterent les Saxons.

Deux bachas, à la tête de quinze mille hommes, avoient paſſé la Timok. L'un d'eux alloit par eau avec plus de cent ſaïques attaquer la palanque de Perſa. L'autre ſuivoit les Impériaux ſur la rive droite. Un troiſieme corps étoit deſtiné à les aller couper par la Valaquie ſur le grand chemin d'Orſova à Méadia; un quatrieme par un autre chemin qui deſcend des montagnes, & vient ſe terminer au-deſſus d'Orſova; celui du Danube devoit ſuivre un chemin qui mene de la Valaquie aux bains de Méadia: enfin le corps principal devoit les charger en queue du côté de Cornia. 1737

Les Turcs, arrivés au vieux Orſova, attaquerent le général major Miſéroni qui occupoit ce poſte avec mille hommes. Cet officier oppoſa d'abord quelque réſiſtance; mais enfin cédant au nombre il ſe jetta dans la fortereſſe, & y mourut de ſix bleſſures qu'il avoit reçues. Ils entourerent enſuite l'île 11 Nov.

d'Orſova ainſi que le fort Sainte-Eliſabeth, avec plus de cent trente ſaïques, & bloquerent l'île & le fort juſqu'au dix-huit Novembre. A leur approche, ceux des Impériaux qui montoient les deux navires, voyant qu'il ne leur étoit poſſible ni de les défendre ni de les ſauver, les démâterent & les coulerent à fond. En même temps un autre corps de troupes turques, prenant le chemin de Kilove, trouva quelques bagages des Impériaux qui n'avoient point encore paſſé la riviere. Il s'en empara & tua la plupart de ceux qui les conduiſoient.

1737

Cependant l'armée impériale s'avançoit dans la Hongrie; & les Saxons, payant les vivres & fourrages qui leur étoient néceſſaires, marchoient vers Arad en paſſant à Karanſebes, lieu regardé par quelques-uns comme celui de l'exil d'Ovide. On y montre encore un ſiege qui lui a, dit-on, ſervi.

Ainſi finit cette campagne, rendue malheureuſe

heureuſe par toutes les fautes que firent les généraux. Le maréchal de Seckendorf, ayant pour ennemis l'armée & la cour, où il n'avoit que l'appui du prince d'Hildbourghauſen, auroit dû craindre d'augmenter cette haine, & avoir pour le grand duc plus d'attentions & de déférence. Il auroit dû faire tous ſes efforts pour impoſer ſilence à l'envie, & mériter les ſuffrages publics par de grands ſuccès. Mais, ſoit qu'il ait manqué de connoiſſances & de talens militaires; ſoit qu'il fût avide comme on l'en accuſe, & qu'il ait cédé à ce vice, le plus funeſte & le plus contraire aux intérêts de la ſociété; il expoſa ſans ceſſe les troupes à une perte totale. Si les magaſins ne furent jamais remplis; ſi l'armée manqua preſque toujours de munitions de bouche, c'eſt, dit-on, qu'il en faiſoit commerce. Si elle n'eût ſouvent à Niſſa ni fourrages ni vivres; ſi le général Doxat, qui ne ceſſoit d'en demander, ne pût en obtenir;

1737.

1737 ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent en abondance dans les environs; mais toute la campagne étoit ſous la protection des ſauve-gardes du maréchal (49). On l'accuſoit même d'y faire vendre pour ſon compte les légumes & autres denrées dont ſes troupes avoient beſoin. S'il diſperſoit de tous côtés ſon armée en petits poſtes inutiles qui ne pouvoient pas ſe défendre contre l'ennemi; s'il la fatiguoit & l'épuiſoit par cette diſpoſition; s'il riſquoit de la faire détruire en détail par les maladies & par les Turcs; s'il l'excédoit par des marches ſans objet auxquelles il employa preſque la moitié de la campagne; s'il changeoit ſans ceſſe d'idée, donnant des ordres le matin, les révoquant le ſoir, ou les envoyant trop tard, & rejettant ſur autrui le dommage qui en réſultoit; c'étoit pour contraindre les villages Turcs à racheter leurs effets, & à payer la liberté de les emporter.

Ce furent ces petites rapines qui le retin-

rent deux mois à Niſſa, parce qu'il les y trouvoit plus facilement qu'ailleurs : ce furent elles qui l'en éloignerent, lorſqu'il eut épuiſé tous les environs. Quand cette place lui fut livrée, Vidin n'ayant pas reçu de ſecours étoit à lui, s'il y eût marché. Il auroit encore pu l'aſſiéger avec ſuccès, s'il avoit renforcé aſſez-tôt le corps de Kévénuller. Mais il laiſſa aux ennemis le temps de battre à Banialouka le prince d'Hildbourghauſen, & aux miniſtres celui de perſuader à l'empereur qu'il ſeroit avantageux d'agir ſur la Save, pour pénétrer, diſoient-ils, dans la Boſnie : c'étoit en effet pour couvrir les terres qu'ils avoient en Stirie & en Carinthie. 1737

Le prince Eugene diſoit *qu'il falloit toujours combattre avec toutes ſes forces un ennemi tel que les Turcs, qui n'agit lui-même qu'avec toutes ſes forces.* Le maréchal eut une conduite oppoſée à ce principe, & ſes ennemis le firent obſerver au grand duc, à l'empe-

1737 reur, aux miniſtres, à toute l'armée. Ce général, revenu à Vienne, eut ordre de garder les arrêts dans ſon hôtel, & ſon procès fut inſtruit par des commiſſaires.

Le général Schmettau partagea en quelque maniere les fautes de Seckendorf en n'ayant pas pour le grand duc les égards dus à ce prince, & eut part à la diſgrace du maréchal. Celui-ci, entraînant dans ſa chûte les généraux Dicmar, Schmettau, & quelques autres, rendit inutiles à l'empereur les talens qu'ils avoient pour la guerre.

La conduite des autres généraux ne fut point exempte de reproches. Kévénuller montra peu d habileté; le comte Eſtérazi, peu de patriotiſme. L'échec reçu à Baniałouka n'étoit pas aſſez conſidérable pour empêcher d'agir de ce côté, ſi le comte eût voulu joindre avec ſes dix mille Croates le prince d'Hildbourghauſen; mais comme plus ancien général, il ne voulut être ni avec lui

ni ſous lui. Bathiani & le comte de Salm furent trop inconſidérés; ils effrayerent d'abord l'armée, & l'expoſerent enſuite. Les généraux ſaxons montrerent ſur la Timok une valeur digne d'éloges; mais leur empreſſement à quitter l'armée, leurs refus conſtants de ſecours dans la retraite, en un moment dangereux, ternirent un peu l'éclat de leur gloire. 1737.

Ainſi l'intérêt, l'orgueil, les diviſions, l'incapacité rendirent inutile cette puiſſante armée. Le petit fort d'Ouſitſa, ſeul fruit de cette campagne, coûta peut être quarante mille hommes, & tous les frais de la guerre. Les rois ſe querellerent, les peuples pâtirent.

On avoit tenu des conférences à Nimirov; mais, comme aucune des puiſſances belligérantes ne vouloit ſe déſiſter d'un ſeul point de ſes prétentions, le congrès commencé le ſeize Août fut rompu le quatorze Octobre. Les trois miniſtres de Ruſſie reſterent à

1737

Kiov (50) ; celui de l'empereur (51) ; avoit déja réſidé pluſieurs années à Péterbourg comme miniſtre plénipotentiaire. Il revint dans cette cour, & employa tout l'art de la politique pour l'engager à envoyer en Hongrie, par la Valaquie, un grand corps de troupes ſeconder l'armée impériale. Le général marquis de Botta fut envoyé par l'empereur pour appuyer cette négociation.

La cour de Péterbourg reſtoit indéciſe ; mais le maréchal de Munick, s'y étant rendu, combattit cette propoſition par des raiſons ſi valides que le ſecours fut refuſé. La Ruſſie, ſe propoſant d'attaquer la Porte de deux côtés, ſe ſeroit trop affoiblie en envoyant un corps de troupes comme celui que la cour de Vienne demandoit. De plus ce n'étoit pas le nombre qui manquoit aux Impériaux ; &, puiſque les armées de l'impératrice en agiſſant ſeules étoient victorieuſes, il n'auroit pas été prudent de riſquer en quelque ſorte

leur réputation ſous des généraux que ces Turcs, ſouvent battus par les Ruſſes, avoient ſi fort maltraités. 1737

La cour de Vienne vit avec déplaiſir l'obſtacle que M. de Munick oppoſoit à ſes projets, & dès ce moment deſira vivement qu'il fût diſgracié. Le comte, qui n'en doutoit pas, la déprécioit ſouvent aux yeux de celle de Ruſſie; il en parloit comme d'une cour vaine, haute, & ambitieuſe. Une indiſcrétion augmenta le reſſentiment des deux partis.

On avoit envoyé des officiers ruſſes à l'armée impériale, & M. de Bœrenclau, colonel dans les troupes de l'empereur, étoit allé à celle de Ruſſie. Celui-ci envoya au comte d'Oſtein une relation du ſiege d'Otchakov, dans laquelle il lui diſoit, parmi pluſieurs autres réflexions ſatiriques, que jamais troupes n'avoient aſſiégé une ville avec plus de courage; mais que tous les généraux n'étoient que des capitaines de grenadiers.

1737

M. de Bœrenclau n'écrivoit ſans doute avec cette franchiſe militaire que pour le comte d'Oſtein ; cependant ce miniſtre, qui étoit alors à Nimirov, donna copie de la relation aux miniſtres ruſſes, & ils l'envoyerent à Péterbourg, d'où elle fut renvoyée au comte de Munick. Celui-ci, vivement bleſſé, en fit des reproches amers à M. de Bœrenclau, & le traita depuis avec une froideur mêlée de hauteur & de reſſentiment. Il y eut des plaintes de part & d'autre ; le mécontentement de la cour de Vienne, & celui du maréchal, augmenterent ; M. de Bœrenclau fut rappellé, & le colonel baron de Reiski vint prendre ſa place.

Le colonel Darevski avoit fait la campagne précédente à l'armée impériale. Il fut envoyé en Pologne comme négociateur par la cour de Péterbourg, & M. Bovier prit ſa place chez les Impériaux.

Fin du premier Volume.

NOTES

DU PREMIER VOLUME.

(1) TRAITÉ d'amitié & de commerce, du 2 Décembre 1734, Saint-Péterbourg. *Pag.* 4

(2) Lettre du Grand-Seigneur à ſon ambaſſadeur en Perſe. V. *Urſach, anfang, und Vorſetſung des gegenvartigen Turken - Krieges. Francf. am Mayn.* in-4°. 1739. 15

(3) Lettre du comte d'Oſtermann au grand-viſir, du 12 Avril 1736. 20

(4) Le prince de Hombourg, 27

(5) Iſmaïlov & Léontiev. *ibid.*

(6) Spighel, le prince Repnin, Magnus Biron, Stoffeln, Hein, Tarakanov, Leſle, Araktchev. *ibid.*

(7) Léontiev, Keith, Charles Biron, Lœvendal. 103

(8) Tarakanov, Magnus Biron, le prince Vaſili Repnin, Stoffeln, Bakmétev, Araktchev, &c. *ib.*

(9) M. de Manſtein nomme cette riviere Tchertala,

& delà fait marcher l'armée à Mertwié-vodi : c'eſt ſans doute une erreur. Les cartes ruſſes mettent cette derniere riviere à la gauche du Bog. Quant à la carte qui eſt jointe aux Mémoires du genéral Manſtein, les noms y ſont ſi corrompus qu'on ne peut en faire uſage. *Pag.* 104

10) Les Mémoires de Brandebourg rapportent la priſe de cette place à l'anné 1736, & la racontent tout autrement. J'ai ſuivi les Mémoires de Manſtein qui ſont plus détaillés & plus fideles. 116

(11) *Tués;* deux capitaines aux gardes, quatre colonels, deux lieutenans-colonels, deux majors, cinquante-huit officiers de différens grades, neuf cents quatre-vingt-ſept bas-officiers & ſoldats.

Bleſſés; MM. de Keith & de Lœvendal, lieutenans-généraux; Croutchev & Araktchev, généraux-majors; Liéven & Hanf, brigadiers; deux capitaines, deux lieutenans, deux enſeignes aux gardes, ſix colonels, deux lieutenans-colonels, dix-neuf majors, cent officiers de différens grades, deux mille ſept cents trois bas-officiers & ſoldats. *ibid.*

(12) Quatre-vingt-deux canons de bronze, ſix de fer, ſept mortiers & un obus. 117

(13) Les officiers-généraux étoient le général Lévachev, les lieutenans-généraux Douglas, Spighel, & Brigni, les généraux-majors Brigni le cadet, Jerepkin, Dévits, &c. *Pag.* 131

(14) Cette riviere a des eaux très-pures & beaucoup de pâturages; mais ſon embouchure eſt peu profonde : un bateau qui tire plus de trois pieds ne peut la traverſer. Celle de Morskoï Tchoulik eſt auſſi peu profonde : On y voit beaucoup de pâturages & peu de bois. A trois lieues du fort, en remontant la Mius, on trouve un petit bois, & à cinq lieues au-deſſus, une forêt de Chênes & de buis.

Les eaux du Tſambuk ou Aſlambec ſont bonnes & peu profondes. L'embouchure en eſt ſablonneuſe. Il y a ſur les bords quelques prairies & peu de bois, de même qu'à la Noſova qui eſt très-petite.

Entre la Mius & le Kalmius, on trouve les deux rivieres d'Ilantchik dont les eaux ſont bonnes, & dont les bords ont peu de bois.

Le Kalmius eſt poiſſonneux : ſes eaux ſont pures. Son embouchure n'a pas plus de trois pieds de profondeur. Il reçoit le Chalſic dont l'eau eſt bonne & très-poiſſonneuſe. *ibid.*

(15) Cette riviere eſt pierreuſe, rapide, ſablonneuſe à ſon embouchure. Quoiqu'on y ait fait un canal très-profond, on ne peut y paſſer qu'en chaloupe ou dans de très-petits bateaux, tant le courant y eſt rapide.

Le Torrent de Berdinca a peu de bois, & de bons pâturages. *Pag.* 131

(16) Riviere poiſſonneuſe, qui ſe perd ſous terre environ un quart de lieue avant de ſe jetter dans la mer. L'armée en trouva les eaux mauvaiſes.

Plus loin eſt le Molochnoï-Outlic, & le Lioubeſnoï-Outlic. Ce ſont des rivieres qui ſortent de petits étangs : elles ſont bordées de pâturages, & ont peu de bois. L'eau du Lioubeſnoï-Outlic eſt ſalée vers ſon embouchure ; mais elle eſt douce en remontant. A ſon retour l'armée ruſſe la trouva d'une odeur & d'un goût déſagréable.

L'Ilniſagatch a ſes eaux ſalées, & arroſe d'excellens pâturages.

Le Sto-Kolodéſey ou les cent fontaines, ſont pluſieurs foſſes remplies d'eau ſaline & minérale. 132

17) Gniloïe More, ou mer de boue. 134

(18) Ptolémée la nomme *Sigindounon*. 163

(19) Le grade de feld-maréchal répond à celui de maréchal de France : celui de général d'artillerie ou feld-zeug-meister au grade de lieutenant-général, de même que celui de général de cavalerie ; celui de feld-maréchal-lieutenant au grade de maréchal de camp. Celui de général-major est au-dessous, & n'a point d'équivalent en France. *Pag.* 167

(20) Il passa par tous les grades jusqu'à celui de maréchal, & fut le plus ancien dans chacun. 172

(21) Vurtemberg, Max. Staremberg, François & Charles de Lorraine. 181

22) D'Essofy, & Otchaky. *ibid.*

23) Cent trente-cinq canons de fonte, & cinquante mortiers. 185

(24) Trois de Maximilien de Hesse, un de Schmettau, & deux d'Ogilvy. 186

(25) M. Schmédérer. 203

(26) M. Biber. *ibid.*

(27) Trois de Volfembutel, deux de Reitsenstein, deux de jeune Daun, deux de mille hommes tirés de toute l'infanterie. 212

(28) Savoie, Philippi, Jean Palfy, Séher, & Lokovits. 235

(29) De Kœnigsek, Harrak, Marully, & François Vallis. 239

(30) De Vaſquez, Schmettau, Mufling, Onelli. *Pag.* 239

(31) De Kœnigſek, François Vallis, Vaſquez, & Onelli. *ibid.*

(32) *Tués;* vingt-huit grenadiers, vingt fuſiliers, & trois lieutenans; ſeize Raſciens & trois de leurs officiers: *bleſſés;* quarante-trois grenadiers, deux capitaines, & trois lieutenans, un lieutenant-ingénieur, quatre-vingt-quatre fuſiliers, deux capitaines, un major de Valdek, dix-huit Raſciens, & trois volontaires, ſavoir: M. le Baron de Dicmar, général de cavalerie, M. d'Œnhauſen, major au ſervice de Saxe, & le comte de Kirkberg, capitaine dans Saxe Eiſenak. 247

(33) Par Libnico, Viloutſek, Roudnik, où il y avoit une mauvaiſe palanque; Doukovats, Kolbe, Lick, Klotck, Vaïlova, Poſanitſa, Loſanitſa. 248

(34) Nicolas Doxat, ſeigneur de Démoret, naquit à Yverdun dans le canton de Berne. Il s'appliqua dès ſa jeuneſſe à la ſcience militaire, & ſur-tout au génie. 257

(35) Enſeigne en 1700, dans la régiment de Tcharner. *ibid.*

(36) Premier lieutenant dans les gardes palatines,

en 1707. Il préſenta à l'electeur, en 1712, les plans de toutes les batailles & de tous les ſieges de la guerre faite alors en Flandre. *Pag.* 257

37) Capitaine de cavalerie en 1714. Il contribua beaucoup, en 1715 & 1716, à la levée des régimens vieux & jeune de Lorraine. *ibid.*

(38) Le brevet de lieutenant-colonel, & une gratification de 300 ducats. 258

(39) En 1718. *ibid.*

(40) En 1719. *ibid.*

(41) Mort en 1736, le 27 Avril. *ibid.*

(42) Tué à la bataille de Parme, le 29 Juin 1734. *ibid.*

(43) Juillet 1736. *ibid.*

(44) Par Stoubik, Ieſtrovada, Roudna, Glava, Meidambek, Néreſnitſa, Kroukovits, Miléſiovits, Schloutſinok, Paſſarovits, Kolar, Krotska, & Belgrade. 264

(45) De Vilrek, François & Charles de Lorraine Rokhau, & Haxthauſen. 266

(46) Deux de Volfembutel, & un de Vilſek. 276

(47) Lichtenſtein, Landthierry, & Hohen-ems. 284

(48) François de Lorraine, Vilſek, & Volfembutel. *ibid.*

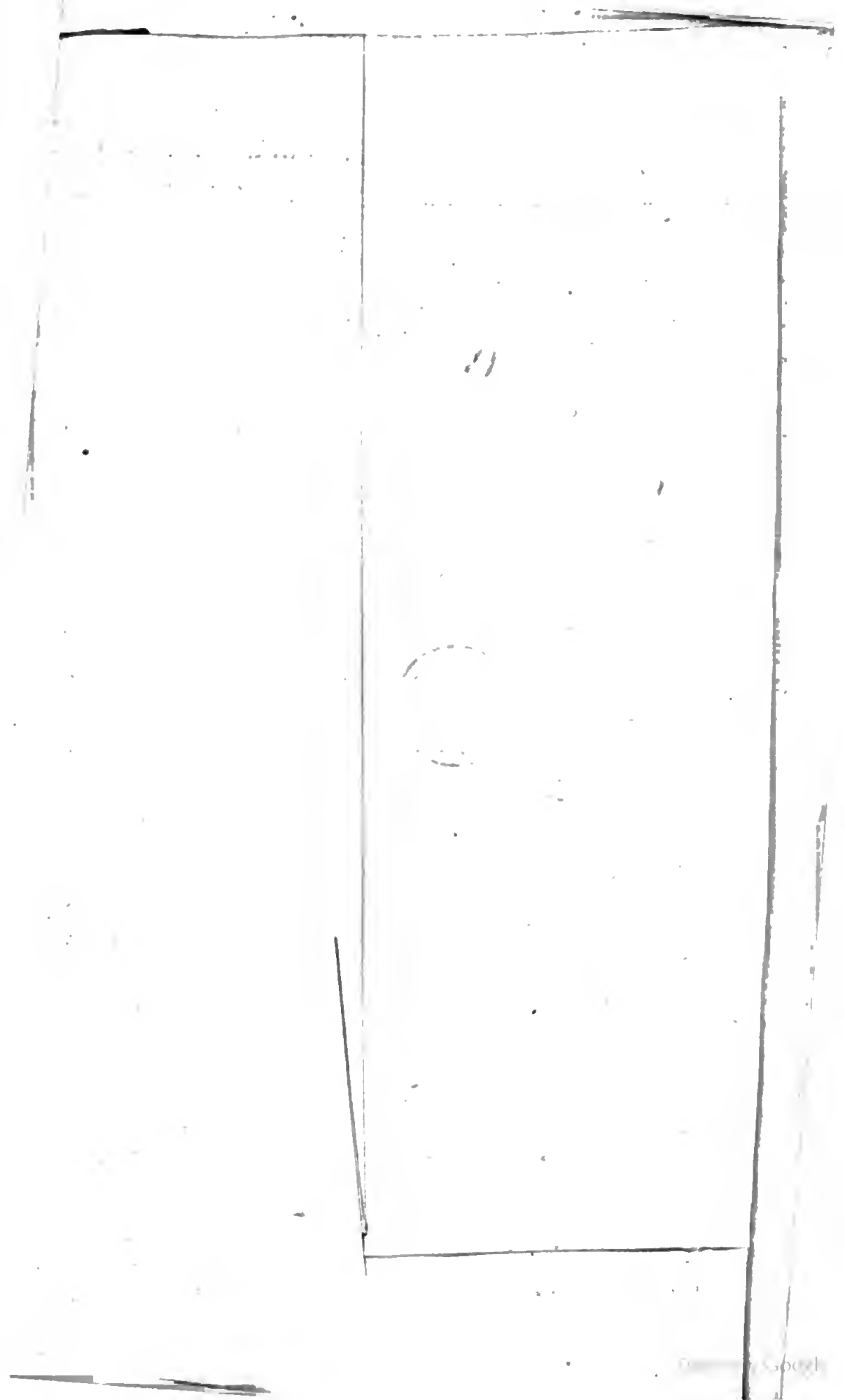
(49) Ce ſont des gardes qu'un général envoie pour garantir un lieu du pillage, & de tout enlévement de vivres, de fourrages, de légumes, & autres ſubſiſtances. Il y a des généraux qui vendent cet avantage aux habitans qui le demandent. 290

50) MM. le baron de Schafirov, de Valinski, & de Népluef. 294

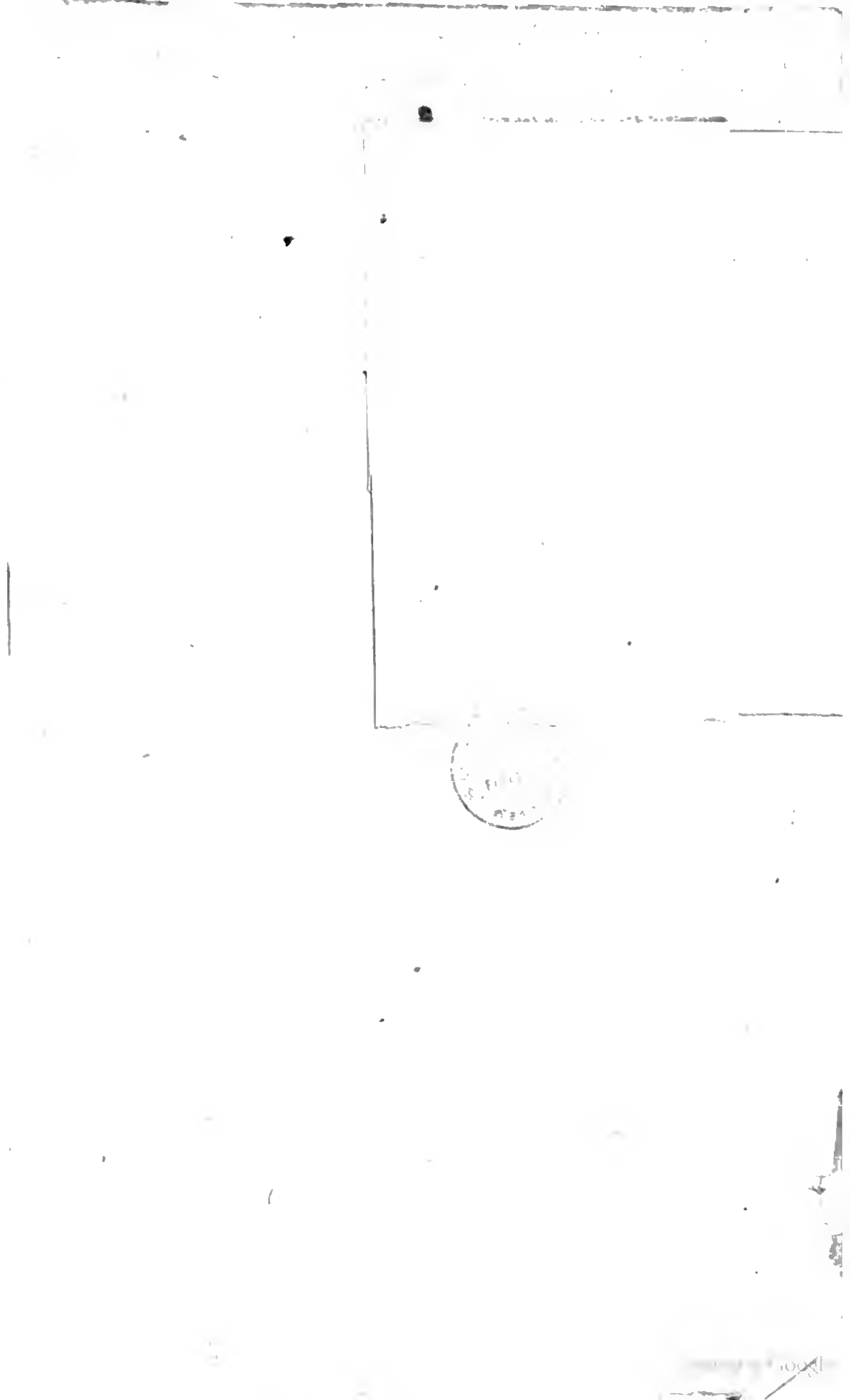
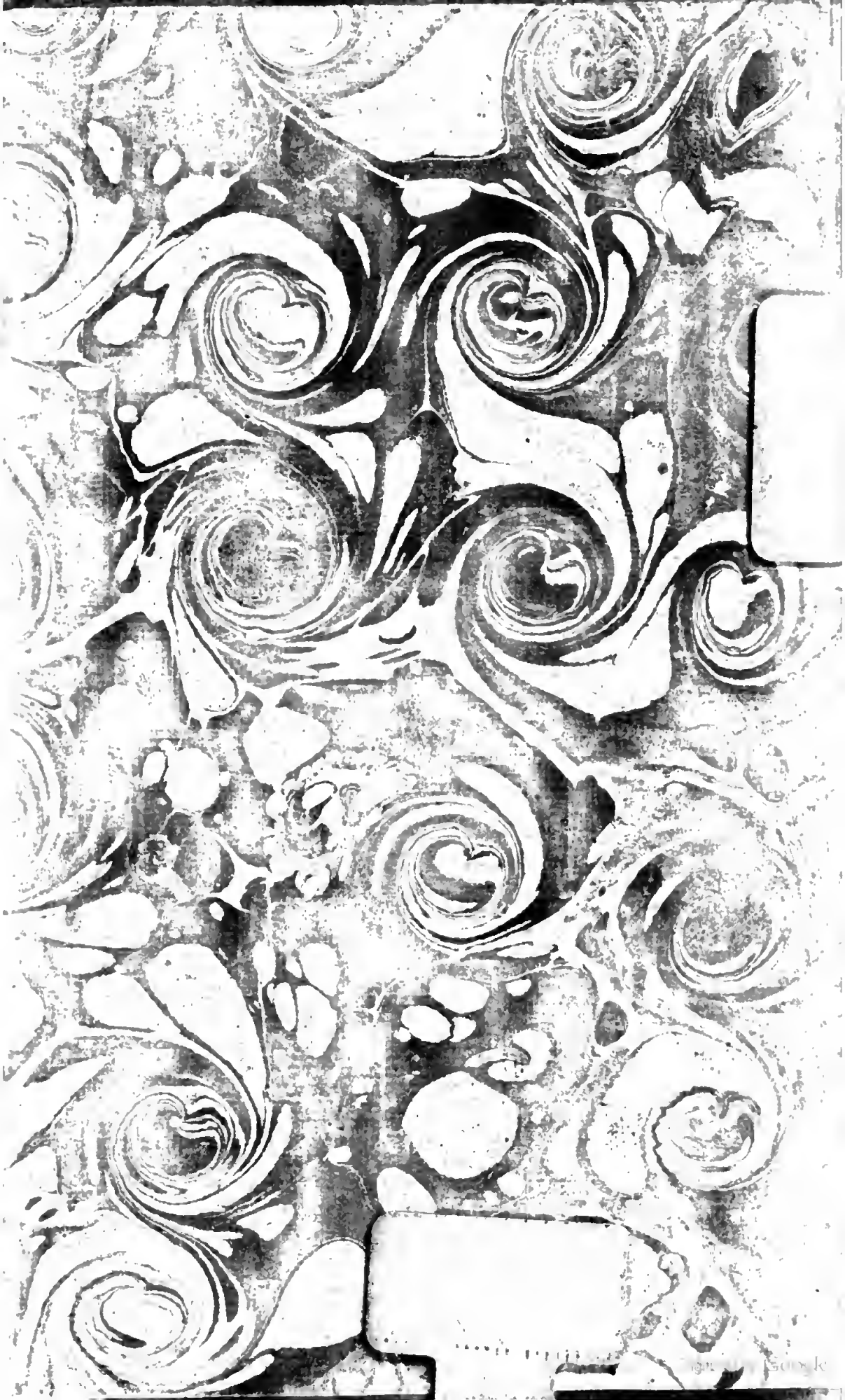
(51) Le comte d'Oſtein. *ibid.*

FIN.

Digitized by Google



44
Jotton
Knien

PLAN DE BA
Place devant laqu
mis par les Impéri
et Levé le 4

A. *Camp de l'Armee Impe*
B. *Camp d'un detachement*
avant l'Armée.
C. *Premier Camp du détac*
le Général Gaisruck
D. *Second Camp du même*
E. *Batteries qu'il établit*
F. *Batteries etablies sur la*
G. *Mosquée ou l'on posta un*
H. *Batteries de Canons et de*
Mosquée.
J. *Travaux commencés le*
K. *Batterie de huit Canons*
L. *Travaux commencés pou*
de la Place Marquées 3. et
M. *Approches faites avec d*
N. *Batterie établie pour ru*
Assiégés avoient sur la K
O. P. *Ordre de Bataille*